

**2015 Spécial Colombie**

A dramatic photograph of a cave interior. A single beam of light from an opening at the top left illuminates a rocky, uneven floor. A person wearing a red jacket and a helmet stands in the center of the light, looking towards the camera. The surrounding cave walls are dark and textured, with some faint greenish-yellow spots. The overall atmosphere is mysterious and adventurous.

**CAVERNES**

**Bulletin des sections...**

SCMN, Spéléo-club des Montagnes Neuchâtelaises  
 SVT, Spéléo-club du Val de Travers  
 SCVN-D, Spéléo-club du Vignoble Neuchâtelois - Diaclase  
 TROGLOLOG, Groupe Spéléo Troglolog  
 SCI, Spéléo-club Indépendant  
 SCPF, Spéléo-club des Préalpes Fribourgeoises

**...de la SSS, Société Suisse de Spéléologie**

**Supplément spécial au No 2015 de Cavernes**

<b>Édito</b>	3
<b>Cadre général des expéditions</b>	6
<b>Les cavités en quelques chiffres</b>	9
<b>Inventaire des cavités</b>	10
<b>Résumé espagnol</b>	12
<b>Speleo Colombia 2011</b>	14
<b>Speleo Colombia 2012</b>	38
<b>Speleo Colombia 2013</b>	62

**CAVERNES****ISSN 0378-6641****59<sup>e</sup> année**

Case postale 258  
 2301 La Chaux de Fonds  
 CCP 23-1809-4  
[www.cavernes.ch](http://www.cavernes.ch)

Rédaction : Denis Blant, Yvan Grossenbacher, Roman Hapka, Eric Taillard, Jean-Pierre Tripet.

Administration : Denis Blant

Impression : Onlineprinters.ch.

Parution annuelle, abonnement CHF20.-

Abonnement et changements d'adresse : [info@cavernes.ch](mailto:info@cavernes.ch)

Photos de couverture: Hoyo de los Ocelotes / La majestueuse galerie principale de la Cueva de la Tronera juste après l'orifice

# Édito

## Éditorial et remerciements

par Roman Hapka

A Urs Widmer, notre ami et mentor en incroyables explorations et amour du bel ouvrage spéléologique. Nous avons tout tenté – ou presque - pour réaliser cette publication d'exploration dans ton esprit de précision artistique.

L'exploration, les cavernes, la Colombie... ! Pas besoin d'en dire plus pour déclencher automatiquement fantasmes et envies d'aventures. Alors lorsque en automne 2010, nos espoirs d'un retour sur le massif du Cerro Rabon au Mexique pour poursuivre l'exploration du Kijaha Xontjoa au terminus vers -1200 m se voient contrecarrés par des raisons politiques et que notre tentative pour pénétrer au Kurdistan irakien où nous sommes invités par les autorités locales s'envolent en fumée face au retour du conflit armé, nous acceptons avec joie l'invitation de Jesus, ancien membre du SCPF, de venir jeter un coup d'œil sur les karsts colombiens. En effet, fraîchement émigré en ces terres lointaines, ses pérégrinations entre Bogota, Medellin et Bucamaranga, semblent indiquer de belles possibilités spéléologiques.

Voilà qui semble parfait pour marquer le coup à l'occasion des 40 ans du Spéleo-club des Préalpes fribourgeoises : une belle expédition de Dzojets dans les alpages embrumés des Andes.

Cette édition spéciale de Cavernes reflète les trois expéditions menées entre 2011 et 2013. Près de 40 topographies représentant près de 15 km de galeries nouvellement explorées, plus de 100 photographies, un chapitre consacré à la géologie, des cartes de situation et des figures illustratives, viennent encadrer la narration quotidienne de nos explorations. Pour une fois, nous avons fait le choix de donner directement la parole aux membres de l'expédition en leur permettant de raconter leur aventure commune. En cela, nous nous sommes quelque peu éloignés des rapports d'expéditions et autres classiques inventaires de découvertes, prenant le parti de tenter de vous transporter dans l'exploration des cavernes de Colombie.

Si cette publication est signée par les principaux auteurs des textes, topographies, images et études spécialisées, elle n'est que la somme des efforts de tous les spéléos présents sur le terrain et de toutes les personnes et autorités qui nous ont permis de réaliser nos rêves de conquêtes souterraines.

En premier lieu, merci aux membres du SCPF pour la mise à disposition du matériel, dont une partie ne retraversera jamais l'Atlantique. Il en est de même de l'équipement vendu à prix bradé par Spelemat. Ce matériel sera fort utile lors d'expéditions futures et est déjà

bien sali et usé par les nouveaux spéléologues colombiens qui nous ont accompagnés.

Les amis et amies de Jesus qui nous ont hébergés à Medellin, Bucamaranga et El Peñón, sont devenus nos amis et amies. La Casa de la Virgin, un magnifique chalet d'alpage, propriété de Don Carlos, nous a servi de havre de paix et de fêtes durant ces trois expéditions. Que désirer de plus que déguster sous un agréable préau, un petit rhum local bien raide tout en entrant les données topos fraîches du jour et en admirant les photos plus ou moins réussies ?

Les habitants et avant tout les enfants des bourgades d'El Peñón, d'Hermosura et de Cruces nous ont sans cesse accueillis avec forces sourires et aides en tout genre une fois passé les premiers instants d'étonnement. Il faut dire que nous étions les premiers « estrangeros » à littéralement débarquer dans ces montagnes escarpées marquées par les années sombres de la guerre civile.

En 2011, la situation semblait encore suffisamment instable pour que l'armée colombienne nous assigne une quarantaine d'hommes lourdement armés, associés à des chiens démineurs. Toute la troupe s'est installée à quelques distances aux quatre coins de la Case de la Virgin, constituant de petits camps retranchés que nous avons rapidement baptisés Aquarium, Babaorum, Laudanum et Petitbonum. Les soldats nous accompagnant quotidiennement lors de nos prospections et jusqu'aux entrées des cavités ont vite été enrôlés comme porteurs de kits. Ils se souviendront sans doute longtemps de ses suizos locos s'enfonçant dans les plus profonds gouffres en n'ayant peur de rien à part que le plafond leur tombe sur la tête !

En 2013, grâce aux contacts privilégiés de Jesus, nous sommes invités avec faste et bonne humeur par Don Juan Guillermo Garcés à venir topographier les magnifiques cavités creusées dans le marbre de sa réserve naturelle du Canon du Rio Claro ([www.rioclaroelrefugio.com](http://www.rioclaroelrefugio.com)). Les maisons d'accueil construites dans la canopée au bord d'une rivière enchanteresse constituent à elles seules un véritable paradis pour tout spéléo gavé de première.

Nous ne saurions oublier Manalo, avatar de géolier des forces spéciales, dont nous sentions parfois le souffle rauque et putride sur nos épaules et qui nous rappelait ainsi que les plus belles amitiés sont celles ou les

découvertes et tâches quotidiennes ne sauraient se départir d'une bonne dose de déconnade permettant de souder l'esprit d'équipe.

Enfin, merci à David Amarillo, traducteur du résumé en espagnol, merci à nos deux correctrices, Viviane Vogel et Martine Joye Hapka (toutes les éventuelles coquilles sont dues aux retouches ultérieures des auteurs) et enfin un merci d'anthologie à Yvan Grossenbacher, qui a mis en page avec patience, dextérité et grand art cette caverne d'encre et de papier.

A toutes et à tous, gracias, merci !

Ramon

PS. Ce numéro de Cavernes est de préférence à lire avec un accompagnement sonore constitué d'un bon mix de cumbia colombiana et de best of de Shakira. Les allergiques aux rythmes chaloupés peuvent se rabattre sur Rammstein, l'antidote auditif que nous avons utilisé soir après soir dans notre alpage d'El Peñon.



*L'équipe de Spéléo Columbia 2012*

# SPELEO-COLOMBIA



## 2011-2013

par Roman Hapka, Jean-Marc-Jutzet, Martin Bochud et Jesus Fernandez  
Photos Spéléo Colombia

L'Eldorado (de l'espagnol el dorado : « le doré ») est une contrée mythique d'Amérique du Sud supposée regorger d'or. Ce mythe est apparu en Colombie dans la région de Bogota au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Il a rapidement été relayé par les conquistadors espagnols qui y ont cru sur la base de divers récits de voyages et dans le cadre du mythe plus ancien des cités d'or, qui était aussi largement diffusé à l'époque. Le mirage d'une contrée fabuleusement riche en or a alimenté sur près de quatre siècles une sanglante course au trésor. Les conquistadors n'ont pas trouvé l'Eldorado mais ils n'ont peut-être pas cherché où il fallait ? Foi de Fribourgeois, les trous que le Gruyère n'a pas doivent bien se trouver quelque part !

En 2011, à l'occasion de ses quarante ans d'existence, le Spéléo-Club des Préalpes Fribourgeoises (SCPF), s'est lancé à la conquête des abîmes sud-américains de Colombie au travers du projet Spéléo Colombia. Suite aux découvertes réalisées en 2011 dans le massif karstique d'El Peñón, situé dans l'état de Santander, une seconde expédition a vu le jour en 2012 et une troisième en 2013. La cinquantaine de nouvelles cavités découvertes, explorées et topographiées au cours de ces trois séjours totalisent un développement de près de 15 km, faisant d'El Peñón la plus importante zone d'exploration de Colombie, au potentiel à peine entamé.

Lors des différents séjours, d'autres zones karstiques ont été visitées afin de se faire une idée plus large des karsts colombiens. En particulier la région de la Paz, également dans l'état de Santander, où deux cavités d'une certaine taille ont été visitées. L'une d'elle – le Hoyo el Aire – connue pour étant la plus profonde du pays avec un point bas coté -216m a été retopographiée.

Des visites de petites cavités connues (avec nouvelle topographie) et la prospection ont été entamées dans le magnifique karst de marbre de basse altitude de la Réserve naturelle de Rio Claro, situé dans l'état de d'Antioquia à un peu plus de deux heures de route de Medellin.

Enfin, lors des derniers jours de l'expédition de 2013, une courte incursion dans un massif karstique situé dans

la même chaîne de montagnes calcaires, à une cinquantaine de kilomètres au sud d'El Peñón, près du village de Flores, a permis de mettre en évidence un fort potentiel d'exploration. Un des phénomènes karstiques les plus remarquables de l'endroit est la traversée d'un éperon rocheux par une importante rivière. Celle-ci, après un parcours de plusieurs centaines de mètres, se jette dans le vide en formant une cascade de plus de 400 m de hauteur.

Les raisons de la présence fribourgeoise dans ce pays de la Cordillère des Andes jusqu'alors spéléologiquement pratiquement inconnu sont doubles : d'une part, l'installation de Jesus Fernandez, membre du SCPF, en Colombie et d'autre part, les difficultés grandissantes rencontrées pour organiser nos traditionnelles expéditions au Cerro Rabon dans la Sierra Mazateca mexicaine. Un changement de pays, au climat politiquement plus stable, s'imposait !

Loin des préjugés classiques, la Colombie se révèle un pays au riche patrimoine humain et spéléologique. Pour preuve : l'accueil chaleureux rencontré dans les grandes cités de Medellin et Bucaramanga et sur le haut-plateau d'El Peñón, et les presque 15 kilomètres de galeries découverts en quelques semaines par une équipe de 7 personnes. Karst labyrinthique à plus de 2500 m d'altitude, pâturages entrecoupés d'une épaisse forêt des brumes tropicales, imposantes grandes verticales où tournoient les rapaces cavernicoles, mystérieuses et grondantes rivières souterraines, galeries fossiles magnifiquement concrétionnées, climat doux, nourriture riche et aguardiente coulant à flot. Les dieux précolombiens ont réuni tous les ingrédients propices à une spéléo de rêve à El Peñón, terre des calcaires de la Rosablanca.

Les personnes suivantes ont participé à l'une ou l'autre des expéditions. De Suisse et de Colombie : Jesus Fernandez. De Colombie : Ivan Gonzalez, David Pulido, Blanca Usuga, Elsa "La Toya" Victoria Lizarazu. De Suisse : Corinne Gyger, Michael Walz, Alphonse Salamin, Laurent Déchanez, Martin Bochud, Jean-Marc Jutzet, Ursula Sommer, Karlin Meyers, Diego Sanz et Roman Hapka.

## Cadre général des expéditions

### La spéléologie préribourgeoise en Colombie

Les cavernes colombiennes situées sur les hauts plateaux centraux ou dans les forêts basses du sud-est étaient connues des cultures indiennes qui les utilisaient comme sépultures et refuges. Les premières descriptions de cavités, souvent pittoresques, faites par des voyageurs étrangers, datent du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1878, Alexandre de Humbolt publie un ouvrage sur les failles et cavernes de la Cordillère. Diverses cavités sont mentionnées dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais c'est en 1940 que Luis Cuervo Marquez décrit le fameux Hoyo del Aire (gouffre d'effondrement de 120 m, retopographié lors de Speleo Colombia 2011) et différentes autres cavités. Durant les trente années qui suivent, divers auteurs scientifiques s'intéressent aux karsts colombiens, mais ce n'est qu'en 1975 qu'une expédition spéléologique polonaise explore 24 cavités avec des moyens modernes.

En 1977, une unique mission de reconnaissance du karst colombien est mise sur pied par le Groupe Spéléologique de Nice. Des trois mois de présence sur place résulte un imposant travail d'exploration et de compilation de données s'étendant presque sur l'ensemble du pays. Plus de cent grottes et gouffres sont visités, explorés et topographiés. La région d'Hermosura, à proximité immédiate d'El Peñon, attire pour la première fois les regards et deux gouffres importants – dont le Hoyo del Aguila (-149 m, puits de 105 m) – sont explorés. D'autres incursions françaises et américaines, plus ou moins liées à des recherches minéralogiques et pétrolières, sont épisodiquement signalées par la suite, sans qu'il ait été possible de retrouver des éléments

publiés. Ainsi par exemple, la liste des plus importantes cavités du monde indique que la plus longue cavité colombienne est le Sistema Hermosura (4 926 m, -193 m). Mais les références bibliographiques, la situation géographique et la topographie sont, pour l'instant, restées introuvables.

### Des karsts entre volcans et jungle

Le massif d'El Peñon (communes d'El Peñon et de Bolivar) est situé dans le département de Santander dans la Cordillère orientale des Andes colombiennes à 150 km au nord de Bogota et à l'est de Medellin (Figure 1). La zone d'exploration se situe entre des altitudes de 3000 m au SO et 1000 m au NE. La partie sud se termine sur une haute falaise qui domine le profond canyon de Panama. Du SO au NE, le plateau descend gentiment. Au NO, des pentes raides descendent rapidement à 400 m pour ensuite atteindre les plaines du Rio Magdalena à 100 m d'altitude. Ces montagnes particulièrement escarpées et sauvages sont peu habitées et les rares localités s'y trouvant n'ont pour ainsi dire pas d'accès motorisé. Pour preuve la commune d'El Peñon n'a que cinquante ans d'âge et la piste d'accès date de quelques dizaines d'années.

Le climat est humide, les précipitations annuelles sont d'environ 2,25 m à 3 m et la température moyenne annuelle est de 22°C. L'hydrogéologie des systèmes karstiques a été pour l'heure peu étudiée. En se basant sur les cartes et les images satellites, des cascades semblent surgir le long des falaises à l'ouest et nord-ouest du massif mais elles n'ont pas encore pu être observées directement du fait des difficultés d'accès. Aucune source karstique d'importance n'a encore été repérée pour le moment. Sur le massif d'El Peñon, quelques petites rivières sont présentes. Elles résurgent souvent d'une cavité pour généralement disparaître ensuite par infiltration dans une doline, ou directement dans une autre cavité. Les importantes rivières Rio Dorada et Rio Horta encerclent le massif respectivement au SO et au NO. Elles semblent drainer la majeure partie des eaux d'El Peñon et confluent à une altitude de 385 m pour ensuite se jeter dans le fleuve Rio Magdalena. Dans les cavités, des lacs et des siphons impénétrables peuvent être observés à différents niveaux. Le manque de traces de crue souterraines malgré les importantes précipitations annuelles indique certainement que l'écoulement des eaux se répartit rapidement sur l'ensemble du massif.

Les éléments géologiques, hydrogéologiques et géographiques connus à ce jour indiquent un potentiel spéléologique de plus de 2500 m. En effet, les dépôts calcaires forment les reliefs les plus hauts du massif au sud-ouest de El Peñon à 3000 m d'altitude et ils affleurent également à une altitude de 385 m au pied ouest du massif, là où le Rio Dorada et le Rio Horta se rejoignent.

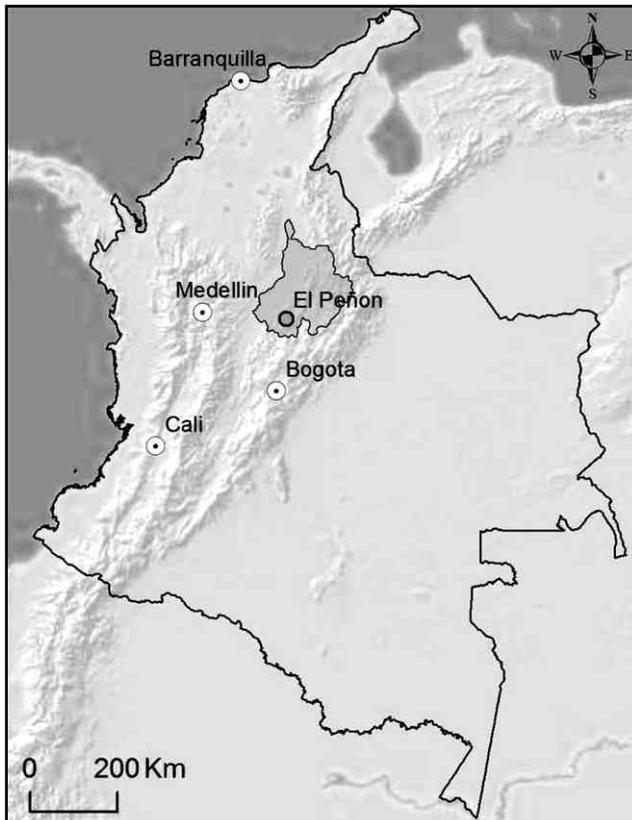


Figure 1:  
Situation du  
massif d'El  
Peñon en  
Colombie et dans  
l'Etat de  
Santander

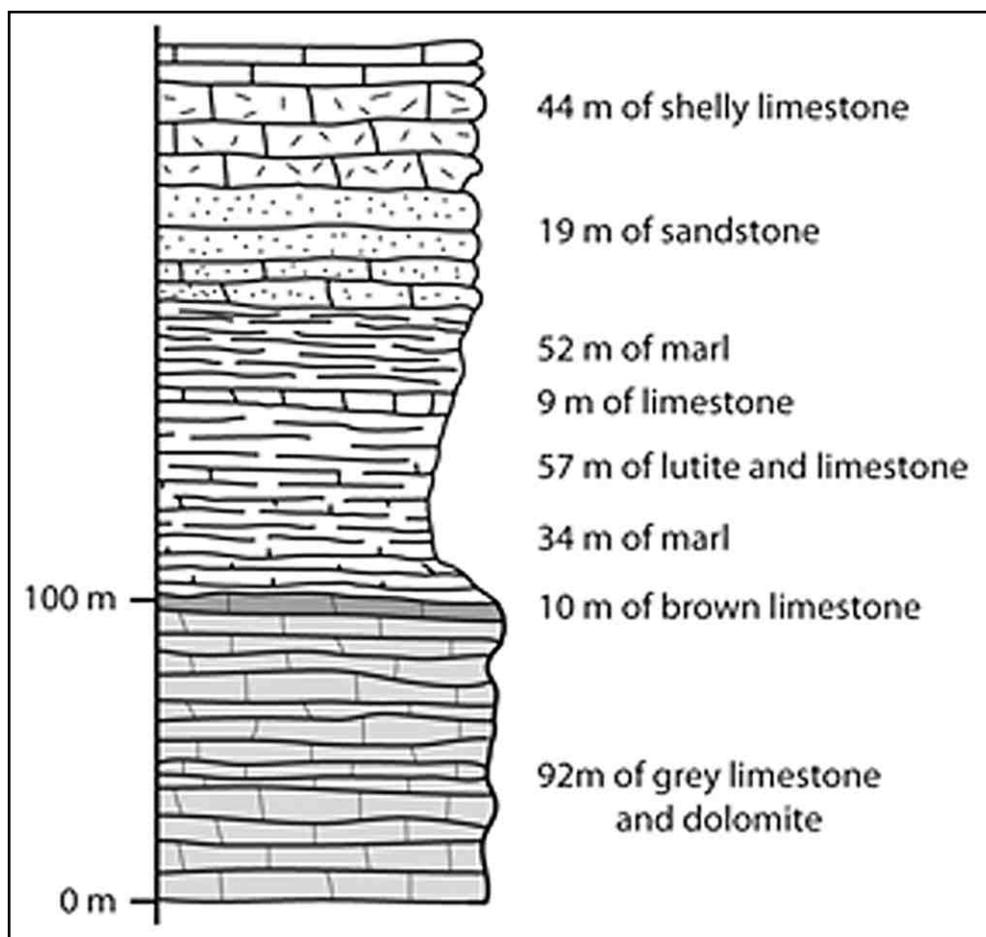


Figure 2 : Stratigraphie de la formation Rosablanca (en grisé les niveaux de calcaire gris et bruns rencontrés à El Peñón)

## Les calcaires de la Rosablanca

Au niveau lithologique, les calcaires du Crétacé s'étendent sur plusieurs centaines de kilomètres entre les villes de Bogota et de Bucamaranga à des altitudes entre 50 m et 3000 m. Le karst et toutes les cavités découvertes à El Peñón se développent dans les calcaires de la formation de la Rosablanca du Crétacé inférieur (Valanginien supérieur et Hauterivien inférieur) (Figure 2). Dans cette région, l'épaisseur totale de la formation peut atteindre 400 m, et elle est composée d'une succession de dolomites grises, de calcaires gris, de calcaires bruns, de marnes et de grès pour finalement se terminer au sommet à nouveau par des calcaires coquilliers. Sur la base des observations effectuées dans la vallée de Panama, les cavités de la région d'El Peñón semblent se développer dans la partie inférieure et centrale de la formation de la Rosablanca (respectivement dans les calcaires gris et les calcaires bruns). L'épaisseur maximale dans la région d'El Peñón peut atteindre 200 m. Structuellement, la région d'El Peñón est située sur le sommet d'un important anticlinal avec des plis secondaires qui forment le plateau où sont situées les cavités. L'axe du pli principal plonge légèrement vers le N-NO et divers chevauchements entraînent que les dépôts du Crétacé et du Jurassique reposent sur des le Tertiaire.

Trois types principaux de cavités peuvent être distingués :

- Des puits d'entrée d'une profondeur de 50 à 150 m donnant parfois accès à de grandes salles ou d'importantes galeries horizontales (ex. Hoyo de la

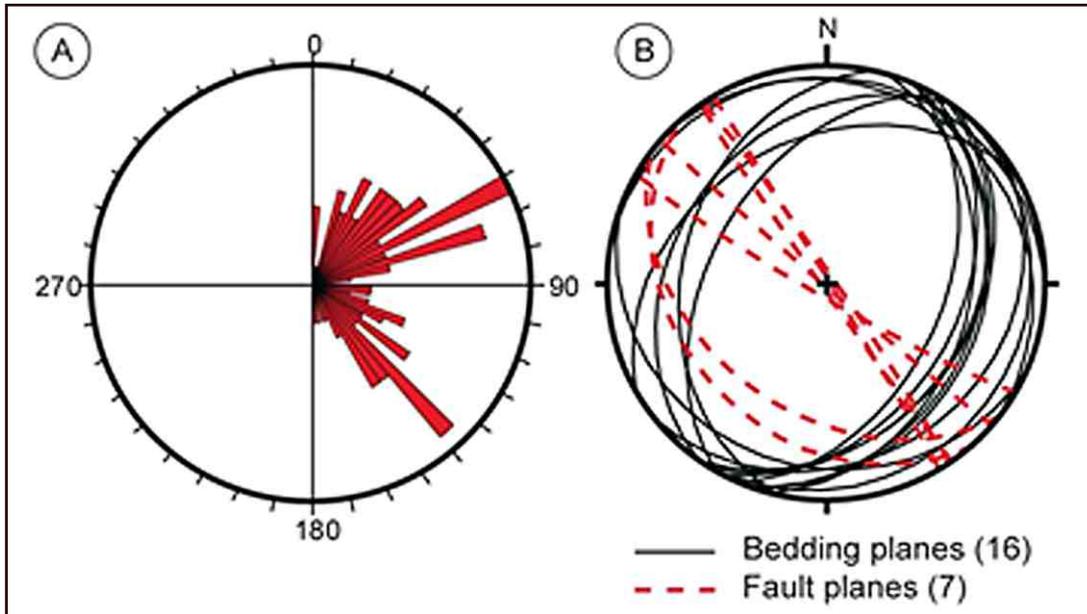
Neblina, Hoyo de la Limpieza, Hoyo Horrible, Hoyo de la Campesina, Hoyo de los Ocelotes, Hoyo del Sid Perezoso)

- Des cavités horizontales avec des galeries spacieuses bien concrétionnées comportant parfois deux niveaux (ex. Cueva de los Carracos, Cueva del Hipocampo)

- De vastes abris sous roche au pied de falaises avec parfois un ruisseau ou une rivière souterraine disparaissant plus ou moins rapidement dans des siphons (ex. Cueva de la Tronera, Cueva del Caracol, Cueva Grande).

Atteignant une dénivellation de -219 m, l'Hoyo de los Ocelotes est la cavité la plus profonde découverte à ce jour et la Cueva del Hipocampo la cavité au plus important développement (2021 m). Avec ses 147 m, le puits d'entrée de l'Hoyo de la Neblina est le plus grand du massif et même de Colombie.

En se basant sur les données topographiques (statistiques sur les mesures de plus de 20 m), deux directions de galeries sont mises en évidence : N50° et N140° (Figure 3 A). Ces directions correspondent à celles des linéaments morphologiques bien visibles sur les images satellites. Plusieurs cavités se terminent sur des bouchons de sédiments à un niveau correspondant à la base des grands puits. Ces bouchons semblent être présents au contact des calcaires avec un niveau inférieur moins perméable de la base de la formation de la Rosablanca, ce qui favorise l'accumulation des produits de l'érosion. Dans l'Hoyo de los Ocelotes, deux puits aux



larges dimensions (un P 99 et un P 36) sont reliés par une galerie horizontale de plusieurs centaines de mètres parcourue par un cours d'eau. L'origine de ces deux puits semble s'expliquer par la présence d'une faille verticale, bien visible dans la galerie horizontale, qui décale la formation de la Rosablanca vers le bas.

Seules quelques mesures de pendage ont été faites jusqu'à présent et des données complémentaires sont nécessaires pour effectuer une analyse plus complète de la région. Les mesures de pendage des plans stratigraphiques sont cohérentes avec la direction de l'anticlinal principal qui a un axe NNE-SSW (Figure 3 B).

Les mesures des failles peuvent être séparées en deux groupes : les failles subverticales avec un pendage vers le NE (58/89 de moyenne) et vers le SW (222/87 de moyenne) et les failles inclinées (probablement inverses) avec un pendage vers le S de 223/36 de moyenne. La

direction principale des galeries de N140° peut être reliée à ces systèmes de faille. La seconde direction des galeries de N50° est liée à la direction des linéations géomorphologiques mais ne peut être liée ni à la stratigraphie ni aux systèmes des failles mesurés. Elle est probablement liée à un système de failles conjuguées.

L'épaisseur de la zone bien karstifiée de la formation de la Rosablanca est mise en évidence au travers d'une coupe verticale reliant quatre cavités proches comportant chacune une zone de puits d'une centaine de mètres (Figure 4). Ces quatre cavités sont représentées en trois dimensions sur une coupe O-E où l'on constate la présence d'une structure synclinale de la couche calcaire. La hauteur des puits est liée à l'épaisseur de la partie inférieure et centrale de la formation de la Rosablanca. Son épaisseur est donc située entre 100 et 200 m.

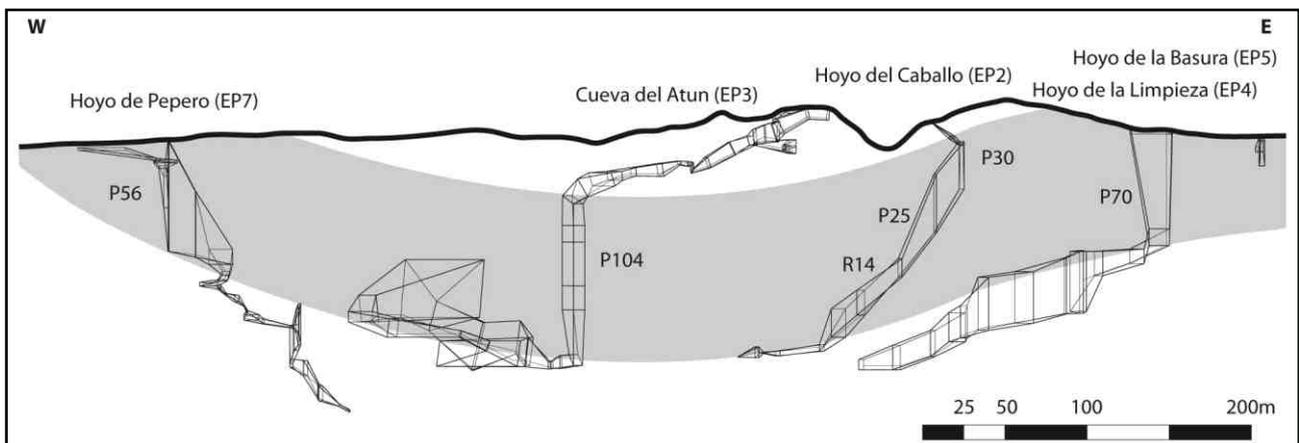


Figure 4: Quatre cavités représentées en 3D sur une coupe où l'on constate la présence d'une structure synclinale de la formation calcaire de la Rosablanca.

## Biospéléologie et paléontologie

Durant les différentes expéditions, aucun travail systématique sur la biospéléologie et la paléontologie n'a été réalisé sur la région d'El Peñón. Toutefois quelques observations ponctuelles ont pu être faites et sont décrites ici brièvement.

Dans plusieurs cavités, le Guacharo (*Steatornis caripensis*), un oiseau cavernicole typique, a pu être observé. C'est un oiseau nocturne se dirigeant par écholocation de manière similaire aux chauves-souris. Des crabes ont été observés jusque dans la zone la plus profonde de l'Hoyo de los Ocelotes à -219m. Des chauves-souris ainsi que des araignées ont également été observés.

Une découverte intéressante a été faite dans l'Hoyo de los Ocelotes et l'Hoyo Sid el Perezoso : des crânes avec deux imposantes canines (Figure 5). En première hypothèse, ils ont tout d'abord été pris comme appartenant à des ocelots d'où le nom donné à la première cavité. En fait, suite à l'identification effectuée par Michel Blant de l'Isska, il s'avère qu'il s'agit de crânes de paresseux (*Choloepus didactylus*), d'où le nom donné à la seconde cavité !

### A la recherche de l'Eldorado spéléologique

Les trois expéditions Speleo Colombia 2011, 2012 et 2013 sont les premières du genre effectuées en Colombie, c'est-à-dire la prospection et l'exploration systématique d'un karst d'altitude aux cavités à forte prédominance verticale. En quelques semaines de prospection et d'exploration près de 15 km de puits et de galerie ont été explorés et topographiés. Mais, le massif d'El Peñón a été à peine effleuré et des massifs similaires – mais encore plus difficilement accessibles – s'étendent de part et d'autres sur plusieurs centaines de kilomètres. Si l'Eldorado de tout spéléo, c'est-à-dire l'accès à un collecteur principal menant aux grandes profondeurs n'a pas encore été atteint, les arrêts sur siphons, étroitures impénétrables ou effondrements à des profondeurs dépassant les 200 m, n'enlèvent cependant rien au plaisir spéléologique. En effet, ces découvertes se sont succédées à un rythme effréné de pratiquement une cavité par jour, ce qui témoigne d'un formidable potentiel d'exploration.



Figure 5: Crâne de paresseux (*Choloepus didactylus*) dont des exemplaires ont été trouvés à la base des puits d'entrée de près de 100 m de l'Hoyo de los Ocelotes et dans l'Hoyo Sid el Perezoso

La suite s'annonce prometteuse car d'autres entrées importantes nous ont été signalées par la population et les premières incursions dans les zones plus basses – mais également plus tropicales du massif – ont permis d'accéder à de grandes cavités horizontales, vestiges peut-être d'anciens exutoires. Les futures expéditions s'attelleront à la poursuite de la prospection et de l'exploration systématique et à une meilleure connaissance hydrogéologique de la région d'El Peñón. Les massifs calcaires attenants, tels que celui dans lequel se situe le village de Flores, ne seront pas oubliés suite à une première incursion ayant révélé leur fort intérêt spéléologique.

### Les cavités en quelques chiffres

#### Total explo et topo 2011-12-13: 14 671 m (total reconnu en plus : env. 2 500 m)

Explo et topo 2011: 4 815 m (total reconnu en plus : env. 1000 m)

Explo et topo 2012: 3075m (total reconnu en plus : env. 1500 m)

Explo et topo 2013 : 6781m (total reconnu en plus : env. 1000 m)

#### Plus longues cavités:

Cueva del Hipocampo: 2021m

Hoyo del Campesino - Hoyo de la Campesina (Hoy Aguila 1 et 2): 1700 m

Cueva de la Tronera: 1502 m

Cueva de los Carracos: 1500 m

Hoyo de los Ocelotes - Cueva de la Finca del Carracol: 1196 m

#### Plus profondes cavités:

Hoyo de los Ocelotes: -219 m

Hoyo de la Neblina: -217 m

Hoyo Sid el Perezoso: -212 m

Cueva de la Puerta de los Cerros: -203 m

#### Plus grands puits :

Hoyo de la Neblina : 147 m

Cueva de la Tronera : 145 m

Hoyo Sid el Perezoso : 140 m

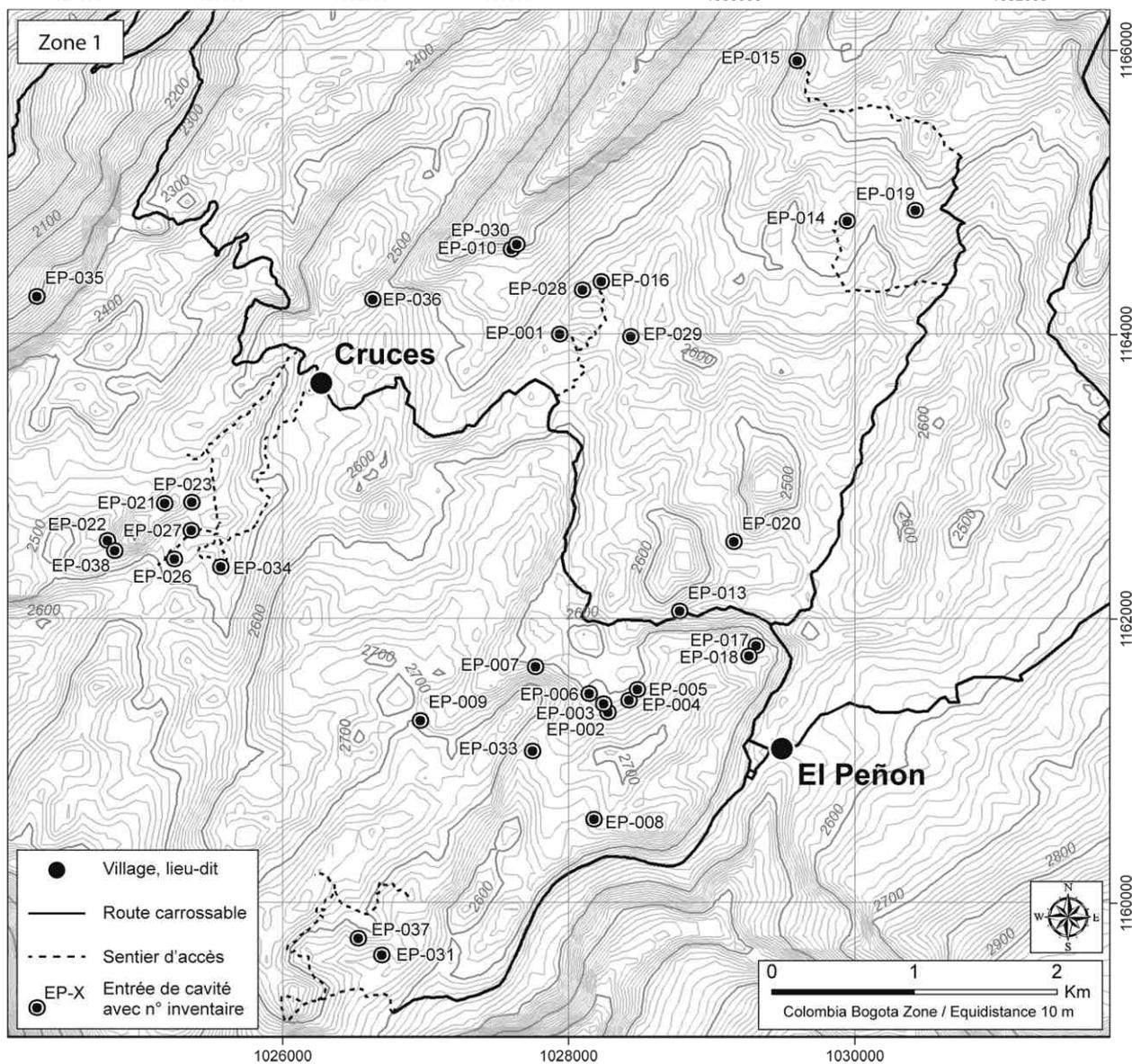
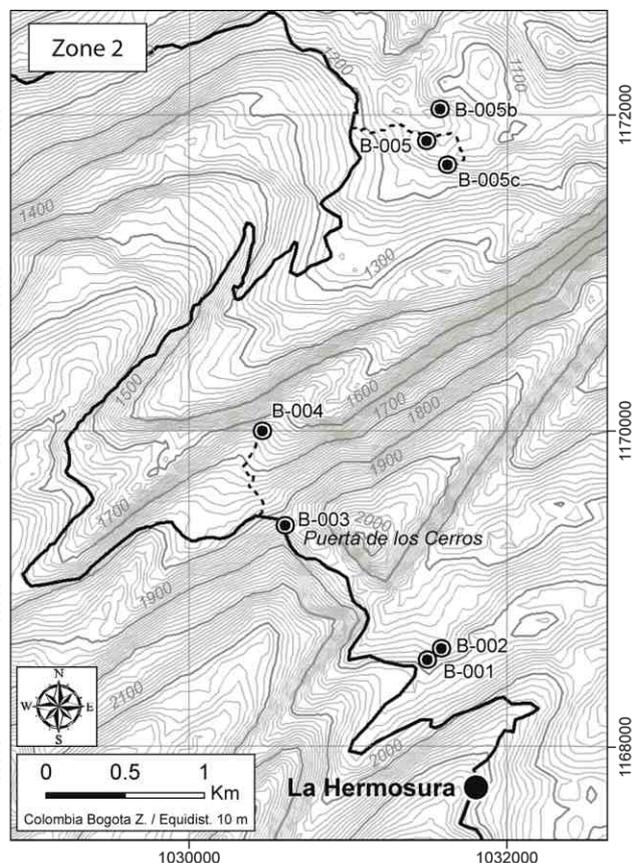
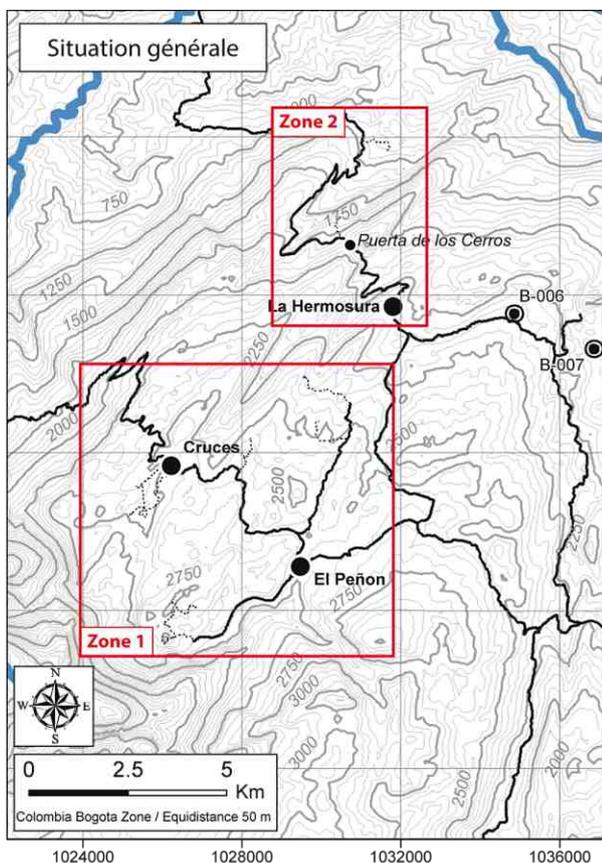
Hoyo de las Bolas de Oro : 110 m

Cueva del Atun : 104 m

# Inventaire des cavités

Numéro	Nom	Dével.	Déniv.	Commentaires	Topo page
EP-001	Cueva de los Carracos	1500	85 (-81, +4)	Grotte à trois entrées, rivière, perte	21, 44
EP-002	Hoyo del Caballo	267	159 (-149, +10)	Gouffre avec ruisseau, siphon, perte	23
EP-003	Cueva del Atun	764	-159	Gouffre avec grande salle, lac, perte (puits de 104m)	28
EP-004	Hoyo de la Limpieza	343	-147	Gouffre avec ruisseau, siphon, perte	27
EP-005	Hoyo de la Basura	25	-15	Gouffre-poubelle avec ruisseau, perte	27
EP-006	Cueva de los Elechos	50	5	Petite grotte horizontale (en. 50 m)	
EP-007	Hoyo de Pepero	321	-167	Gouffre avec ruisseau	33
EP-008	Hoyo de la Neblina	715	-217	Gouffre avec ruisseau et grande salle, perte (puits de 147m)	30
EP-009	Cueva del Hipocampo	2021	49 (-15, +34)	Grotte avec rivière, résurgence et perte	35
EP-010	Cueva del Caracol	324	-36	Porche, doline d'effondrement, perte et siphon	41
EP-011	Cueva del Krypton	Env. -40	Env. -40	Gouffre (en exploration)	
EP-012	Cueva sin Fin	Env. -50	Env. -50	Gouffre (en exploration)	
EP-013	Cueva de la Casa Virgen	102	-78	Gouffre avec ruisseau	45
EP-014	Cueva de la Tronera	1502	-167	Doline d'effondrement et gouffre avec rivière, perte (puits de 145m)	79
EP-015	Cueva de las Esquillas	310	53	Grotte	52
EP-016	Hoyo de los Ocelotes	812	-219	Gouffre avec rivière et siphon (jonction avec EP-030)	48
EP-017	Hoyo de las Professoras 1	233	-92	Gouffre	50
EP-018	Hoyo de las Professoras 2	50	-40	Gouffre	50
EP-019	Hoyo de las Bolas de Oro	159	-131	Gouffre avec ruisseau (puits de 110m)	58
EP-020	Cueva de las Gallinas	179	30	Grotte avec ruisseau, résurgence	
EP-021	Cueva de las Golondrinas	50	-10	Porche	60
EP-022	Cueva Grande	Env. 400	Env. -50	Porche-grotte (à topographier)	
EP-023	Cueva de los Murcielagos	314	51	Grotte avec ruisseau, perte	70
EP-024	Hoyos de los Golondrinas 1	77	-47	Gouffre sur faille	56
EP-025	Hoyos de los Golondrinas 2	94	-48	gouffre sur faille	56
EP-026	Hoyo de los Pescados Blancos	89	-49	Gouffre avec ruisseau, perte	
EP-027	Cueva de los Carracos Mosquera	175	17 (+5 ; -12)	Grotte	
EP-028	Hoyo Sid el Perezoso	753	-212	Gouffre avec lac terminal, perte (puits de 140m et puits de 95m)	82
EP-029	Hoyo del Toro	94	-81	Gouffre	
EP-030	Cueva de la Finca de Caracol	384	-15	Grotte (jonction avec EP-016)	85
EP-031	Cueva del Neme	171	-24	Grotte	73
EP-032	Cueva Hoya Honda	271	6	Grotte à entrées multiples	88
EP-033	Cueva Quatro	193	-73	Grotte	
EP-034	Cueva Argolia	Env. 300		Grotte (à topographier)	
EP-035	Cueva Genderal	Env. 200		Grotte avec ruisseau, résurgence (à topographier)	
EP-036	Cueva de las Tres Ninas	Env. 200		Grotte (à topographier)	
EP-037	Cueva Loma Alta	Env. 150		Grotte (à topographier)	
EP-038	Cueva Pequena	124	-60	Grotte avec ruisseau, perte	71
EP-039	Hoyo de Don Reinaldo	226	-46	Gouffre avec ruisseau, perte	72
B-001	Hoyo del Campesino /del Aguila 2	Env. 400	Env. -100	Gouffre (jonction avec B-002, en exploration)	67
B-002	Hoyo de la Campesina /del Aguila 1	1292	-189	Gouffre	67
B-003	Cueva de la Puerta de los Cerros	523	-203	Grotte	54
B-004	Hoyo Horrible	787	-176	Gouffre (jonction avec B-008)	64
B-005	Cueva de los Ossos 1, 2 ,3	Env. 1500		Grotte, réseau à trois entrées, ruisseau (en exploration)	
B-006	Hoyos de Villa Alta	118	-54	Gouffres, perte	83
B-007	Cueva de la Playa Grande	387	17 (-8 ; +9)	Grotte, réseau à trois entrées, rivière, traversée pertes - résurgence	87
B-008	Cueva de Don Gabriel	voir B-004	voir B-004	Grotte, entrée inférieure de Hoyo Horrible	64
LP-001	Hoyo del Aire	802	246 (-216 / +30)	Gouffre d'effondrement	17

Carte de situation  
des cavités  
explorées en  
2011, 2012 et  
2013 (EP=El  
Peñón, B=Bolivar)



## Résumé espagnol

### Resumen

En 2011, para celebrar su 40 aniversario, el Club de Espeleología Préalpes Fribourgeoises (SCPF) de la Sociedad Suiza de Espeleología se propuso explorar las profundidades colombianas de América del Sur. A raíz de los descubrimientos realizados en 2011 en el campo kárstico de El Peñón que se encuentra en el departamento de Santander, se organizó una segunda expedición que se llevó a cabo en enero y febrero del 2012 e una tercera en enero y febrero 2013. Colombia es un país con un rico patrimonio espeleológico. Como prueba de esto, en tan solo unas pocas semanas un equipo suizo-colombiano descubrió 10 kilómetros de galerías: el karst laberíntico que se encuentra a más de 2500 m de altura sobre el nivel del mar, pastizales rodeados de bosques frondosos y nieblas tropicales, impresionantes vertientes habitadas por aves de presa, misteriosos ríos subterráneos y galerías fósiles con hermosas concreciones. Este artículo resume los descubrimientos realizados en el período 2011-2012 y hace un primer intento de definir el contexto geológico e hidrogeológico de la zona.

### Geografía y geología

El macizo de El Peñón (ciudades de El Peñón y Bolívar, ver figura 1) se encuentra en el Departamento de Santander (Colombia) sobre la Cordillera Oriental de los Andes, a unos 150 kilómetros del norte de la ciudad de Bogotá.

La zona es poco poblada y el acceso vehicular a las localidades que se encuentran aquí, cuando es posible, se reduce a carros de doble tracción. La comunidad de El Peñón se fundó hace tan sólo 50 años y la carretera de acceso tiene unas pocas décadas.

El área de estudio se encuentra en una altitud entre los 3.000 m en el SO y menos de 1.000 m en el NE. La parte sur está delimitada por un enorme acantilado que hace parte del profundo Valle Panamá. El macizo buza lentamente del SO al NE. En el NO, se sumerge rápidamente a 400 metros llegando luego a 100 m en la llanura del Magdalena.

El clima es húmedo y la precipitación anual es de alrededor de 2,25 y 3 m. La temperatura media anual es de unos 22 ° C (Pabón-Caicedo et al. 2001).

### Hidrología - Hidrogeología

Los sistemas hidrogeológicos kársticos de la zona han sido poco estudiados en la actualidad.

En base a mapas e imágenes satelitales, algunos manantiales parecen extenderse a lo largo del acantilado O-NO del macizo pero todavía no se han observado. Ninguna fuente kárstica de tamaño importante ha sido encontrada todavía.

En el macizo de El Peñón, hay pequeños ríos que salen de las cuevas y por lo general desaparecen rápidamente por infiltración en dolinas o directamente en otras cuevas. La zona de El Peñón está bordeada por el Río Dorada al S y O, y por el Río Horta al NO y N. Ambos ríos parecen drenar la mayor parte del agua del macizo y se unen a una altitud de 385 m.

En las cuevas, ríos, lagos o sifones impenetrables se pueden observar en los diferentes niveles. La falta de cue de inundación en las cuevas a pesar de la alta precipitación indica que el flujo de agua se reparte rápidamente por todo el macizo.

## Geología

Las calizas del Cretácico se extiende por varios cientos de kilómetros entre las ciudades de Bogotá y Bucaramanga a altitudes entre 50 y 3.000 m. El karst y todas las cuevas que han sido descubiertas de El Peñón y sus alrededores se encuentran en rocas de la Formación Rosablanca del Cretácico Inferior (Valanginiense Tardío - Hauteriviense Temprano). El espesor de la formación puede llegar a los 400 m (Guerrero, 2002). Como se describe en la figura 2, está formación esta compuesta por una sucesión de dolomías grises en la base, seguidas por calizas grises, calizas cafés, margas, areniscas y finalmente calizas en la parte superior (Guerrero 2002; Mendoza-Parada et al 2009; Toussaint 1996). En base a nuestras observaciones en el Valle de Panamá, las cuevas de la zona de El Peñón parecen estar ubicada en la parte media-baja de la Formación Rosablanca en las calizas grises y cafés. En algunas zonas, el espesor de la parte inferior de esta formación puede llegar a 200 m (Guerrero 2002).

Estructuralmente, el área de El Peñón se encuentra en una estructura anticlinal principal con pliegues secundarios que forman la meseta donde se encuentran las cuevas. El eje principal del pliegue buza ligeramente hacia el NNE (Coletta et al. 1990). La zona de Vélez y El Peñón pertenecen a una gran estructura emergente bordeada por dos cabalgamientos de propagación en direcciones contrarias que comprenden estructuras formadas antes y durante el Jurásico. Los cabalgamientos que se propagan hacia el oeste están situados al oeste de la zona de El Peñón. Los depósitos del Cretácico-Jurásico están cabalgando sobre depósitos terciarios.

Características geográficas, hidrológicas y geológicas apuntan a un potencial espeleológico de más de 2.500 m. De hecho, la mayor altitud de El Peñón (en el SE) es de unos 3.000 m y los depósitos de roca caliza alcanzan a aflorar a una altitud de 385 m, donde se unen los dos ríos que drenan la mayor parte del macizo.

### Morfología de cueva

Existen principalmente tres tipos de cuevas: pozos de poca profundidad (de 50 a 150 m de profundidad), que a veces tienen acceso a salas o galerías horizontales; cuevas horizontales que a veces tienen 2 niveles; y abrigos rocosos en los acantilados, más o menos impresionantes, que conducen a veces a corrientes subterráneas.

Con una profundidad de -219 metros, el Hoyo de los Ocelotes es en la actualidad la cueva más profunda en la zona, mientras que la Cueva de los Carracos es la cueva con el desarrollo más importante (1.500 m). La entrada del Hoyo de la Neblina es la más profunda de la zona con su 147 m.

Con base en datos recogidos durante la expedición (análisis estadístico basado en la medición de galerías con tamaños superiores a 20 m), se pueden reconocer dos orientaciones principales de las galerías: N50° y N140° (Figura 3 A). Es interesante constatar que ambas direcciones corresponden a lineamientos morfológicos visibles en imágenes satelitales.

Numerosas cuevas terminan en un tapón de arcilla en un nivel correspondiente a la base de los pozos. El nivel de sedimento fino parece corresponder al contacto de la piedra caliza con una capa geológica inferior y menos permeable que se encuentra a la altura de la base de la Formación Rosablanca y que permite la acumulación de productos de erosión. En el Hoyo de los Ocelotes, dos zonas de pozos conectados por una galería horizontal

fueron descubiertas y ambas tienen una zona de arcilla. Estas dos zonas se podrían explicar por la presencia de una falla vertical que desplazo hacia abajo la Formación Rosablanca y permitió la formación de la segunda y más profunda zona de pozos. La falla se puede observar en la parte de la galería que conecta ambas zonas. Esta parte corresponde a una galería recta, estrecha (~ 3.2 m) y alta (10-15 m) que sigue directamente después de la primer zona de arcilla.

## Propiedades tectónicas

Sólo se han hecho unas pocas medidas tectónicas hasta ahora. Estas medidas están representadas en el estereograma de la figura 3 B.

La estratificación concuerda con la estructura anticlinal principal que tiene un eje de pliegue NNE-SSW. Las fallas pueden ser divididas en 2 grupos: fallas verticales que buzcan hacia el norte con 58/89 y hacia el sur con 222/87 y fallas inclinadas (probablemente fallas inversas) que buzcan hacia el sur con aproximadamente 223/36. Las galerías que muestra una dirección preferente de N140° pueden ser relacionadas con estas fallas. La segunda dirección principal de galería N50° solo se puede relacionar con una lineación geomorfológica, en la actualidad no se pueden relacionar ni con la estratificación ni con las fallas observadas. Probablemente está vinculada a un sistema de fallas conjugadas.

Otra observación se puede hacer sobre la disposición de los pozos superiores a 100 m si se observan en sección vertical. En la Figura 4 están representadas cinco cuevas en sección tridimensional con una orientación O-E. Pozos profundos de 60 a 100 m se pueden relacionar con una estructura sinclinal que puede estar relacionada con la estructura de las capas de caliza. Por otra parte, la profundidad del pozo puede estar relacionada con el grosor de la parte media-baja de la Formación Rosablanca que se estima entre 100 y 200 m.

## Bioespeleología y paleontología

Hasta la fecha, ningún trabajo sistemático se ha hecho en el área de El Peñón. Algunas observaciones interesantes y puntuales serán nombradas.

En varias cuevas se puede observar el Guácharo (*Steatornis caripensis*), ave típica de cueva. Es un pájaro nocturno que navega por ecolocalización, de la misma manera como los murciélagos. Algunos cangrejos también fueron observados hasta el fondo de Hoyo De Los Ocelotes at -219m. También se observaron algunos murciélagos y arañas.

Un interesante descubrimiento fue hecho en el Hoyo De Los Ocelotes: un cráneo con dos caninos. En un principio se identificó como un ocelote, el cual le dio el nombre a la cueva. Después, la imagen fue enviada al especialista Michel Blant del Instituto Suizo de Espeleología e investigación de karst quién determinó que se trataba de un *Choloepus didactylus* (oso perezoso de dos dedos de Sudamérica) (Figura 5).

## Conclusiones

Las dos expediciones Colombia 2011, 2012 y 2013 se llevaron a cabo en el macizo de El Peñón en el departamento de Santander en Colombia.

La morfología kárstica está bien desarrollada en esta zona húmeda, con más de 2500 mm de precipitación anual. La zona de El Peñón se encuentra estructuralmente en una estructura anticlinal con un eje plano.

Veinticuatro cuevas fueron documentadas y exploradas

en un área relativamente pequeña durante dos expediciones con un saldo total de cerca de 15 kilómetros de galerías. Estas cuevas se formaron en las calizas de la parte media-baja de la Formación Rosablanca del Cretácico Inferior. La morfología de las cuevas parece estar estrechamente relacionada con la deformación estructural de la zona. Aunque las cuevas más profundas descubiertas hasta ahora tienen una profundidad máxima 150 a 200 m, el potencial espeleológico se estima en 2.500 m de altura sobre el nivel del mar.

En términos científicos ningún trabajo sistemático se ha hecho hasta el momento, excepto el estudio detallado de las cuevas. Las presentes observaciones indican que la zona de El Peñón no solo es muy interesante por sus cuevas y la morfología kárstica, sino también en términos de bioespeleología y paleontología.

Expediciones futuras, acompañadas por un mejor conocimiento hidrogeológico de la región y en busca de un acceso a un sistema más grande, nos llevarán a descubrir las profundidades de la Caliza Rosablanca.



## Speleo Colombia 2011

6 au 24 mars 2011 - El Peñón et La Paz, Santander

### Participants :

Jesus Fernandez (Suisse, Fribourg et Colombie, Santander)

Roman Hapka (Suisse, Fribourg)

Jean-Marc Jutzet (Suisse, Fribourg)

Laurent Déchanez, Suisse, Fribourg)

Corinne Gyger (Suisse, Vaud)

Michael Walz (Suisse, Vaud)

Alphonse Salamin (Suisse, Fribourg)

culpédifieuse. Ensuite, Alphonse nous rejoint pour une petite fondue chez Nath et Laurent (faut bien fêter l'anniversaire de Nath dans une ambiance, comme il se doit, très chaleureuse !).

### Lundi 7 mars 2011

Lever à 5h et départ à l'aéroport où nous retrouvons Corinne et Michael pour le grand départ à 8h45. Alphonse teste la sécurité avec un petit couteau bien planqué dans son sac. La sécurité a gagné mais a jugé inutile de confisquer le canif. Escale à Madrid puis à Bogota, où Roman apprécie sa soupe à sa juste valeur, ses pantalons et sa veste également ! 24 heures plus tard, Jesus et la Toya nous accueillent à l'aéroport de Bucaramanga. Hôtel Ciudad Bonita \*\*\*\*, bonita dormi !!

### Dimanche 6 mars 2011

Et c'est parti ! On lance l'expé au carnaval des Bolzes en participant au traditionnel cortège, Roman et Jean-Marc déguisés en profs avec notre sponsor TechTonic, représenté par Jacques au pilori pour tester la



Photo Déclencheur automatique

Toute l'équipe de Speleo Colombia 2011 : Jesus, Jean-Marc, Corinne, Laurent, Alphonse, Roman et Michael

## Mardi 8 mars 2011

Excellent déjeuner à 8h, après une petite visite de la zone piétonne de Bucaramanga. A 10h, le minibus est là ; nous chargeons les bagages sur la galerie puis partons en direction de La Paz. Il faudra 9 heures de route, y compris divers arrêts plus ou moins volontaires, pour arriver à destination. L'hôtel Karol\*\*\*\* est petit et agréable mais les étoiles semblent sorties de nulle part...

## Mercredi 9 mars 2011

Première journée spéléo et première journée de réussite (oui c'est vrai, c'est pas sympa de casser le suspense !...). Hoyo del Aire ! Un trou perdu au fond de la campagne lapazienne (pour les non-initiés : La Paz, Colombie) ! Imaginez un gouffre d'effondrement parfaitement

circulaire, de plus de 100 m de diamètre et, à vue de nez, de profondeur similaire sur son côté le plus bas. La cavité est connue de longue date et est l'Attraction touristique, avec un grand A, de l'endroit ! Une petite maison surplombant le vide a été construite (et abandonnée) il y a quelques années par un entrepreneur touristique, pour abriter un treuil à câble actionné par un moteur de camion. Deux nacelles métalliques – type cercueil – permettaient aux heureux touristes de lâcher moult hurlements de frayeur dans le vide. Des sortes de vautours tournent sans fin entre les parois en attendant leur pitance. Mais rien n'arrête Jean-Marc qui a tôt fait d'équiper nos deux cordes de 9 mm en parallèle. Aléas de l'organisation, la corde de 10,5 mm, spécialement amenée de Suisse pour cette descente un peu particulière, est restée sagement lovée dans son kit à l'hôtel (dans la chambre de... : en 5 lettres, danse très répandue à Vienne... !



*Jean-Marc équipe le puits d'entrée (102m) du Hoyo de la Neblina en profitant des vestiges d'un ancien treuil*

Deux équipes se forment : Corinne et Alphonse entament le tour du gouffre en surface, munis du GPS, alors que Jean-Marc, Laurent, Jesus, Michael et Roman se laissent tour à tour filer dans les profondeurs encore insondées. Après une bonne centaine de mètres de descente, nous prenons pied sur un gigantesque cône d'éboulis, à une quinzaine de mètres de la paroi. L'éboulis se poursuit sur une autre bonne centaine de mètres, dans une galerie de 50x30m. Topographes et photographes font feu de tout bois dans ce magnifique paysage souterrain. Subitement, d'étranges cris remontent du fond de la galerie. Leur origine fait l'objet des supputations les plus diverses : félins, cascade, cochons sauvages, oiseaux, etc. Les premiers arrivés au bas de la galerie (personne ne se pressait au portillon, ce sont donc les topographes qui s'y sont collés) lèvent le mystère : ce sont les fameux vautours, qui, en fait, ont plutôt l'air de vrais faucons



*Descente très aérienne dans le bien nommé Hoyo del Aire*

(appelés Guacharos) en Colombie.

La galerie nous réserve une autre surprise : une petite rivière sourd entre les blocs du cône d'éboulis. Nous pouvons la suivre sur environ 100 m jusqu'à l'inévitable effondrement terminal vers - 200. Nous remontons lentement en cherchant des suites, mais sans succès. La topographie de l'ensemble du fond du gouffre d'effondrement est levée et nous remontons finalement sous l'orage, au crépuscule. Petite anecdote technique : La gâchette du Croll de Laurent se casse lorsqu'il se met sur la corde : l'engin en devient évidemment inutilisable. Cela ne pose pas un trop gros problème car il y a suffisamment de matériel à disposition, mais on n'ose imaginer le même incident technique 50 m plus haut en plein vide ! TPST 8h30.

En parallèle, Jesus et Michael tentent de faire le tour du fond du gouffre par la gauche. La pente d'abord relativement douce devient de plus en plus raide. Le fond est constitué de terre entremêlée de cailloux, le tout étant assez instable. Au bout d'un moment, la pente devient trop raide et ils décident de quitter le bord pour s'enfoncer dans la broussaille. La pente reste toujours très raide et ils progressent avec difficulté. Finalement ils arrivent en haut de la pente et continuent à longer la paroi. Quelques dizaines de mètres plus loin, la végétation dense les oblige à la quitter. Ils descendent alors au milieu de la végétation sur une pente relativement douce pour finalement rejoindre Jean-Marc, Laurent et Roman.

### Jeudi 10 mars 2011

Lever à 7h du matin, le sol est détrempé car il a plu abondamment pendant la nuit. La saison des pluies arrive plus tôt que prévu. Nous en profitons pour faire les travaux administratifs, le journal, le tri des photos et surtout la topo de l'Hoyo del Aire.

Le petit déjeuner est copieux, nous serons calés pour un moment. Vers midi, nous partons en direction de la Cueva del Indio. Il s'agit d'une importante grotte horizontale de plusieurs kilomètres ; plus ou moins labyrinthique, elle aurait servi de refuge aux Indiens. Nous nous faisons conduire en véhicule 4x4 puis, lorsqu'il n'arrive plus à monter, nous continuons à pied pendant une demi-heure. Ça monte sec et les bières et le "roncito" de la veille sont vite éliminés. Nous avons la bonne idée de laisser nos bottes dans les sacs alors que le terrain est très gras. Laurent en profite pour refaire la couleur de son pantalon !...

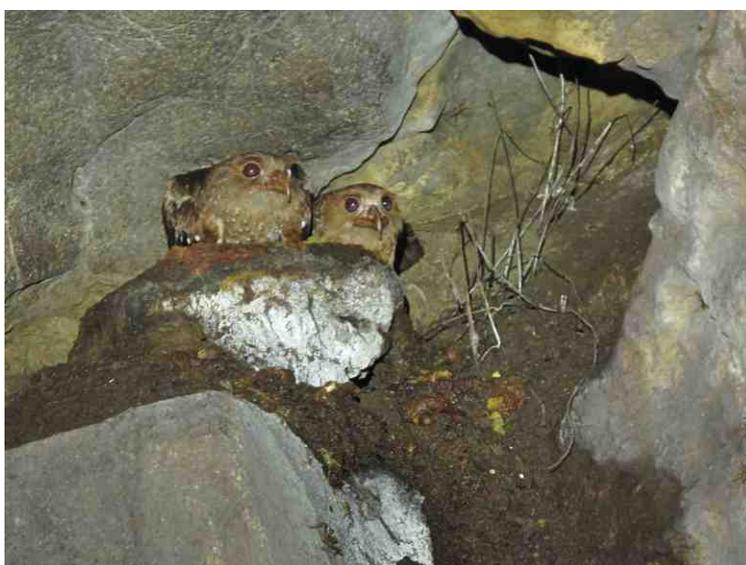
*Jeunes Guacharos  
au nid dans l'Hoyo del  
Aire à plus de 130 m  
de profondeur*

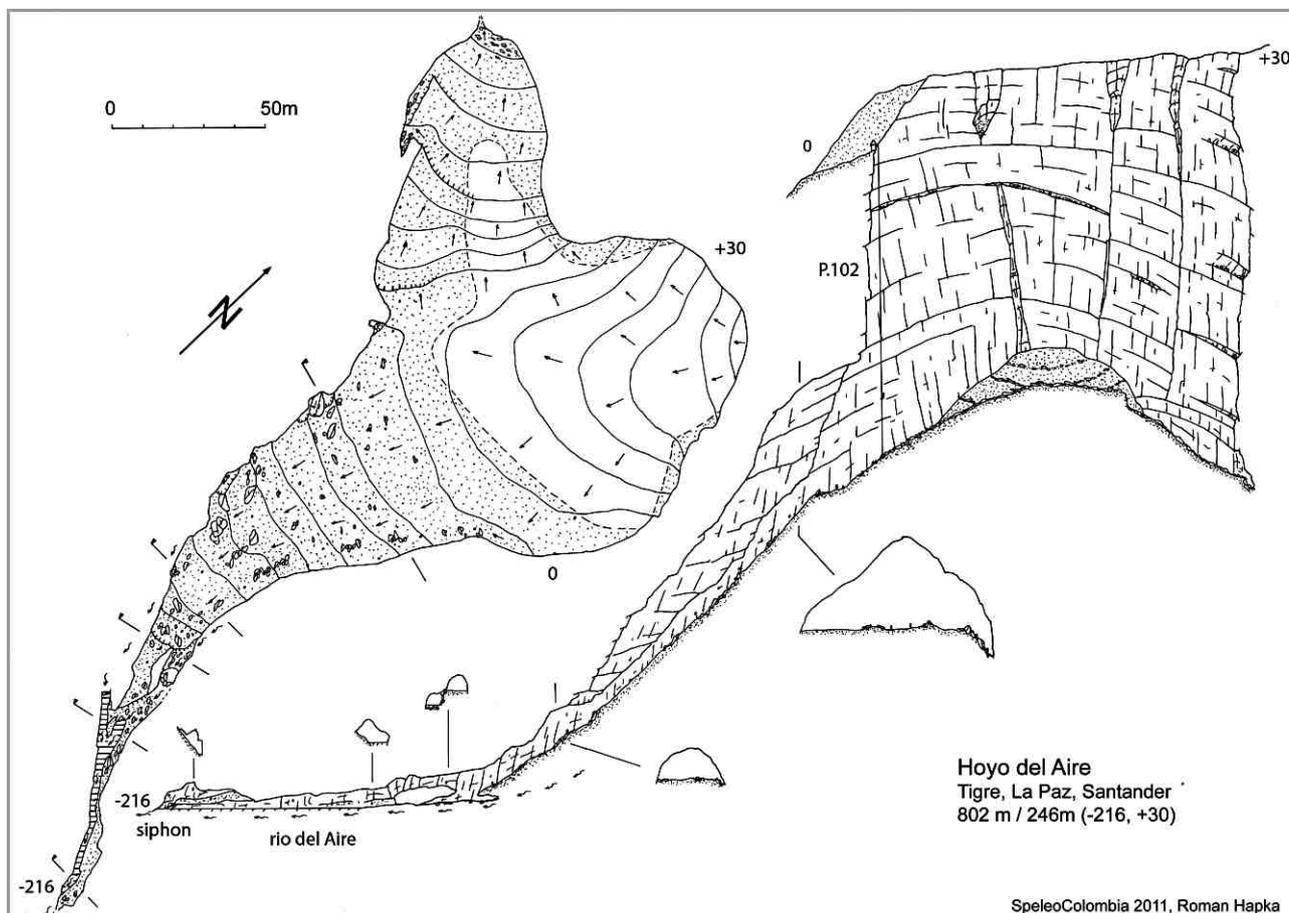


*Ambiance tropicale dans la petite jungle qui envahit la base du puits d'entrée de plus d'un hectare de superficie*



*Descente du cône d'éboulis constituant la base du P110 dans Hoyo del Aire*



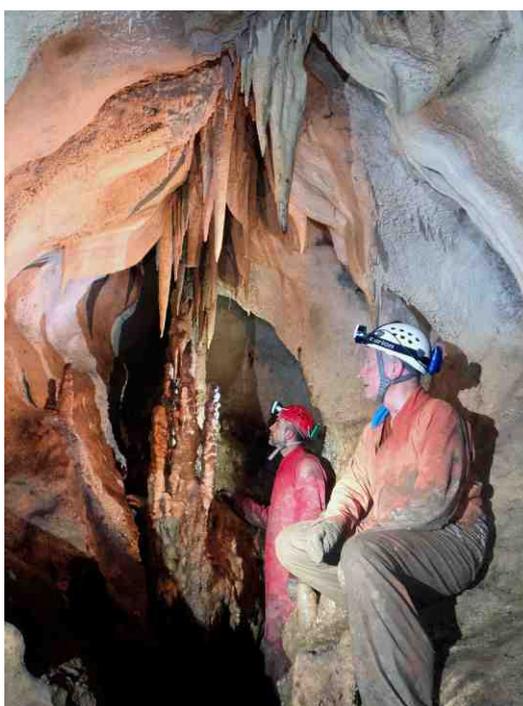


### Hoyo del Aire (LP-001)

Cette impressionnante cavité se présente sous la forme d'une vaste gouffre d'effondrement de plus de 150m de diamètre rappelant les simas du Mexique et du Venezuela. Elle débute par une verticale de 102 m qui permet de prendre pied à mi-pente d'un éboulis instable. Au sud, une galerie de plus de cinquante mètres de largeur descend ensuite jusqu'à 200m de profondeur où l'on atteint une rivière souterraine. Celle-ci peut être suivie dans une galerie sur faille sur plus de 100m jusqu'à un siphon non franchissable car encombré de pierres et de limon (-216). En faisant le tour du fond du gouffre d'effondrement, on se rend compte qu'une autre galerie se dirige vers le nord-ouest. Elle est cependant obstruée par des éboulis après une centaine de mètres. La paroi opposée au point de descente le plus court présente une verticale de plus de 130m. L'Hoyo del Aire avait été exploré en première lors de l'expédition française de 1977 (Hof 1977).

La grotte part sous un porche situé dans un banc de calcaire au sommet d'un monticule. A peine entrés, une odeur horrible nous assaille, tout-de-suite identifiée ; il s'agit de guano de vampire... Plus loin, une petite rivière court dans la galerie et a tout nettoyé. La grotte est magnifique et nous en profitons pour faire quantité de photos. Nous ressortons après 2h30 environ, ayant exploré une bonne partie de la cavité. Nous avons parcouru un bon kilomètre de galeries constituant un labyrinthe de conduits en trou de serrure et méandres au fond desquels coulent des ruisseaux. Des suites intéressantes sont tout-à-fait possibles car nous nous sommes arrêtés à chaque fois que la galerie nécessitait un passage en force au travers des concrétions.

Effectuer la topographie de cette cavité assez parcourue serait un but intéressant. Jesus reviendra avec des spéléos colombiens pour lesquelles ce serait une initiation assez facile.



Alphonse et Jesus admirant les concrétions de la Cueva del Indio



*Belle visite dans la Cueva del Indio*

## Vendredi 11 mars 2011

Le temps est clair, nous nous levons vers 7h du matin pour un dernier petit déjeuner copieux. Ensuite nous préparons nos affaires et allons donner les documents (topo et photos) aux autorités (Alcaldesa municipal). Mme le Maire est très contente et nous reçoit dans son bureau. Vers midi nous partons en direction d'El Peñon. Une pause à Velez nous permet de visiter le marché et prendre un café. La suite de la route est très intéressante, nous arrivons dans de magnifiques zones karstiques. Il y a des dolines partout. On distingue même des pertes au fond de certaines.

Nous arrivons au camp vers 16h. La maison est située à 2km du village d'El Peñon, dans une vallée karstique. On voit un grand porche dans une falaise. C'est prometteur ! Roman et Laurent ne tiennent pas en place et partent immédiatement à la recherche de grottes dans les environs. Ils repèrent quelques entrées que nous explorerons ces prochains jours. Le camp s'organise, nous suspendons le matériel pour qu'il sèche et, un peu plus tard, la pluie arrive. Adriana (une amie de Jesus qui va s'occuper de nous aider) et quelques enfants de la région ont organisé l'intendance sur place. Un bon repas nous attend.

*Toilette matinale sur la terrasse de ce qui va devenir notre idyllique camp de base pour les trois prochaines années: La Casa de la Virgin*





*Le karst d'El Peñón, what else ?*

## Samedi 12 mars 2011

Il a plu une bonne partie de la nuit et donc, logiquement, ce n'est pas au lever de soleil que nous déjeunons sur la terrasse couverte de notre alpage colombien. Du coup, le départ tarde quelque peu et c'est vers 11 h que la troupe (car nous sommes accompagnés par 4 soldats censés assurer la sécurité) s'ébranle en direction d'une cavité

connue des habitants : la Cueva de los Carracos (il s'agit d'une espèce de rapaces cavernicole aussi dénommés Guacharos). Nous l'atteignons après une demi-heure de marche sur la piste, puis environ 20 minutes en suivant nos jeunes guides sur un sentier bien marqué qui serpente entre les dolines et des lapiés de plusieurs mètres de hauteur.



*Karst typique des alpages d'El Peñón entre 2400 et 2700 m d'altitude et les falaises somitales*

La Cueva de los Carracos s'ouvre au flanc d'une grosse doline d'environ 150 m de diamètre et 50 m de profondeur. Nous pouvons nous changer au sec sous le petit porche d'entrée. Tout le monde, soldats et jeunes guides y compris, s'engouffre dans la grotte afin de faire, qui une courte visite, qui une petite reconnaissance. Cette dernière s'avère judicieuse car elle nous permet de former deux groupes de topographie et de passer de l'échelle 1/500 à l'échelle 1/1000 vu l'ampleur des galeries. En effet, une belle petite cascade forme un ruisseau s'écoulant dans un conduit de 20 x 15 m. Jean-Marc, Laurent et Alphonse débutent à



*Dans la partie sèche de la galerie supérieure de la Cueva de los Carracos*



*Galerie inférieure de la Cueva de los Carracos*

l'entrée et s'enfoncent dans l'aval, alors que Corinne, Michael, Jesus et Roman entreprennent l'amont.

L'amont est très agréable car la galerie est argileuse et totalement plane. Hélas, après 8 visées – totalisant tout de même plus de 200 m de longueur – une véritable muraille

de stalactites et de stalagmites bouche totalement le passage. Nous jetons encore un œil sur un petit diverticule, effectuons les traditionnelles photos à la lumière de nos lampes Scurions et rejoignons Jean-Marc et Laurent dans l'aval. La cascabelle s'évase en un

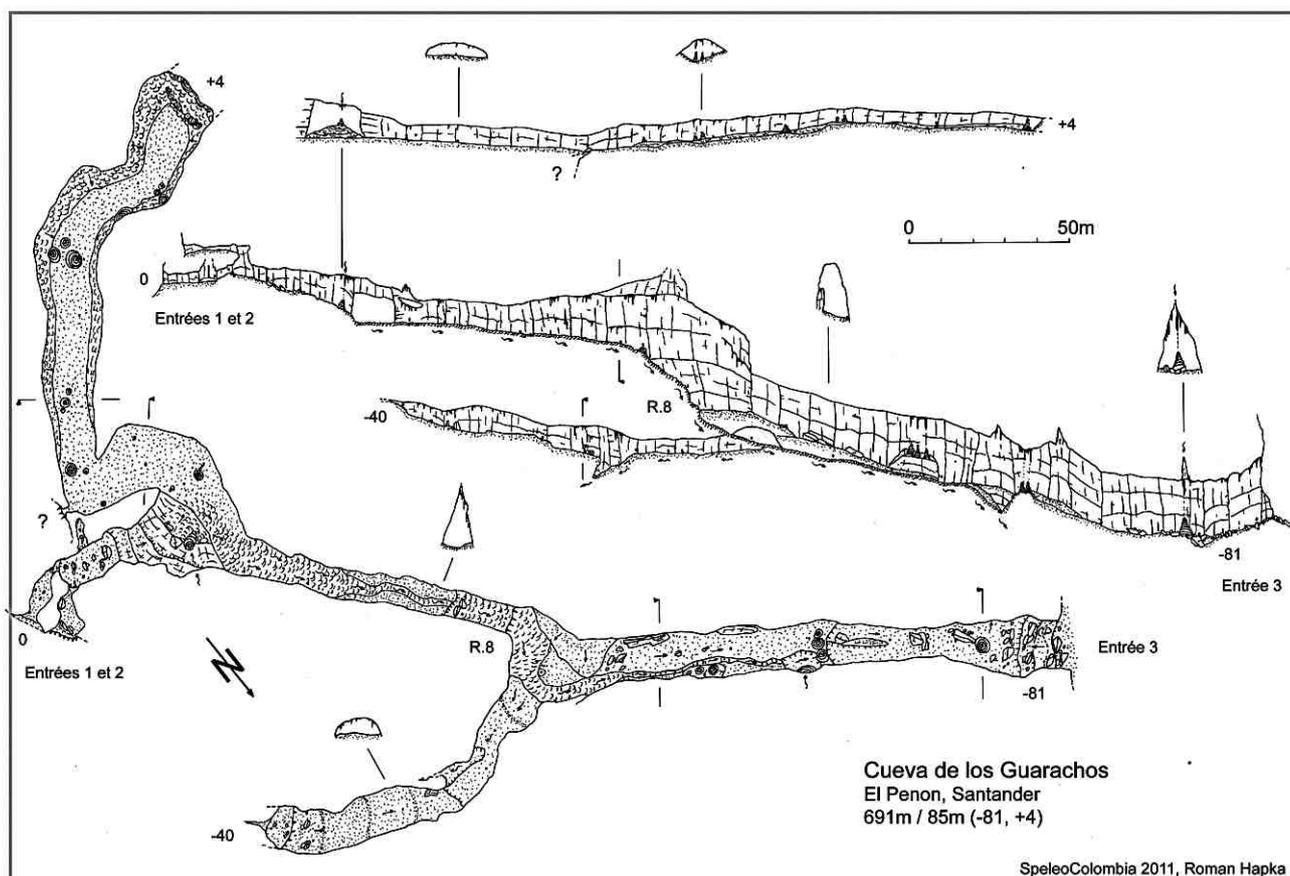


Prospection entre lapiés et pâturages

### Cueva de Los Carracos (EP-001)

Cavité horizontale constituée de deux niveaux, l'un partiellement actif et l'autre totalement fossile. Deux entrées jumelles de 3x4m permettent d'atteindre une galerie de 15m de largeur qui descend par paliers (le plus gros constituant un ressaut de 8m) jusqu'à une vaste entrée inférieure de 15x15m. Le petit cours d'eau issu d'une cascabelle située près des premières entrées 1 et 2 se perd en partie à l'entrée 3 et en partie dans une galerie latérale.

Dans l'amont de cette première galerie, une ouverture basse donne accès à un puits de 10m qui recoupe le réseau inférieur (exploration en 2012 ; voir topographie complète). Aussi large que la galerie supérieure, mais plus horizontale, cette partie amont a pu être parcourue sur plusieurs centaines de mètres jusqu'à un comblement calcitique. Le développement de la cavité est de plus de 1,5 km, pour une dénivellation de 81m.



magnifique escalier de petits gours et forme une belle fontaine genre jardin français. Un ressaut de 6 m stoppe quelque temps la progression, mais un tronc judicieusement placé par d'attentionnés prédécesseurs et encore plus judicieusement entaillé de petites marches permet la descente ; non sans néanmoins avoir fixé une cordelette Dynema 6 mm pour la sécurité.

Sur la gauche, un véritable tunnel permet de rejoindre une seconde entrée après une centaine de mètres, alors que vers la droite, la galerie principale se termine par un bouchon, cette fois d'argile. Le ruisseau se perd dans une

fissure. A la sortie, on aperçoit des Guacharos sur une margelle. A l'extérieur de la cavité, nous découvrons une résurgence et, quelques mètres plus loin, une perte. Cette magnifique cavité promettait beaucoup et c'est quelque peu déçus que nous ressortons. La journée aura cependant été belle car ce n'est pas souvent que l'on progresse aussi aisément sous terre. De plus, de nouveaux topographes sont nés à cette occasion et d'autres ont peaufiné leurs connaissances.

TPST : 4 heures. Développement : 691 m. Dénivellation -84 m.



*Palmeraie à l'entrée de la perte de la Cueva del Atun*

## Dimanche 13 mars 2011

Magnifique lever de soleil sur un fond de ciel azur. La journée commence de fort belle manière et la suite en sera digne. Jesus nous conduit jusqu'à un petit alpage, à moins de 1 km du nôtre, où il avait repéré une petite perte et un gouffre de plusieurs dizaines de mètres de profondeur. Corinne, Laurent et Jean-Marc s'engouffrent dans l'Hoyo del Caballo, alors que Jesus, Michael et Roman courent à leur perte dans la Cueva del Atun. Et quelle perte !

Nous nous rendons rapidement compte de l'intérêt de la cavité car, derrière une avenante palmeraie, se cache un charmant canyon. Un petit ressaut et nous voilà au devant du premier obstacle : un lac court, mais désagréablement profond. Heureusement que nous avons emporté l'arme secrète, Michael. Le plongeur de service prenant son courage à deux mains (sic !), après avoir enlevé ses oripeaux, plonge gaillardement dans le frais liquide. Grâce à lui et pas à l'autre, Jesus et Roman passent presque à pied sec (le gauche). La suite est à l'avenant : galerie de 5 à 10 m de large et de haut, au sol constitué de petits gours. Après environ 150 m, le conduit passe tout simplement de l'horizontale à un angle de 45 degrés, puis à la verticale, changeant ainsi de type morphologique, devenant un puits. Celui-ci est sondé grâce à la méthode éprouvée du lancer du bloc. Les diverses estimations varient de 80 à 95 m. La nuit portera conseil, entre autres sur la manière de planter les spits de départ à la mode de chez nous. TPST : 5 h. Ah oui, la cavité est dénommée Cueva del Atun (Grotte du Thon) étant donné que le repas

de midi de l'équipe (une salade de thon stockée dans un Tupperware local) s'est copieusement répandu dans le sac de montagne de Roman ! Longueur topographiée : 288m, profondeur atteinte : -50m.

### **Hoyo del Caballo, Jean-Marc, Laurent, Corinne**

Nous emportons le matériel vertical et la grande partie des cordes et nous dirigeons vers la belle doline au fond de laquelle s'ouvre le puits d'entrée de L'Hoyo del Caballo. Après un premier amarrage sur arbre et un spitage laborieux par Jean-Marc, on s'engouffre dans une magnifique faille où il est difficile de distinguer la météo externe.... Alors que dehors il fait grand beau, ici la pluie est continue, avec des averses de cailloux et jurons orageux lors de notre passage. Après un premier amarrage sur sangle, on entend des bruits bizarres....chute de caillasse...de spiterie .... et, de temps en temps : Aïe ! Aïe ! Aïe ! Prout ! (coup de marteau sur les doigts)....

Au pied du premier grand puits, Jean-Marc découvre un Croll d'occase pour Laurent, un magnifique dentier de cheval et d'autres nonos éparpillés au fond du gouffre. La progression continue à la verticale et quelques spits, caillasses et nonos plus tard, on se retrouve dans une magnifique salle aux parois zébrées, au fond de laquelle coule un ruisseau dans des gours blancs et bruns. Superbe ! Le fond de la galerie se termine sur un siphon dont l'eau est malheureusement troublée par notre patinage dans les magnifiques rebords d'argile où nous progressons. Et voilà, une magnifique cavité explorée.

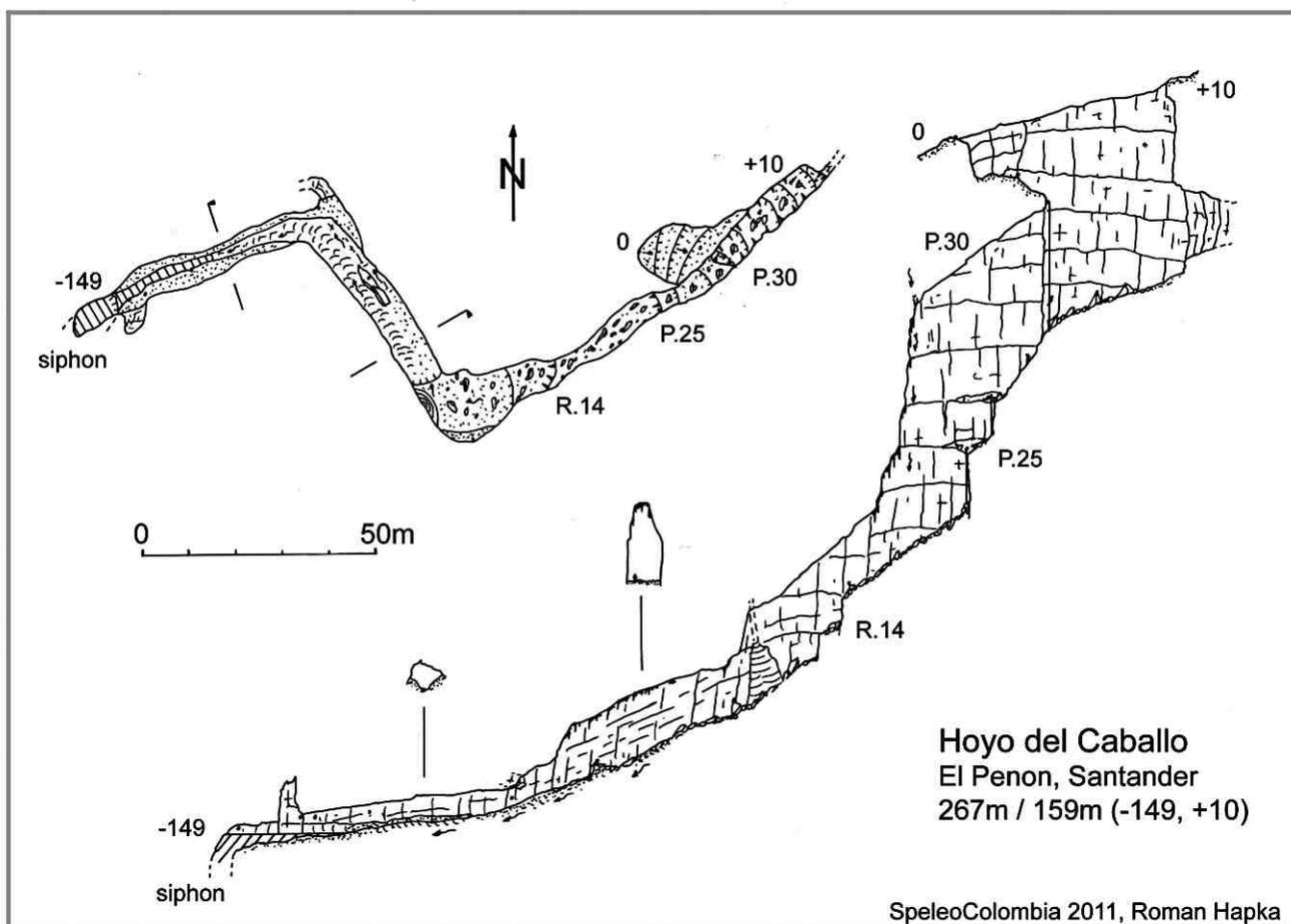


Au sommet du puits de 104m de la Cueva del Atun dans lequel se jette un ruisseau

Malheureusement elle s'arrête sur siphon mais les volumes des galeries sont impressionnants. Longueur de la cavité 266m, profondeur -149m. TPST : 8 heures

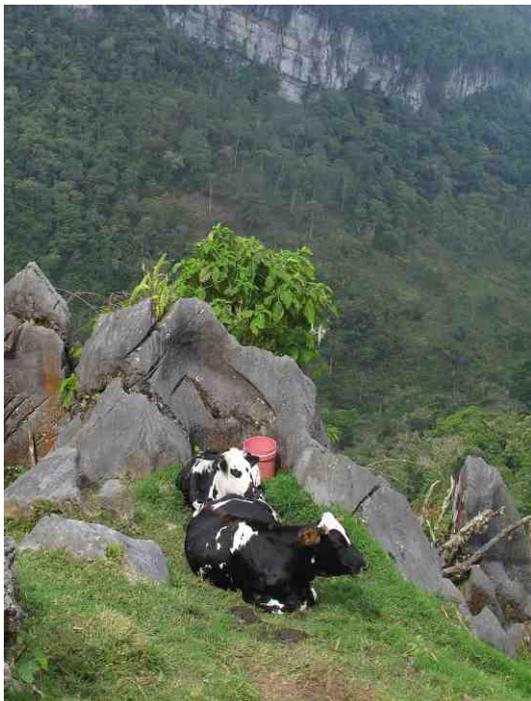
Lundi 14 mars 2011

Belle journée ensoleillée qui nous incite à flemmer sur la terrasse tout en rattrapant les affaires administratives telles qu', entrée de données et dessin topos, mise en place d'un inventaire (eh oui !), enregistrement de photos, lessive, achats divers à El Peñón, etc. En début d'après-midi, l'ensemble de la troupe se déplace en 4x4 jusqu'au village voisin de Cruces (environ 6-7 km). Quand nous arrivons sur place, le village est désert mais après quelques bières dans la tienda locale, les enfants et les adultes pointent le nez aux portes et fenêtres. Il semble que ce n'est pas tous les jours que des touristes visitent la région. Les discussions vont bon train et



### Hoyo del Caballo (EP-002)

Au fond d'une petite doline, un puits de 30m débouche dans une galerie de 10x20m en moyenne. Après un P25 et un R14, la galerie devient plus petite et de gros dépôts de boue annoncent la présence d'un siphon à -149m de profondeur. Dév. 267m, dén. 159m (-149 ; +10).



*Ici c'est Fribouuuuurg !*



*Exemple typique de karst sénéscent, mais toujours très actif, tel qu'on le découvre sur le massif d'El Penon*

ont nous signale diverses Cueva et Hoyos à plus ou moins grande distance (ou proximité si on est optimiste !).

Nous retournons sur nos pas et scindons le groupe en deux, afin de prospecter une portion de karst de part et d'autre du chemin. Vers 18h, tout le monde se retrouve à l'alpage de la Cueva de la Virgin (il s'agit de notre camp qui est en fait situé juste en face d'un vaste porche occupé par une impressionnante statue de la Vierge). Quelques puits de faibles dimensions ont été repérés lors de cette prospection, mais rien de vraiment gigantesque. Visiblement le guidage par les locaux s'avère plus fécond car ils connaissent les entrées les plus imposantes. Les cavités plus petites repérées par nos soins ne sont cependant pas à négliger et feront l'objet de prochaines visites.

## Mardi 15 mars 2011

Ce matin, le ciel est couvert mais il ne pleut pas. Nous nous levons vers 7 heures et après un bon petit déjeuner nous organisons deux groupes: Laurent, Jesus et Michaël vont aller à la Cueva del Atun équiper le puits et continuer l'exploration. Corinne, Alphonse, Roman et Jean-Marc vont explorer une nouvelle cavité repérée par Jesus lors de ses premières visites.

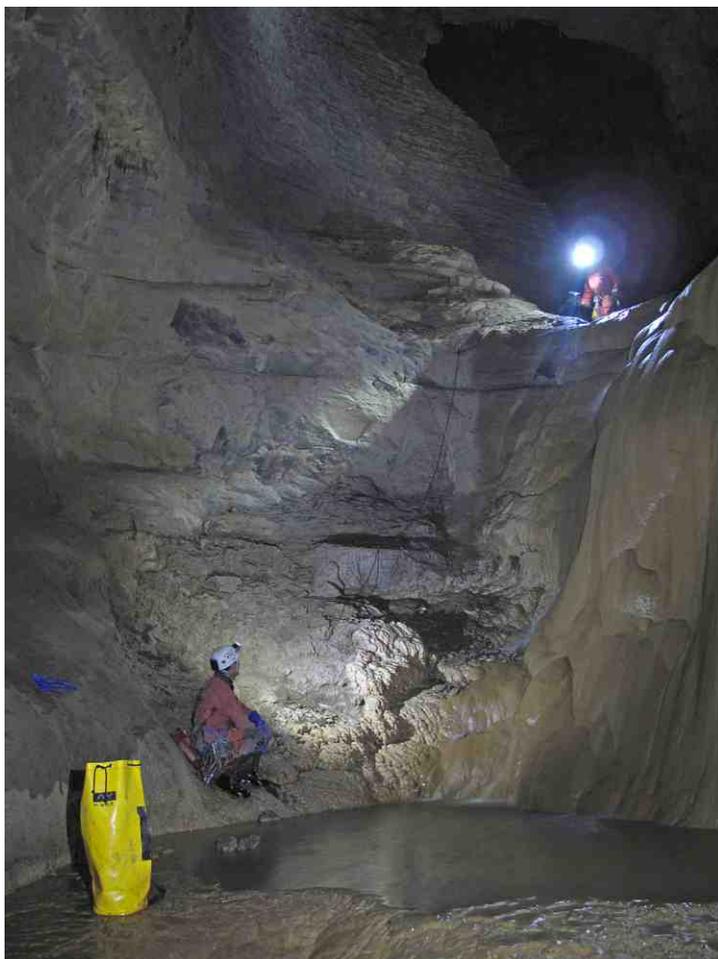
L'équipe no2 (Corinne & co) a surtout commencé par porter le matériel complet par monts et par vaux pendant plus de deux heures car le guide (un jeune de l'endroit) ne retrouvait pas la cavité. Après un dernier essai infructueux, nous décidons d'aller voir une autre cavité que notre guide connaît dans la région de la Cueva del Atun. Là, c'est tout de suite mieux, un grand puits prometteur s'ouvre dans le pâturage (Hoyo de la Limpieza). Plus loin,



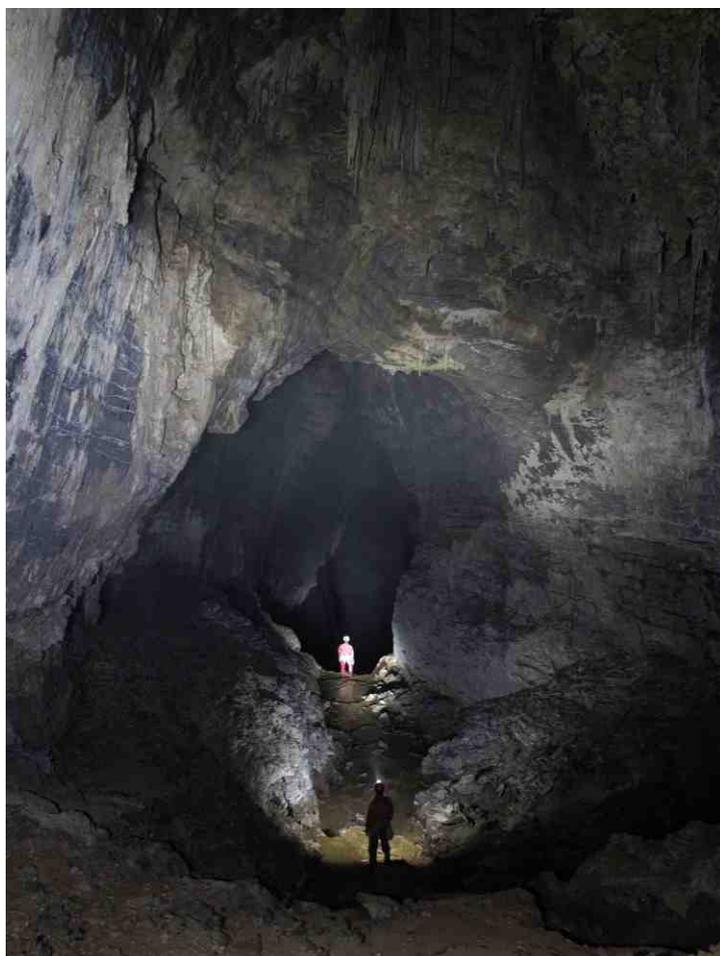
*Laurent lors de l'équipement du P110 de la Cueva del Atun*

deux autres ouvertures sont trouvées dont une servant de dépotoir... (Hoyo de la Basura).

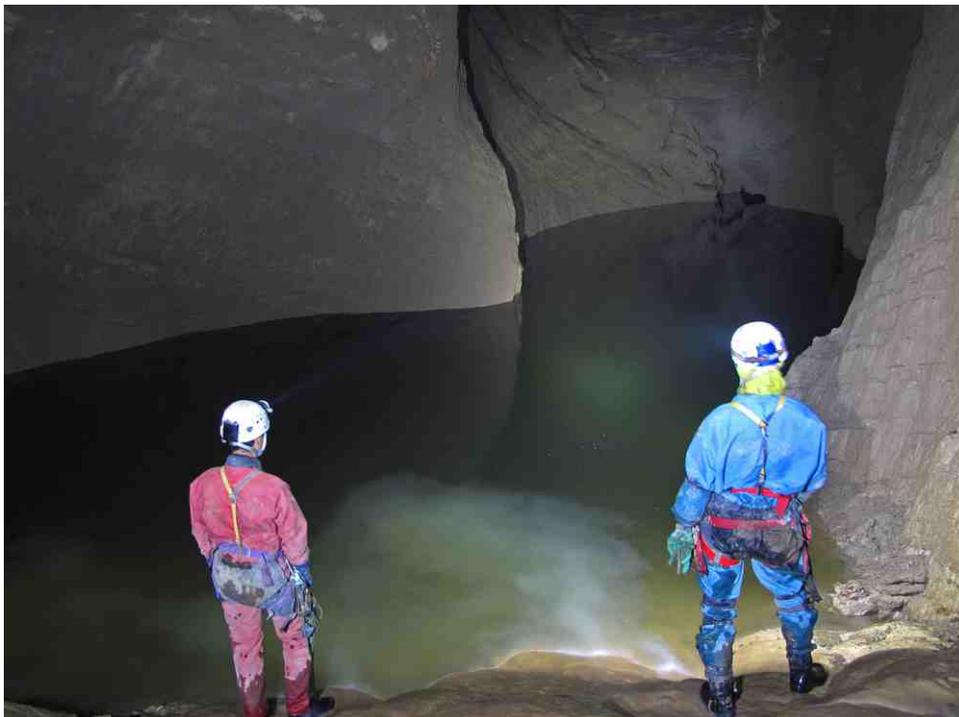
Nous décidons d'explorer le premier puits (le plus grand bien sûr !) et Jean-Marc équipe la descente en commençant par une petite séance de machette histoire de dégager deux arbres pour amarrer la corde. Ensuite, comme la corde touche un peu la paroi, nous décidons de faire un fractionnement sur la corde Dynema amenée judicieusement par Corinne et fixée sur un arbre de l'autre côté du puits. Quelques réglages sont nécessaires pour positionner la corde et Jean-Marc descend au fond du puits. C'est magnifique! Au fond court un petit ruisseau dans un lit de gours. La galerie qui suit est très grande et large (au moins 15m). Après une cinquantaine de mètres, la galerie plonge verticalement et il faudra équiper pour continuer. Jean-Marc a le temps de poser le premier spit et retourne à la corde pour voir pourquoi les autres ne sont toujours pas arrivés. Et là, Roman lui crie depuis en haut: "REMONTE". Qu'est-ce qui a bien pu se passer ? Après de nombreux « pourquoi ? » et « fait c... ! », il remonte et comprend que Roman, n'écoutant que son courage, a décidé de remettre la descente à plus tard... (Nous lui laisserons le bénéfice du doute sur sa motivation car l'équipement était effectivement assez impressionnant ; de mauvaises langues pourraient prétendre que le trouillomètre était descendu en-dessous de zéro !). Corinne et Roman ont bien fait quelques petites tentatives pour équiper différemment le



*Descente des ressauts dans la rivière de l'Hoyo de la Limpieza*



*Les pieds dans le ruisseau parcourant la spacieuse galerie de l'Hoyo de la Limpieza*



*Le siphon terminal de la Cueva de la Limpieza est précédé d'un plan d'eau de 30 m*

puits avant de renoncer en pensant aux bières qui attendaient au camp (Roman pas Corinne). Pas de bol, il n'y en avait plus !

Et pour terminer sur une note plus positive, les jeunes guides locaux ont la judicieuse idée de ne plus nous promener aux fraises, mais à l'entrée de deux autres cavités, l'une horizontale de 50m et l'autre très prometteuse d'après le bruit fait par les cailloux que nous lançons .... Lors du trajet, Roman teste la profondeur des gouilles de boue... le mythe de la Suisse propre est définitivement fichu en Colombie et Roman peut laver son unique pantalon...

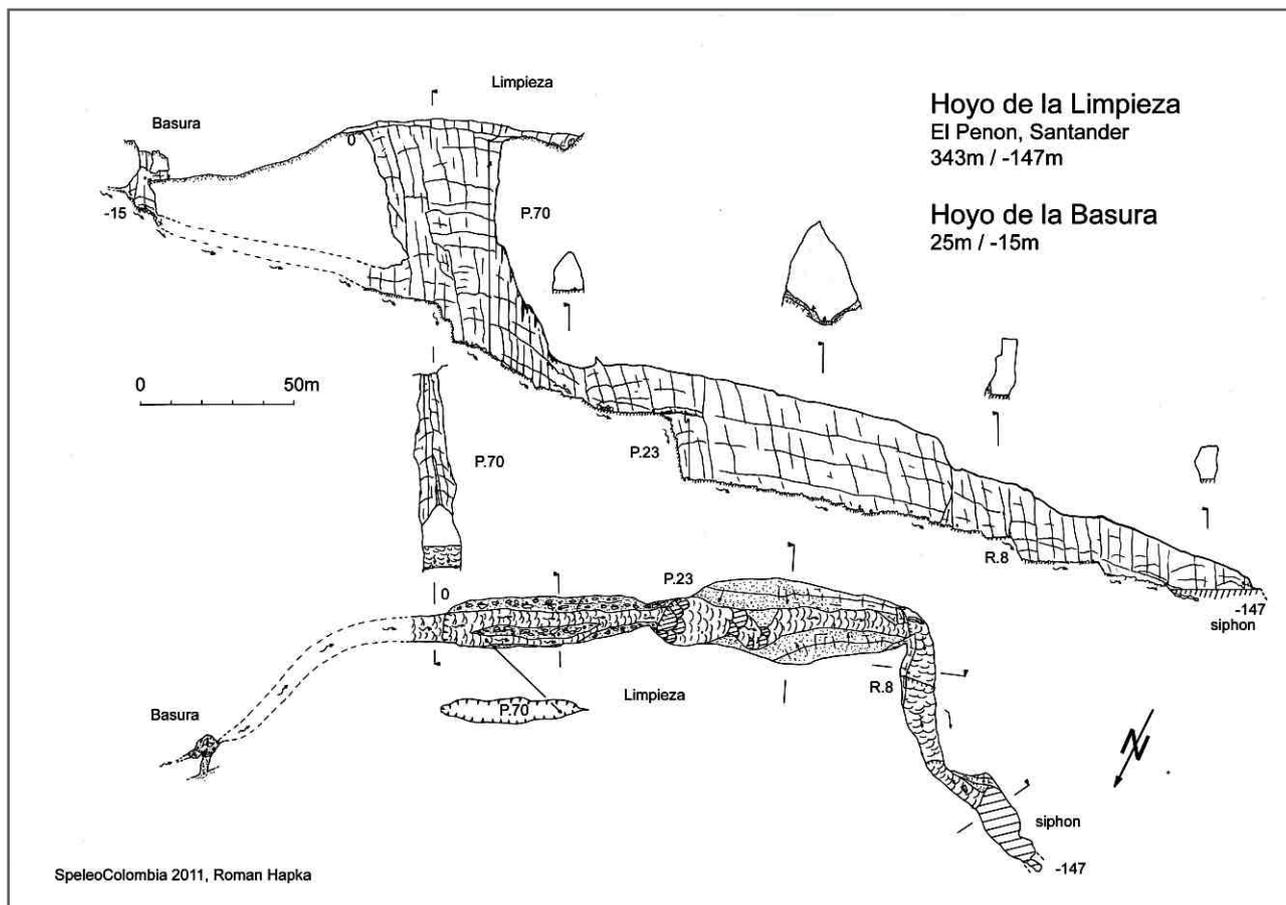
L'équipe no1, Laurent, Michael et Jesus, sont de retour dans la Cueva del Atun pour descendre dans le puits. La première tâche consiste à installer une vire afin de pouvoir traverser le petit lac vers l'entrée à pieds secs. Jesus plante un premier spit puis on installe la corde de paysan achetée la veille au village. Pour aller plus loin, Jesus installe son descendeur sur la corde mais en appuyant sur le frein de son descendeur, la corde file un peu vite et il se trouve à moitié immergé dans le lac. Il décide alors de rebrosser chemin. Finalement c'est Michael qui se sacrifie une fois de plus et traverse le lac à la nage. Le sac étanche Ortlieb se révèle très pratique pour le transport des vêtements de Michael. Ensuite Michael installe la corde comme deux jours auparavant puis, Jesus et Laurent traversent le lac sans encombre. La corde de paysans en revanche ne supporte pas les frottements; encore trois ou quatre traversées et elle cédera. Reste à savoir qui prendra le bain....

### Mercredi 16 mars 2011

Le soleil est de la partie ce matin. Une équipe composée de Corinne, Michaël, Roman et Jean-Marc va à l'Hoyo de la Limpieza, alors que Laurent et Jesus vont continuer la Cueva del Atun. Cette fois, le puits d'entrée de l'Hoyo est équipé sans Dynema avec une corde de 10mm. La descente est très aérienne mais tout le monde arrive en bas et nous commençons l'exploration. Jean-Marc équipe

les puits et ressauts, Michaël fait des photos, Corinne et Roman suivent avec la topo. La cavité est gigantesque, la galerie qui suit le puits fait environ 20m de large pour 30m de haut avec, au fond, un ruisseau qui circule dans des gours. En raison de la dégustation d'une excellente plaque de chocolat aux oranges confites, son nom est vite trouvé ! Pour continuer, un puits d'une vingtaine de mètres nous mène à la suite toujours aussi grande. Un rétrécissement de la galerie (encore 5-6m) puis un ressaut nous amènent à un lac. Et là, c'est l'occasion pour Roman de prendre son courage à deux mains et d'aller voir si le départ de galerie que nous apercevons au fond du lac continue. Il se déshabille et nage les 25m. Hélas, il n'y a pas d'issue au bout du lac qui se révèle être un beau siphon de plusieurs mètres de profondeur et Roman s'en revient toujours en nageant. Le siphon semble être au même niveau que celui qui a stoppé la progression dans l'Hoyo del Caballo. La cavité fait 342m de long pour 146m de profond. TPST: 6h.

Jesus et Laurent partent en direction de la Cueva del Atun. Le nouvel équipement préparé la veille permet de commencer rapidement la descente. Dès qu'un petit bout de roche apparaît entre la multitude de concrétions, Laurent en profite pour spiter. Deux déviateurs (dont un dans une concrétion molle...) et deux amarrages plus tard, Laurent atteint le fond du puits. Un grand lac et une galerie continuent. Jesus choisit de ne pas descendre et Laurent part explorer seul la suite. Il faut se mouiller jusqu'au torse pour passer sous un caillou vers une nouvelle salle de 10-15m, arrosée par une belle cascade. La galerie se poursuit, toujours remplie d'eau, mais Laurent décide de remonter, n'ayant pas de matos topo. Arrivé à 20 mètres du haut, Laurent change de corde pour remonter plus facilement ; la manœuvre ne se passe pas comme prévu par le réalisateur, le bloqueur de pied restant coincé dans le mousqueton de la première corde. Du coup, notre trapéziste local se retrouve la tête chevelue en bas. Il arrive à redresser la situation, sauf que son pied droit reste bloqué, ainsi que la cordelette du kit (j'espère que tout le monde a compris jusqu'à présent !). Après 15 min de tentatives infructueuses, le kit est largué sans amarres (d'où chute) et la botte se perd dans les profondeurs. Le



### Hoyo de la Limpieza (EP-004) / Hoyo de la Basura (EP-005)

Un petit puits de 15m (Hoyo de la Basura) permet d'accéder à un bon ruisseau, hélas peu engageant car la cavité sert de dépotoir aux fermes voisines. La suite est bouchée par les détrit. 70m plus loin, un magnifique puits de 70m (Hoyo de la Limpieza) permet d'accéder à nouveau au cours d'eau. Celui-ci peut être suivi sur plus de 200m dans une galerie large de 10 à 20m et haute de 15 à 30m. Elle est entrecoupée d'un puits de 23m et de nombreux ressauts. La galerie plonge dans un gros siphon après un lac de 30m de longueur. Dév. 343m, prof. -147m.

bruit du kit atterrissant en bas du puits, 80 m plus bas, occasionne la grosse frayeur de sa vie à Jesus qui a cru un instant que le vol plané était plus humain .... Au final, tout se passe bien et le retour s'effectue calmement sur une seule botte (la gauche pour ceux qui ont suivi !). Le puits del Bacalho (qui aurait pu s'appeler « le puits du kit et de la botte perdus suite à une manœuvre audacieuse ») a un diamètre de 8-10m et une profondeur estimée (il faudra demander au kit et à la botte si on les retrouve un jour!) de 100m. TPST: 5h.

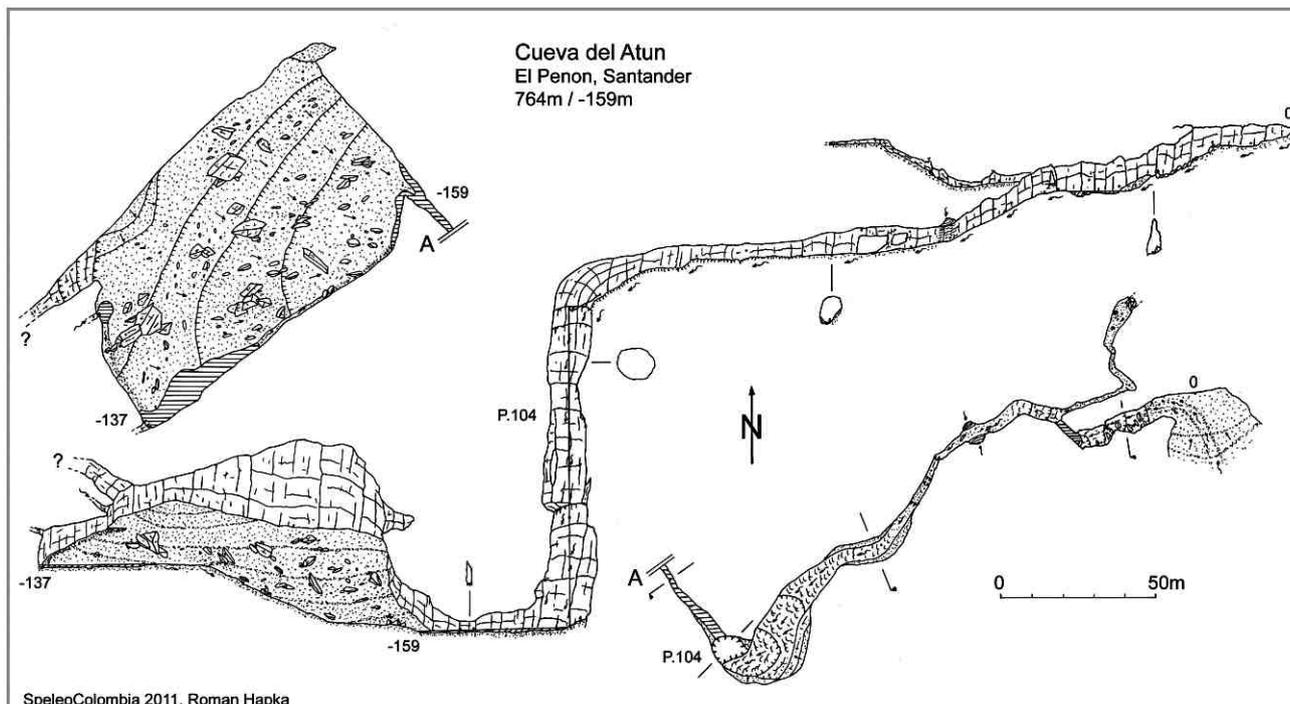
### Jeudi 17 mars 2011

Météo agréable. Laurent et Jean-Marc s'en vont poursuivre l'exploration de la Cueva del Atun (et, entre autres, récupérer le kit avec la spiterie + la botte droite largués le jour précédent). Une équipe formée de Corinne, Alphonse, Jesus, Michael et Roman tente une seconde tentative pour retrouver l'Hoyo de la Neblina repéré lors de la préparation de l'expé par Jesus. La marche d'approche est un peu plus ardue que d'habitude car il faut passer un petit col à plus de 2700 m d'altitude (oxygène, oxygène !). La réussite est au rendez-vous (tout près de la ballade aux fraises de l'autre jour) ; très vite, Jesus sort sa machette pour préparer l'accès à la lèvres d'un vraiment gros puits de

40 x 15m d'ouverture et sondé à 80-100m de profondeur à l'aide de grosses branches. Jesus et Michael s'en vont faire le tour du sommet du puits à pied et à la machette, alors que Corinne et Roman commencent l'équipement. Les seuls arbres présents sont idéalement placés et Roman entame la descente. Après avoir planté deux spits, il prend pied, après 40 m, sur une pente très glissante et surtout encombrée d'un fatras de troncs et de blocs qui ont semble-t-il entendu l'appel du vide. La suite de la descente - en tous cas 50 à 60m - sera pour un autre jour.

Les aventuriers de la botte perdue (Laurent avec une botte à Alphonse et Jean-Marc), quant à eux, ne perdent pas leur temps. Une fois arrivés à la doline de la Cueva del Atun, ils se dirigent rapidement vers le puits de 100m qui la veille a causé bien des misères à Laurent. Malgré un équipement un peu tendu, la descente se passe sans problème et Jean-Marc retrouve tout de suite un élastique de botte au pied de la corde. C'est de bon augure... Laurent le rejoint et s'équipe en plongeur avec un masque prêté par Corinne et une lampe étanche. Il est fermement décidé à retrouver le kit avec la spiterie et surtout sa botte. Il barbote un moment dans la vasque sans succès puis, une fois dehors, aperçoit le kit sous un rocher.

La botte est abandonnée à plus tard et l'équipe commence la topo et part à la découverte. Brrrrr ! Il va



### Cueva del Atun (EP-003)

Une doline dans laquelle se perd un ruisseau donne accès à une galerie de 200m de longueur et de 5 à 10m de largeur moyenne. Le conduit devient tout à coup vertical et le ruisseau plonge dans un puits de 104m. A la base, un lac boueux permet d'accéder, après une quarantaine de mètres, à une salle de 130x70m et plus de 40m de hauteur de plafond. Une belle galerie elliptique est visible dans les hauteurs. Dév. 764m, prof. -159m.

falloir se mouiller cette fois car la suite passe par la rivière qui est assez profonde. Ils se mouillent jusqu'à la ceinture et, d'après Laurent, le niveau d'eau est 50cm plus bas que la veille. Derrière, une petite cascade tombe dans une vasque et plus loin c'est grand et ouvert. La cascade peut

être contournée par la gauche et ils accostent sur une plage de boue bien profonde. Jean-Marc part explorer d'un côté et Laurent de l'autre. C'est gigantesque, il s'agit d'une salle d'effondrement énorme ! Le plafond culmine à environ 30m et le sol est jonché de gros et petits blocs



Roman en train d'équiper le puits d'entrée (147m) de l'Hoyo de la Neblina

couverts de boue. Cette salle doit servir de bassin de décantation en cas de crue. Pas trop envie de vérifier en tous cas.

La petite pause chocolat prévue ne pouvant avoir lieu car le pique-nique était resté de l'autre côté de la vasque, la topographie est lancée. La méthode du tour de la salle en suivant la paroi est adoptée. C'est la meilleure pour repérer tous les éventuels départs. Les visées sont longues, la plus longue fait même 52m ! La boucle est bouclée en 3 heures, deux amonts sont trouvés mais sont difficilement atteignables (il faudrait grimper et c'est très glissant !). La seule autre issue est la vasque où un départ a l'air de se dessiner. C'est au tour de Jean-Marc d'aller barboter un peu. C'est profond mais ça queute. Zut alors, encore une cavité terminée. Un nom est trouvé pour cette énorme salle d'environ 90m x 60m x 30m : la Cétacé Salle (à vous de comprendre...). Il ne reste plus qu'à rentrer au camp en déséquipant la cavité. Juste avant de remonter le puits de 105m, Laurent fouille une nouvelle fois la vasque tout près d'où l'élastique a été trouvée et, miracle (merci Jesus !), il retrouve sa botte ! Le retour est pénible car il faut ramener les cordes (et la botte empruntée à Alphonse). Vers 19h30, Laurent et Jean-Marc arrivent au camp, chargés comme des mules.

Ensuite, petit souper et soirée sympa à trier les photos et alimenter le journal de l'expé en goûtant au rhum local.

## Vendredi 18 mars 2011

Le temps est beau et nous nous levons vers 8h. On fera une journée d'exploration des environs avec le véhicule, histoire de nous reposer un peu. Nous nous déplaçons avec le véhicule 4x4 de Jesus au village de La Hermosura. Cinq personnes dans la cabine et le reste sur le pont. Le chemin devient de plus en plus caillouteux et les fesses des personnes sur le pont dégustent. Premier arrêt au centre du village où nous flânonnons un peu pour découvrir une boulangerie qui vend d'excellents produits. Deuxième arrêt, juste après la sortie du village, pour rejoindre le premier objet de notre convoitise, deux énormes puits que l'on nous avait signalés; le premier, tout droit, fait en tous cas 100 mètres et, quelques 200 mètres plus loin, le deuxième a plusieurs terrasses et fait facilement 80 mètres. Si ça se trouve, les deux puits donnent sur le même réseau. Nous les dénommons Hoyo del Campesino et Hoyo de la Campesina en raison de la question maladroite « Où se trouve votre trou ? » que Jean-Marc pose tout sourire ingénu au paysan (Campesino) qui habite juste à côté (la tête du me !)...

Ensuite, nous continuons notre route pour nous arrêter près d'un défilé, véritable portail vers la suite du massif, nommé bien à propos Puerta de los Cerros et situé à proximité d'un derrick d'extraction de pétrole ou de gaz. Nous prenons quelques boissons dans deux échoppes différentes et nous demandons aux tenancières si elles savent où se trouve une grande cavité sensée être présente dans les environs du défilé. L'une d'elles nous donne quelques vagues indications. Nous nous séparons en deux groupes. Jesus, Roman, Laurent, Jean-Marc et Juan-

Carlos cherchent du côté gauche de la route et Corinne, Alphonse et Michael cherchent du côté droit. Les derniers ne trouvent rien mais ils tombent sur une charmante petite maison où ils tentent d'entamer une conversation avec une Mamie très sympathique qui les prend d'abord pour des mineurs à la recherche de nouveaux gisements d'or. En lui montrant des photos de spéléologie sur nos appareils photos, ils espèrent la convaincre du contraire. Les premiers se font guider et trouvent effectivement la grotte recherchée (Cueva de la Puerta de los Cerros), qui semble débiter par un petit puits, ainsi qu'une entrée étroite qui souffle au bord de la route. Nous reviendrons pour l'exploration.

De retour au camp, Jesus et Roman vont encore prospecter la zone située aux alentours du lieu-dit El Grito. Deux petits puits d'une quinzaine de mètres sont repérés à moins de 10 m du chemin. Au final, une belle journée de prospection avec plus d'un demi-kilomètre de topographie potentielle en vue !

## Samedi 19 mars 2011

Début de matinée ensoleillée, deux équipes se forment pour aller en spéléo alors que Corinne et Alphonse restent au camp. Ils en profitent pour faire un peu de ménage, la lessive pour évacuer l'odeur de vieilles chaussettes et

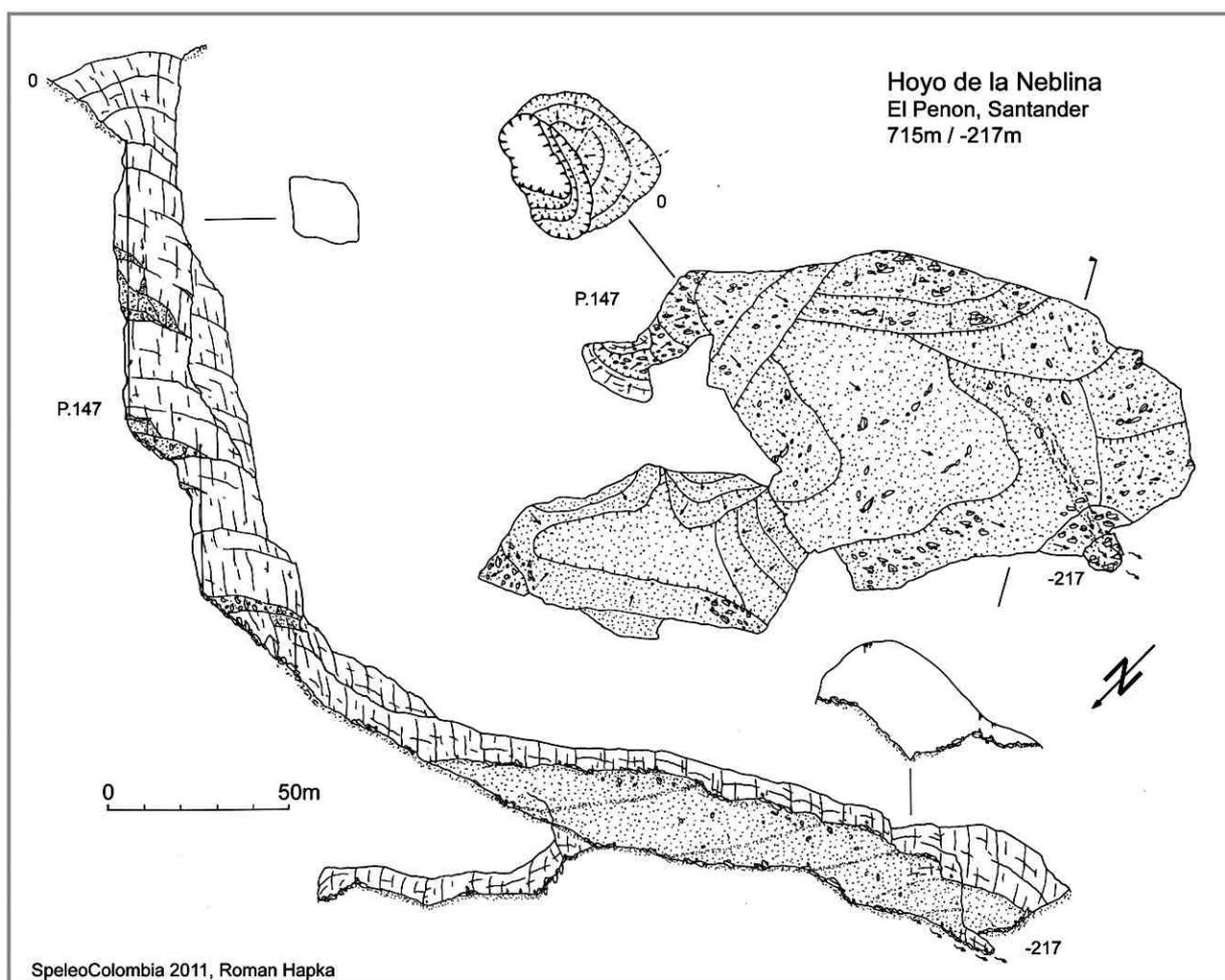


organiser le camp. La première équipe, Jesus et Jean-Marc, va continuer l'exploration de l'Hoyo de la Neblina en espérant atteindre le fond du puits. Il faut environ une heure de marche pour atteindre l'entrée avec tout le matériel. Heureusement, Juan-Carlos (un jeune de la région) a pu être soudoyé avec une bière pour nous porter la corde de 120m jusqu'au trou ! On apprend avec les années ! Vers midi et demi l'équipe entre dans le puits. Jean-Marc équipe et Jesus suit en faisant la topo. La corde arrive jusqu'à un replat et il faudra planter 4 spits pour arriver à l'endroit où la descente peut être continuée. C'est aérien et très caillouteux et Jesus préfère rester sur la vire. Il attend Jean-Marc pendant qu'il équipe le puits et va voir la suite. Il y a des oiseaux qui nichent dans les parois et qui crient lorsque quelqu'un approche. La descente est très belle ; en bas, deux petits puits continuent. Jean-Marc choisit le plus sec pour descendre (il pleut maintenant à l'extérieur et on entend le tonnerre) jusqu'à un grand cône d'éboulis qui s'élance dans une immense salle toute noire...

Jean-Marc peut enfin laisser la corde et partir explorer la salle tout seul comme un grand de 1,70 m. Le sol est sec

et il y a un bruit de rivière sur la droite. La pente est forte et suit des canaux creusés par l'eau lors des crues. Il y a une galerie sur la droite avec des concrétions. En bas, un ruisseau apparaît puis disparaît à nouveau dans un méandre assez étroit. Jean-Marc remonte pour ne pas trop faire attendre Jesus toujours assis sur sa margelle. Vers 16h30 le dernier sort du trou et l'équipe rentre au camp.

Hoyo Pepero attend impatiemment d'avaloir les aventuriers Laurent, Michael et Roman. Ces derniers pensaient faire une journée plus tranquille, sans descente de puits d'entrée trop exposée. Attente rapidement déçue car le Pepero s'avère être un beau petit gueulard de 70m. Nous empruntons une machette très très très aiguës à un paysan du voisinage et Laurent entame la taille de son matériel de progression et occasionnellement de branches et autres lianes qui gênent le passage vers la lèvre du puits. Une longue pédale coupée plus tard (machette très très très aiguës) et la mise en action d'une corde dite de sécurité (machette oblige), Laurent peut enfin poser les sangles et planter les spits aux endroits les plus favorables et évidemment les plus exposés !



### Hoyo de la Neblina (EP-008)

Avec 147m, le puits d'entrée du Hoyo de la Neblina s'avère le plus long exploré actuellement en Colombie. Il débouche dans une salle de près de 200m de longueur, 90m de largeur pour une hauteur de 30m. Une seconde salle, plus petite (50x40x10) s'ouvre au nord. Un ruisseau prenant sa source dans la grande salle se perd entre les blocs à 217m de profondeur. Dév. 715m.

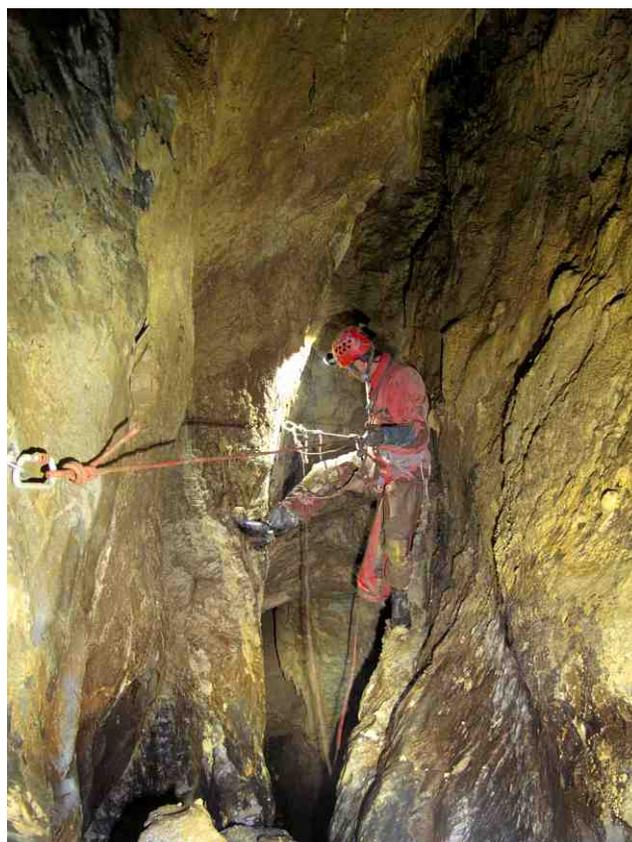


Sortie pluvieuse – mais joyeuse - de l'Hoyo del Pepero pour Laurent et Roman

Nous nous retrouvons tous sur le traditionnel cône d'éboulis dans une belle base de puits de 40x25m. La suite est plus intimiste car nous devons nous glisser entre l'éboulis et la paroi. Nous pouvons enfin, après une semaine de gros puits et de vastes galeries, nous salir un peu en désobstruant une étroiture (si, si !). Le passage franchit, la suite se présente sous la forme d'une galerie de 2x3m jusqu'à une série de petits puits. Nous stoppons vers -145m au sommet d'un P.10 arrosé par une cascabelle. TPST : 8h.

### Dimanche 20 mars 2011

Grosse séance de planification pour la semaine qu'il nous reste à passer à El Penon, ainsi que pour réorganiser le système culinaire, suite au départ de notre cuisinière. Un groupe s'en va au village afin d'effectuer les courses, alors que Corinne, Jean-Marc et Roman effectuent la topo de surface entre les cavités de la zone de la Cueva del Atun (Basura, Caballo, Atun, Hellechos, Pepero). Après ce kilomètre d'échauffement en surface, nous tentons de dénicher « Una cueva grande con salones e agua muy pura en esta direccion a media hora de camino », telle que nous la décrit un paysan croisé sur le chemin du combat de coqs. Nous suivons une vallée de plus en plus encaissée jusqu'à un véritable canyon de 40 à 50m de largeur. Aucune entrée en vue ! Pendant que les hommes, un peu dubitatifs, se reposent sur un tronc couché, l'infatigable Corinne s'en va fureter sous les lianes pendant des parois. La récompense est au bout de l'effort et c'est bientôt des cris de joie qui se font entendre d'une fissure de 1x2.5m. Corinne a fait LA belle découverte de la journée : une magnifique galerie très concrétionnée qui surplombe un canyon de 10-15m de profondeur au fond duquel s'entend une petite rivière. Nous tentons, sans succès, de descendre jusqu'au cours d'eau, Corinne se ramasse une baffe avec une concrétion qui cède, histoire de voir si on ne rêve pas...mais nous devons renoncer, vu notre manque d'équipement adéquat. Nous levons une centaine de mètres de topo avant de retourner au camp. La cavité est baptisée Cueva del Hipocampo en raison de la forme caractéristique de l'entrée.



Après un départ en fanfare par un vaste puits de 56m, l'Hoyo del Pepero prend un air plus alpin

Le deuxième groupe part en voiture vers El Peñon pour faire quelques achats mais, à peine 50m après le départ, une crevaison nous arrête. Pas de roue de secours dans le véhicule mais, par chance, elle se trouve au camp de base (à 50m). Pas de cric ni de clé pour le démontage ! Nous arrêtons une voiture, qui nous prête son cric, mais la clé ne correspond pas. Cent mètres plus loin, nous trouvons le chauffeur du bus scolaire qui lave son beau véhicule. Nous l'aidons à finir son travail puis il fait marche arrière et nous prête son compresseur pour regonfler le

pneu, ça tiendra un moment, le temps d'arriver au village.

Enfin arrivés à El Peñon, Alphonse et Laurent partent faire des courses (poisson, patates, casseroles, pain etc...) puis discutent avec les nombreux enfants du village pendant que Jesus part faire réparer le pneu crevé, ce qui prend un temps certain... En repartant, il faut encore faire le plein de la voiture mais le propriétaire de la station-service est parti avec la clé ! Enfin, une jeune fille nous emmène à l'autre bout du village, pour y acheter un jerrycan d'essence qu'il faut encore siphonner dans le



*Sur le chemin de la Cueva del Hipocampo*

réservoir. C'est déjà tard lorsque nous partons pour le village de Cruces, afin de présenter quelques photos (préparées par Michael) à la population. Il a fallu faire trois présentations dans des lieux différents, avec un très grand intérêt de la population. Plusieurs personnes proposent de nous montrer de nouvelles entrées à une heure de marche environ mais il est trop tard pour aujourd'hui, un jour prochain peut-être...

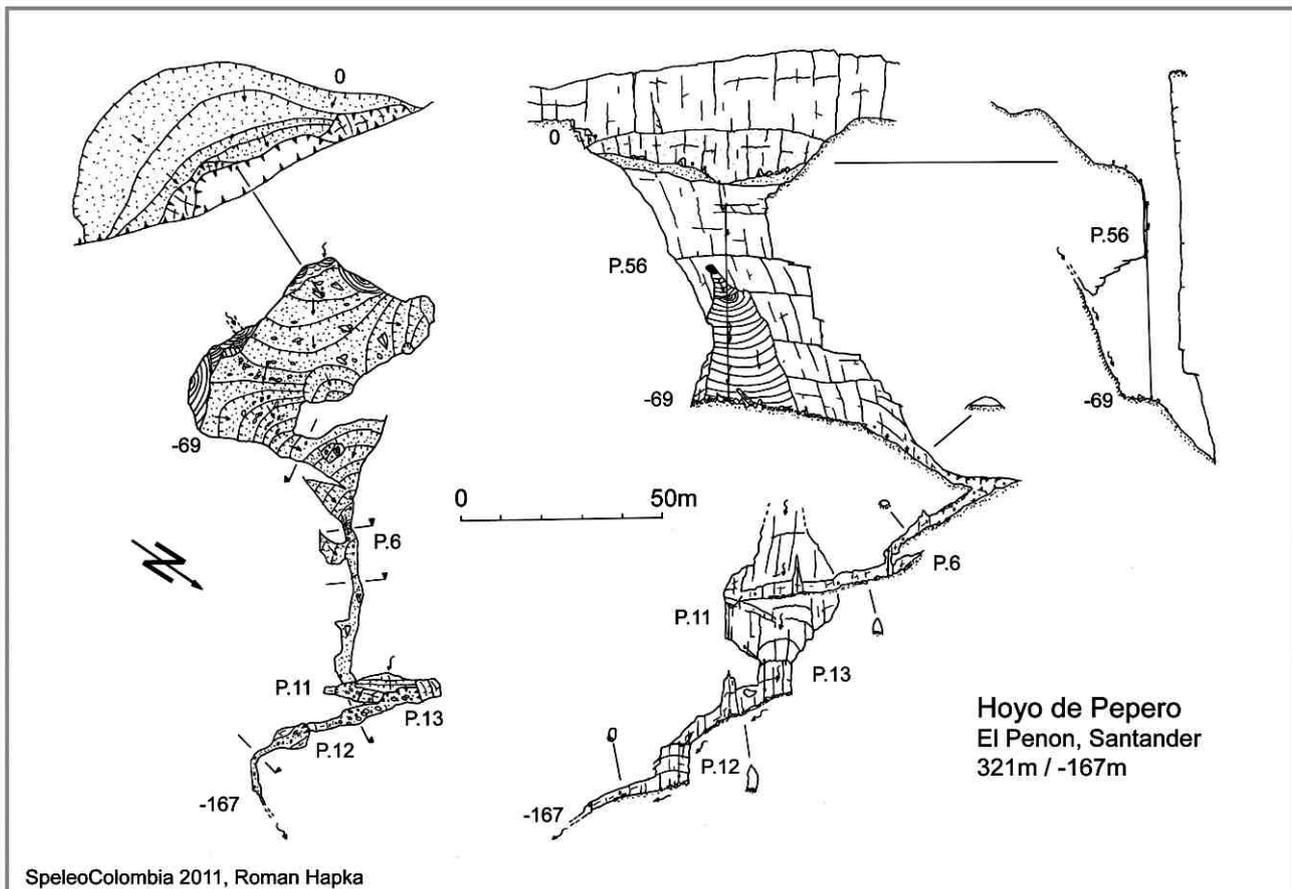
Le soir nous nous offrons le restaurant à El Peñon ! C'est une première, il a fallu réserver pour être sûrs de le trouver ouvert à 19h.... Le repas était copieux, très local et succulent.

## Lundi 21 mars 2011

Le temps est maussade mais les deux équipes peuvent joindre leur cavité respective sans être mouillées. L'orage se déclarera plus tard dans l'après-midi. Corine, Alphonse, Jesus, Jean-Marc poursuivent la Cueva del Hipocampo, la magnifique grotte découverte la veille. Laurent, Michael et Roman s'engagent résolument dans le Hoyo Pepero afin de voir ce qu'il a dans le ventre. Descente du P.60 d'entrée toujours aussi magique et ... très surplombant dès - 40 ; glissade contrôlée au bas du cône d'éboulis, puis en enfilade : étroiture, ressaut, re-étroiture verticale, pour rejoindre le haut du puits atteint deux jours auparavant. Laurent équipe, alors que Michael et Roman suivent gaillardement en topo-photo. Hélas, après deux puits de huit mètres, le très prometteur et surtout très près du camp, Hoyo Pepero se termine dans la Queue de la Mouche à Merde (un animal de ce type nous ayant accompagné de son zonzon toute la journée), un infâme rétrécissement, boueux et humide, digne des plus belles

grottes anglo-belges. Nous remontons lentement en effectuant moult prises de vue et vidéos et en déséquipant. Grosse pluie dans le puits d'entrée ; c'est beau les cascates s'écoulant des lianes mais ça mouille aussi un maximum ! TPST : 5h30.

C'est vers 10h que le groupe de la Cueva del Hipocampo quitte le dortoir lorsque Jesus revient du village où il est allé rechercher la roue du véhicule réparée mais pas remontée car il manque l'outil adhoc ! La marche d'approche est un peu plus longue que d'habitude, 45 minutes. Corinne part devant pour équiper le petit ressaut qui nous a retenus la veille. Alors qu'elle plante son premier spit, le propriétaire du terrain où est située la grotte se présente à l'entrée et nous apostrophe en nous demandant de partir. Une discussion s'engage ; nous lui expliquons ce que nous faisons et pourquoi nous sommes là et lui promettons de lui montrer les photos et la topo. Il accepte et nous laisse continuer notre exploration en nous disant que des personnes de Cruces sont déjà entrées dans cette cavité. Ensuite, petite séance photos dans la partie d'entrée avant d'aller continuer l'exploration. Jesus et Alphonse s'occupent de la topo, Jean-Marc des photos et Corinne de l'équipement. En bas de la corde, nous suivons une petite rivière en remontant la galerie jusqu'à une salle où elle semble se perdre. Un amont nous conduit dans une superbe galerie très concrétionnée. Re- séance photos et explo. Il n'y a pas de continuation de ce côté. En redescendant, la suite de la rivière est trouvée et nous la suivons sur une bonne distance jusqu'à une étroiture infranchissable. Il y a de belles concrétions un peu partout, de quoi alimenter la collection de photos. C'est à cet endroit que les lampes de Jesus et Alphonse commencent à montrer des signes de faiblesse. Il est temps de rentrer



### Hoyo de Pepero (EP-007)

Un puits de 56m, dans lequel débouche une cascade à mi-parcours donne accès à un gros cône d'éboulis. Celui-ci peut être descendu sur 80m en se faulant dans des passages bas ou étroit. Après un puits de 6m, une galerie elliptique débouche dans un puits arrosé. Après trois puits de 11, 13 et 12m, la galerie devient de plus en plus exigüe et seule l'eau poursuit sa route à une profondeur de -167m. Dév. 321m.

mais en chemin, nous allons encore explorer une galerie latérale accessible par une petite grimpe. Elle continue de deux côtés et il faudra revenir avec une corde. Retour au camp par un itinéraire très boueux vers 18h30. TPST 7h.

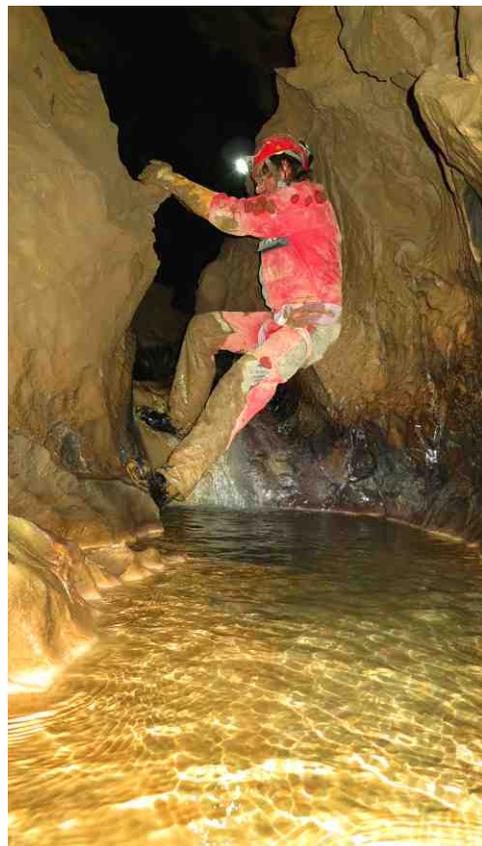
### Mardi 22 mars 2011

La saison des pluies semble bien installée et nous ne sommes guère surpris par la fraîcheur – on est tout de même à 2'500 m d'altitude – et les précipitations. Antidote : café et panella (boisson faite à partir d'un bloc de sucre de canne). Le matin sera consacré à des travaux de mise en ordre des topos et au journal de l'expé. TPST (Temps Passé Sur la Table): 4h.

En début d'après-midi, une reconnaissance de cavités est organisée en suivant le guide Carlos, le propriétaire de notre maison. Vivons-nous innocemment au-dessus d'une cavité ? En tous cas, le chemin d'accès n'aura jamais été si court car le premier puits se trouve à 100m du camp. Chez le voisin d'en face, deux autres puits n'attendent que notre visite mais il faudra demander la permission du propriétaire avant d'aller y faire un tour... L'exploration se poursuivra durant l'après-midi.

Après dîner, – oui, un des rares « vrais » repas de midi, merci Corinne, – une équipe (Alphonse, Roman, Laurent) part en véhicule explorer le karst et particulièrement le ruisseau aperçus lors de notre arrivée à El Peñon, à environ une demi heure de route en direction de Velez.

Descente de la rivière dans la Cueva del Hipocampo



Nous descendons dans la vallée, 25 min à pied, pour voir ce que devient le ruisseau au débit assez important qui cascade dans le vert de la vallée. Il se calme pour slalomer dans un replat et finir par être aspiré sous terre, dans une perte devant une falaise rocheuse. Hélas, aucun porche grandiose ou rivière que nous aurions pu suivre sous terre ne sont présents. Plus loin, après une première doline d'effondrement de quelques 15-20 m de profondeur, un jeune fermier nous suggère de le suivre (30 minutes de marche). Nous approchons d'une région karstique magnifique qui suscite des phantasmes de trekking pour touristes (ce genre d'idées nous court après, à force de nous faire prendre pour des chercheurs d'or et nous ressentons une demande de la part de la population.). Nous parcourons rapidement une cavité au départ assez vertical, d'environ 150 m de développement et 35 m de profondeur, parcourue par un petit ruisseau mais dont le comblement argileux enlève tout espoir de suite. Une deuxième cavité se présente sous la forme d'un puits de 5x5m pour environ 30-40m de profondeur (à explorer). Ces deux cavités ne sont pas inventoriées en absence de positionnement GPS et de topographies, mais d'après les cartes nous sommes sur le territoire de la municipalité de Bolivar, voisine d'El Penon. Remontée au véhicule en marche forcée car la nuit approche et comme chacun le sait, la nuit tous les karsts sont gris !

Jean-Marc et Jesus partent explorer le trou qui se trouve à 100m du camp alors que Corinne et Michaël prospectent les environs. Jesus équipe la cavité et descend dans le premier puits assez étroit. Le puits s'évase ensuite et prend de belles dimensions 15m plus bas. Une arrivée d'eau sur le côté se jette dans un ressaut de 5m. En bas, un passage étroit suivi d'une petite escalade donne sur un

deuxième ressaut. Après, une petite rivière coule dans un méandre. Jesus descend à nouveau et s'enfile dans le méandre. Il arrive dans une base de puits et là, est bloqué par une étroiture infranchissable. La cavité fait env. 40m de développement pour 30m de dénivellation. La cavité n'est pas inventoriée étant donné l'absence de positionnement GPS et topographie.

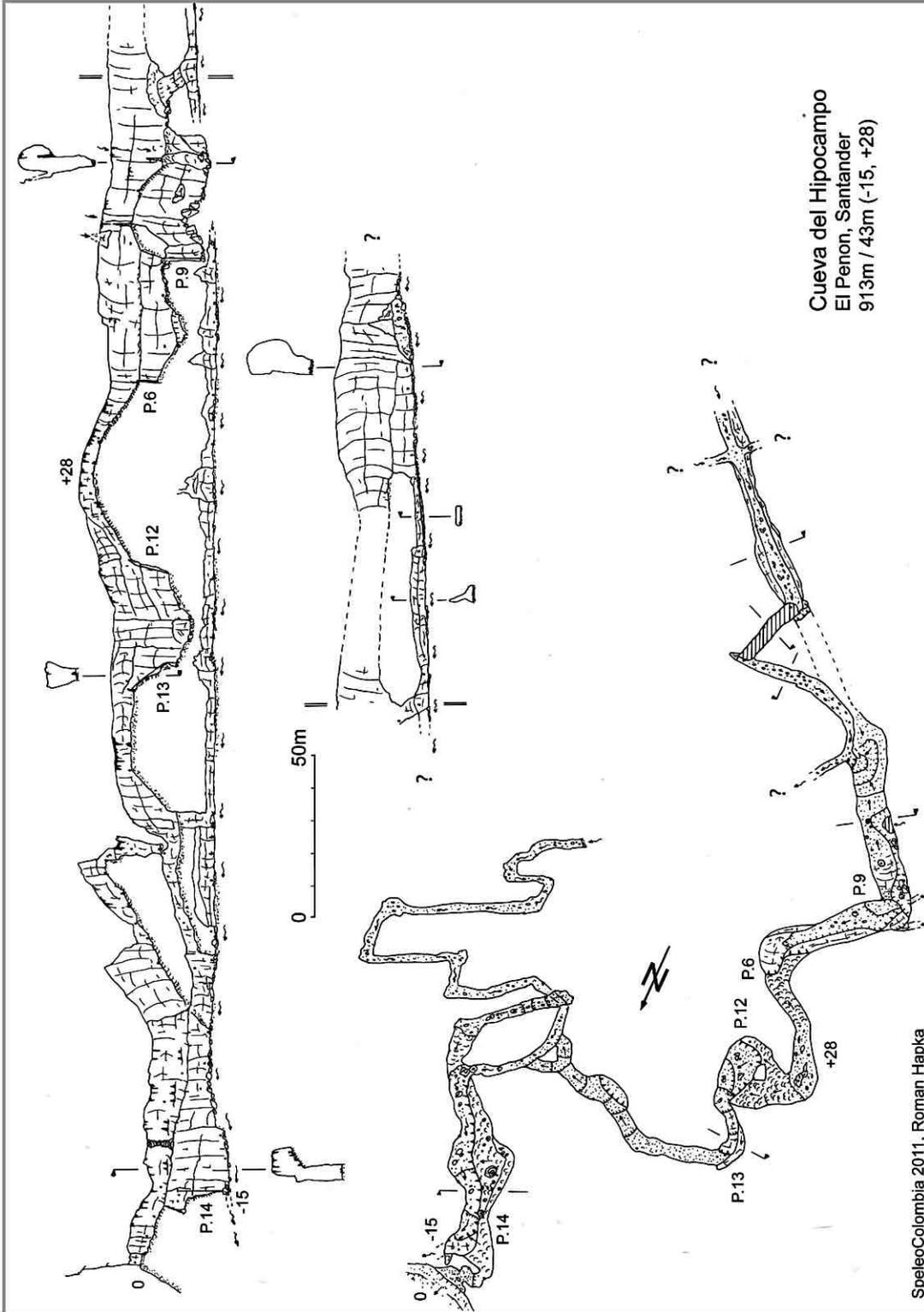
Corinne et Michael partent faire de la prospection à pied. Ils trouvent trois entrées prometteuses, la première se trouve dans la vallée à gauche de la route vers El Peñon à environ 800 m de la maison. La signature acoustique d'un caillou lancé dans le puits nous indique une profondeur approximative de 15 m avec une ou deux terrasses. La suite de la prospection mène à travers plusieurs dolines et collines, sans trouvailles intéressantes autres que le paysage magnifique. Les deux prospecteurs décident alors de rentrer à la maison en coupant à travers les champs au lieu de reprendre la route. Cette décision s'avère payante car ils trouvent encore deux trous prometteurs à environ 10 minutes de la maison. Dans un des trous, on entend couler de l'eau. Il s'agira de revenir un jour... mais pour l'heure, ces cavités ne sont pas inventoriées en l'absence de positionnement GPS et de topographie. Bref une journée marquée par plein de découvertes à positionner et topographier.

### Mercredi 23 mars 2011

Encore de la pluie ce matin, une petite visite s'impose à notre boulangerie préférée de Hermosura. Jesus, Jean-Marc, Alphonse et Laurent partent en voiture tandis que Michael et Corinne partent visiter les petites grottes au-dessus du camp.



*Galerie de 80x30m de la Puerta de Los Cerros*



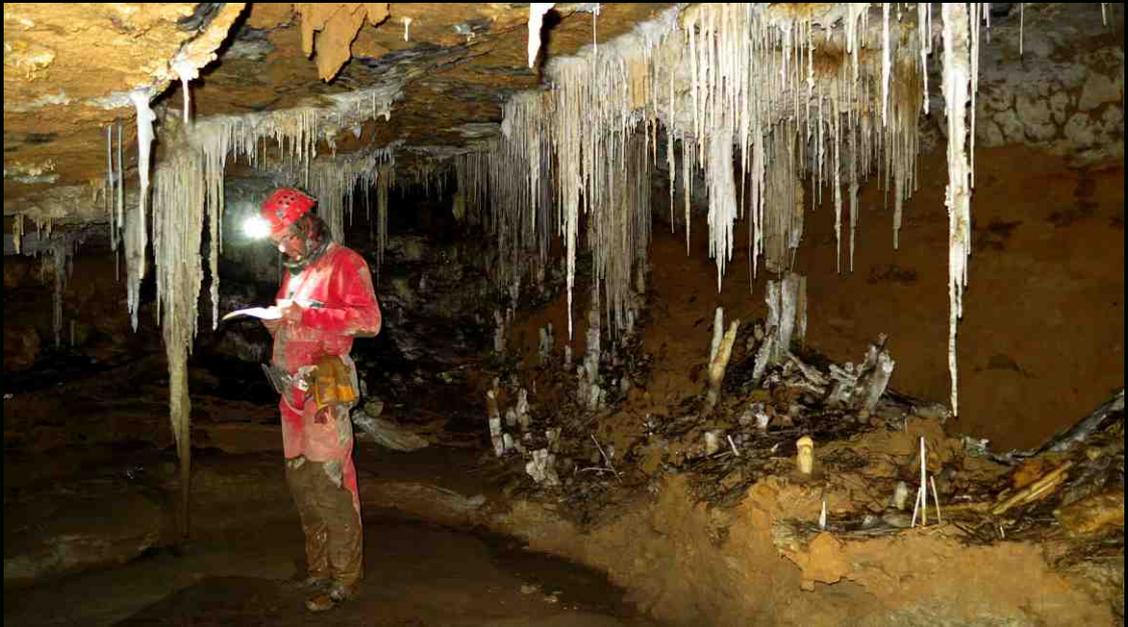
**Cueva del Hipocampo (EP-009)**

*Une étroite entrée à la forme d'un hippocampe permet d'accéder après un P.14 à une belle petite rivière. Celle-ci a pu être remontée, parfois dans l'actif, parfois par une galerie fossile très bien concrétionnée sur près de 1 km. Divers petits puits et ressauts émaillent le parcours qui peut s'avérer par endroits très boueux. Mais la récompense est de déboucher dans une vaste galerie de 20x15m, par endroits ornée de concrétions excentriques toutes plus magnifiques les unes que les autres. Cavité explorée sur près de 1 km en 2011 et poursuivie en 2013 (total 2021m).*



*Après pas mal de petites difficultés, voici les grandes galeries de la Cueva del Hipocampo*

*Topographie dans les décors féériques de la Cueva del Hipocampo*



*Excentricités de la Cueva del Hipocampo*

Après un petit café et quelques pâtisseries, nous partons rechercher une cavité signalée par les habitants, un grand puits qui se trouverait en-dessous d'Hermosura, près de la Puerta de los Cerros. Un chemin particulièrement glissant nous mène à ce puits d'une centaine de mètres de profondeur. Des gringos auraient déjà visité cette cavité il y a 5-10 ans. Nous reportons l'exploration à une autre expé !

Ensuite, Jean-Marc et Jesus partent visiter la grotte de la Puerta de los Cerros alors qu'Alphonse, Roman et Laurent descendent en voiture explorer la suite du karst. Les couches géologiques ont une pente de 45 degrés et le karst continue encore 1000m plus bas. Nous discutons avec quelques habitants qui nous confirment la présence de grottes, dont celle de "los Huesos".

En préparant ses affaires pour la grotte, Jesus trouve un magnifique caillou dans son sac à dos, posé là par un plaisantin anonyme (évidemment). Ça a beaucoup fait rire les gens de la tienda (magasin) où nous nous trouvons. La cavité visitée par Jesus et Jean-Marc s'ouvre dans une petite falaise. L'entrée, assez étroite, est suivie d'un petit ressaut de quelques mètres équipé d'une sorte d'échelle faite avec un tronc. En dessous s'ouvre une galerie gigantesque descendant en suivant une pente de 45° sur plus de 300 - 400m. Le plafond est haut et de nombreuses concrétions sont présentes. Arrivés en bas, l'heure de retour prévue est déjà dépassée et ils retournent rapidement pour retrouver les autres. TPSTST (Temps Passé Sous Terre Sans Topographe) : 3h.

Corinne et Michael continuent la prospection de la veille mais cette fois-ci avec l'objectif de visiter les trous repérés. Le premier trou a été visité entièrement sans équipement vertical. Il s'agit d'une perte d'une longueur d'environ 20m qui queue. Les deux trous suivants nécessitent un équipement vertical et c'est Corinne qui s'y colle. Ce sont deux trous de chiotte, d'une profondeur d'environ 12m. Le premier se termine très vite sur faille impénétrable tandis que le deuxième n'est en fait qu'un trou avec un pont de terre par dessus. Le quatrième trou, en revanche, a l'air plus prometteur. Cette fois, c'est Michael qui descend d'une douzaine de mètres. Il arrive dans une salle circulaire d'un diamètre de 5-6m. Une petite galerie d'une hauteur de 1.5m se termine au bout d'une dizaine de mètres. Une deuxième galerie se termine en haut d'un puits arrosé d'une hauteur de 12 à 15 m, laissant entrevoir une suite. Voyant ceci, Michael remonte et redescend avec Corinne et une deuxième corde. Corinne plante un spit et pour éviter les frottements elle utilise un kit coincé judicieusement entre la roche et la corde. Michael descend tandis que Corinne surveille que le kit reste bien en place. Malheureusement, il n'y a pas de suite, le recoin qui faisait croire à une suite possible n'est ... qu'un recoin. Toute l'équipe remonte alors en déséquipant. Avant de rejoindre la maison, Michael et Corinne rendent encore visite au paysan du coin pour lui expliquer, tant bien que mal, ce qu'ils font sur ses terres, lui montrer quelques photos et aller aux nouvelles pour trouver d'autres trous.

## Jeudi 24 mars 2011

Y'a du soleil, y'a des nanas, dzimladiradadada ! Le soleil est de la partie et les nanas sont pour ce soir – au

moins une – étant donné qu'une amie trekkeuse de Jesus va faire le détour par El Penon. Du coup, les 3 machos du groupe ne se sentent plus et décident d'aller faire la peau à l'Hoyo de la Neblina qui résiste encore et toujours à l'instar d'un village bien connu. El Divino Jesus, El Limpio Juan-Marco et El Perdido Lorenzo vous raconteront la suite quelques paragraphes ci-dessous !

Corinne, Michael et Roman font dans la simplicité et s'en vont « terminer » la Cueva del Hipocampo. La marche d'approche est rendue pénible par la pluie diluvienne de la nuit et la préparation tout terrain de nos compagnes des verts pâturages colombiens. Cette boue extérieure n'est qu'un échantillon de ce que nous réserve la cavité. Nous atteignons rapidement le puits à équiper pour accéder à la possible suite. Cela cartonne droit direct et, après diverses grimpes et descentes de ressauts, nous retrouvons la rivière dite « Rio Nemo ». Au passage, nous admirons de magnifiques concrétions agrippées sur les parois et ressemblant furieusement à des cornes d'abondance. Le nom de la galerie est donc tout trouvé. Nous négligeons l'aval de l'actif pour poursuivre dans l'amont. Bientôt la voûte s'abaisse mais, fort heureusement, ne devient pas mouillante. Michael se faufile et ses hurlements de joie nous annoncent du beau et du grand. La suite se présente sous la forme d'un carrefour, « la Croix du Sud », d'où partent trois galeries. Nous poursuivons tout droit dans un conduit de 15x15m sur environ 300m, jusqu'à ce que le plafond s'abaisse à nouveau. Le paysage devient féérique car partout apparaissent des fistuleuses et autres excentriques dont certaines atteignent 1m de longueur. Séance photos, puis nous décidons de ressortir en faisant la topo depuis la Croix du Sud. Un peu fatigués et boueux – mais tellement heureux ! – nous ressortons de nuit après 8h30 de très belle spéléo. La Cueva del Hipocampo atteint près de 1km de développement topographié et est évidemment loin d'être terminée !

## Vendredi 25 mars 2011

On range et nettoie soigneusement notre si beau chalet « là-haut sur la montaaagne » et toute l'équipe reprend la route vers Bucaramanga, non sans profiter au passage de jeter un œil connaisseur sur les impressionnants canyons qui bordent la route. Il y a même un télécabine ultra moderne qui traverse le plus grands d'entre eux. Une bonne nuit à l'Hôtel Ciudad Bonita permet de se refaire une beauté, de profiter de la piscine et du bar. Le soir une petite virée dans une disco du quartier prouve définitivement que les spéléos sont bien meilleurs voltigeurs sur corde que danseurs sur piste. Rendez-vous est d'ores et déjà pris pour Speleo Colombia 2012.

## Samedi 26 mars 2011

Retour à la vie normale en avion de Bucaramanga à Bogota et dans la foulée de Bogota à Genève via Madrid. Les yeux rouges de Jesus à notre départ attestent que la créature des cavernes est bien présente en Colombie... !



## Speleo Colombia 2012

17 janvier au 10 février 2012 - El Peñón, Santander

### Participants :

Martin Bochud (Suisse, Fribourg)  
 Jesus Fernandez (Suisse, Fribourg et Colombie, Medellin)  
 Ivan Gonzalez (Colombie, Medellin)  
 Roman Hapka (Suisse, Fribourg)  
 Jean-Marc Jutzet (Suisse, Fribourg)  
 David Pulido (Colombie, Bogota)  
 Blanca Usuga (Colombie, Bogota)  
 Elsa Victoria Lizarazu alias "La Toya" (Colombia, Bucaramanga)  
 Ivan Gonzalez (Colombie, Medellin)  
 Et Elida Oyola, notre cuisinière (Colombie, Bucaramanga)

### Mardi 17 janvier 2012

Martin est parti le 6 janvier rejoindre sa belle famille colombienne à Cali. Jean-Marc et Roman rejoignent Jesus

qui vit à Medellin à quelques 300 km d'El Peñón. Cali, Medellin ? Ils ont peur de rien ces fribourgeois !

### Mercredi 18 janvier 2012

Jean-Marc et Roman se reposent du voyage à Medellin, capitale de l'état d'Antioqua, située au centre nord de la Colombie. C'est une petite ville de 4,5 millions d'habitants dont le centre est à 1000 m d'altitude et les quartiers plus éloignés à plus de 1500 m. Des télécabines permettent de circuler à travers la ville. Une excellente solution à envisager pour la Suisse ! Les étapes du voyage ont été un peu mouvementées, à l'exemple de l'entrée dans l'avion (dans la cabine) du vol Bogota - Medellin avec tous nos 100kg de bagages d'expédition, par manque de temps lors du transfert... Bienvenue la sécurité ! Ils ont tout-même été transférés dans la soute, mais sans contrôle !... Nous allons passer les premières journées dans la maison



*Génial ! La nouvelle liaison en télécabine entre la gare de Sion et Super-Nendaz est enfin opérationnelle ! Accès direct sur les pistes depuis Genève-Cointrin, maintenant que l'aéroport de Sion a fermé. La vue sur les toits des mayens est sen-sa-tio-nnelle !*



*Ce paresseux, la mascotte de Speleo Colombia apprécie visiblement les bananes*

de Jesus et de sa compagne qui nous accueillent aimablement (le chocolat, la fondue et les cervelas sont également les bienvenus) !

### Jeudi 19 janvier 2012

Et le voici, le véhicule que Jesus nous a dégotté et qui va nous accompagner durant les prochains 20 jours par monts et par vaux colombiens : un magnifique 4x4 d'un blanc immaculé à l'extérieur et d'un noir d'encre à l'intérieur. Parfait pour une expé spéléo ! De marque chinoise, mais avec un moteur Mercedes-Benz, le monstre a l'air de plaire à Jesus qui « se la pète supermacho » au volant et siffle toute les belles filles au passage. On se réjouit déjà d'y monter en bottes et combi !

### Vendredi 20 janvier 2012

Essai du nouveau véhicule lors d'une belle balade de 150km afin de tenter d'atteindre la Cueva del Nus, une cavité creusée dans le marbre et bien connue des amateurs de trek sportif de Medellin. Finalement, vu le départ un peu tardif et les divers arrêts apéro, nous allons jeter un œil sur une cascade – également située dans le marbre - de 100 m de hauteur que Jean-Marc a repérée au passage. Au retour, nous effectuons – sur demande

express de Jean-Marc – un stop au tout nouvel hôtel « Brisas de la Nus » que Jesus pense exploiter prochainement. Le 4x4 fonctionne très bien sur route en mode deux roues motrices.

### Samedi 21 janvier 2012

A 8h, le véhicule est chargé et nous partons pour El Peñón par l'itinéraire Medellin, Puerto Berio, Cimitara et Landazuri. Arrivée à 20h à la Casa de la Virgen, notre petit alpage cosu. Le temps de donner un énergique coup de balai, la place redevient comme neuve et nous dégustons de délicieuses pâtes au thon arrosées d'un excellent Vino Tinto Termidor d'origine argentine. Comme Jesus a omis de recharger la carte ad hoc, c'est « tintin » pour Jean-Marc d'effectuer l'installation internet des ordinateurs. La soirée se passe donc en discussions philosophiques et jeux de société.

Départ en bus, à 6h00, du terminal de bus de Cali pour Martin. Le bus de Martin (et lui aussi) a pris beaucoup de retard lors du passage du col entre Arménia et Ibagué (La Linea) à cause des nombreux travaux et glissements de terrain le long de la route. Ne pouvant pas arriver le soir à el Peñón, il se résout à dormir à Bogata chez des connaissances et reprendra la route le lendemain matin.



*Perte du ruisseau  
dans la Cueva del  
Caracol*

### Dimanche 22 janvier 2012

Et c'est parti pour la première « première » de l'expé 2012 pour Jesus, Blanca (arrivée dans la matinée de Bogota), Jean-Marc et Roman. Nous nous chargeons de 150 m de cordes, perceuses et amarrages et tentons de retrouver deux grands gouffres jumeaux dans la zone de la Cueva de Los Carracos. La mémoire défaillante de Jesus lui joue à nouveau des tours et, après avoir rejoint une petite ferme, nous décidons de changer d'objectif. Un aimable paysan nous guide (après une belle descente de

150m dans un vallon) à l'entrée d'une importante perte qu'il nomme Cueva del Caracol. Entrée majestueuse de 100 m de largeur et 20 m de haut, cascade tombant du plafond, belle salle argileuse avec petite rivière et siphon de type Creugenat (c'est-à-dire très boueux). Tout est là pour combler les yeux, appareils photos et matos topo. Le siphon s'avère hélas, comme souvent, terminal, malgré l'espoir d'un shunt que laissait entrevoir une petite galerie qui bute sur le même siphon à environ 350m de l'entrée et 35 m de profondeur.

Martin repart de Bogota en bus vers 5h30. Il arrive vers

*Ambiance surréaliste  
dans la Cueva del  
Caracol*





9h00 à Barbosa et là, attend le bus qui va à El Peñón et qui part à 10h45. Après un petit arrêt à Velez, Martin arrive finalement à El Peñón vers 13h30-14h00 (ouf l'horaire est respecté !). Arrivée de David de Bogota et d'Elida, notre cuisinière, de Bucaramanga.

## Lundi 23 janvier 2012

La présence de nos deux amis spéléos colombiens nous permet de faire deux groupes. Le premier, formé de Jesus

(le guide suprême), David (spécialiste des puits Goliath) et Jean-Marc (originaire de Sankt Sylvester en Singine) s'en retourne chercher les puits jumeaux non retrouvés la veille.

C'est reparti pour une promenade au sac chargé à bloc (près de 150m de cordes, perceuse, spiterie et amarrages). Nous essayons pour la deuxième fois de retrouver les puits repérés par Jesus mais devons nous rendre à l'évidence, son sens de l'orientation laisse vraiment à désirer. Après avoir erré pendant plus de deux



*C'est avec plaisir que nous retrouvons notre camp de base : la Casa de la Virgin*

heures en vain, nous décidons de retourner au véhicule pour explorer un autre coin. En rentrant, nous nous perdons et arrivons dans un endroit ressemblant à celui que nous recherchions. Là, trois trous sont rapidement découverts. Celui de David semble très prometteur et Jean-Marc l'équipe (la cavité sera dénommée plus tard Hoyo de los Ocelotes). En bas, les guacharos font un raffut d'enfer, ça promet !... Effectivement, le bout de la corde de 75m est rapidement atteint et celle de 40m ne suffit pas à atteindre le fond. C'est vaste et une lucarne gigantesque éclaire le fond de la cavité. Les guacharos qui volent en tous sens créent une ambiance magnifique, certains nids sont très proches de nous lorsqu'on descend et plusieurs nids sont remplis d'œufs. La suite sera au programme de demain car il faut rentrer avant la nuit. Nous avons la visite de plusieurs enfants très sympas.

La seconde équipe (la plus jeune) formée de Blanca, Bochud junior et Roman (le vétéran avec son demi-siècle) va s'avérer d'une efficacité redoutable. Le but est double : la topographie de la partie inférieure de la Cueva de Los Carracos et la couverture photo des grandes galeries à l'aide du nouveau matériel de prise de vue de Martin. Les objectifs seront atteints en tout point. Seule manque à l'appel une sangle perdue par Junior, après qu'il a retrouvé ses gants oubliés au fond de la grotte. Plus de 500m de magnifiques galeries horizontales ont été dessinés et photographiés. La Cueva de los Carracos devient, avec plus de 1,5 km de développement, la plus importante du massif d'El Peñón.

## Mardi 24 janvier 2012

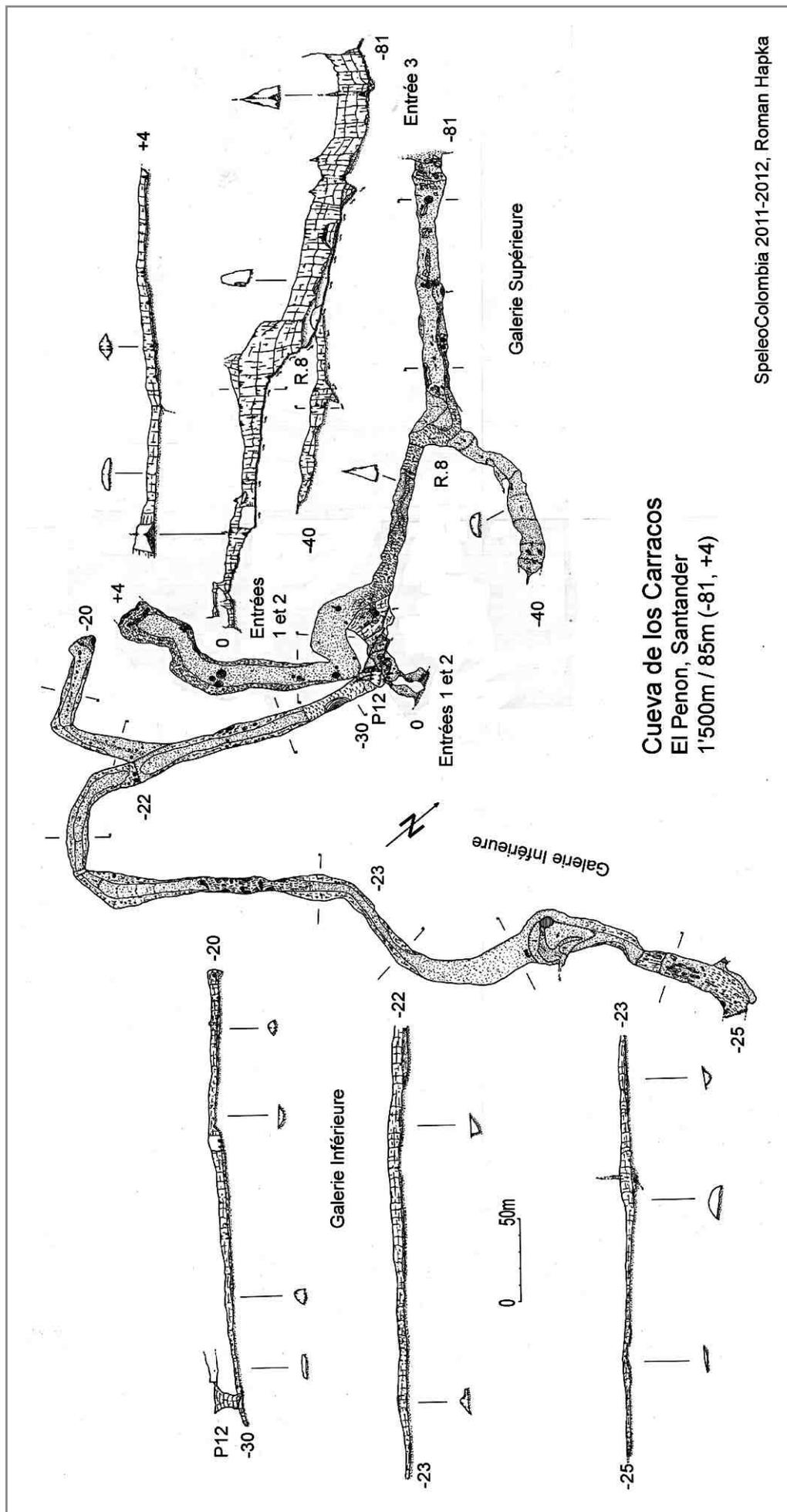
Ce matin, il pleut à verse. Nous restons un moment au camp à terminer nos travaux de tri de photos, les topos et le journal. Vers 10 heures, le temps se remet et une

première équipe (Jesus, David et Jean-Marc) part prospecter la vallée qui part à la déchetterie. Plusieurs cavités sont découvertes. Il y a toute une série d'entrées regroupées qui sont interconnectées et dans lesquelles se jettent plusieurs petits ruisseaux. Deux puits restent encore à visiter en-dessous de l'école. Jesus veut faire son intéressant et installe une immense feuille de bananier sur son sac « pour ne pas se perdre » selon lui... C'est vrai que les dernières fois il n'a pas réussi à retrouver les trous ! Retour au camp vers 16h.

L'équipe 2, dite scientifique car constituée du docteur Bochud et du Directeur suppléant Hapka s'attelle à la confection de diverses cartes géologiques et topographiques régionales. Puis, plus trivialement, elle accompagne ces dames faire les courses à El Penon (il faut bien quelqu'un pour payer l'addition !). Martin, de moins en moins fier de sa toute nouvelle lampe frontale (nom du fabricant connu de la rédaction), trouve un marchand de clous et de vis pour la refixer à son casque. Vers 16h, les scientifiques en ont ras la patate des activités mondaines et s'en vont se rafraîchir les neurones surchauffés dans un petit puits découvert récemment par Jesus à 200 m de la maison. Le Hoyo de la Casa Virgin s'avère être une série de petits puits quelque peu arrosés, qui mènent jusqu'à -79, à un ruisseau se perdant dans l'insondable inconnu d'un méandre trop étroit. La topo est rapidement effectuée et les fiers explorateurs sont de retour à 19h pour déguster les savoureux frijoles d'Elida. Pour la petite histoire, le premier puits de 35m en faisait 80 lors de la première descente de l'inventeur (non connu de la rédaction) ; encore un macho qui pense que la sienne fait 30cm... !



*Magnifique concrétionnement de la galerie inférieure de la Cueva de los Carracos*

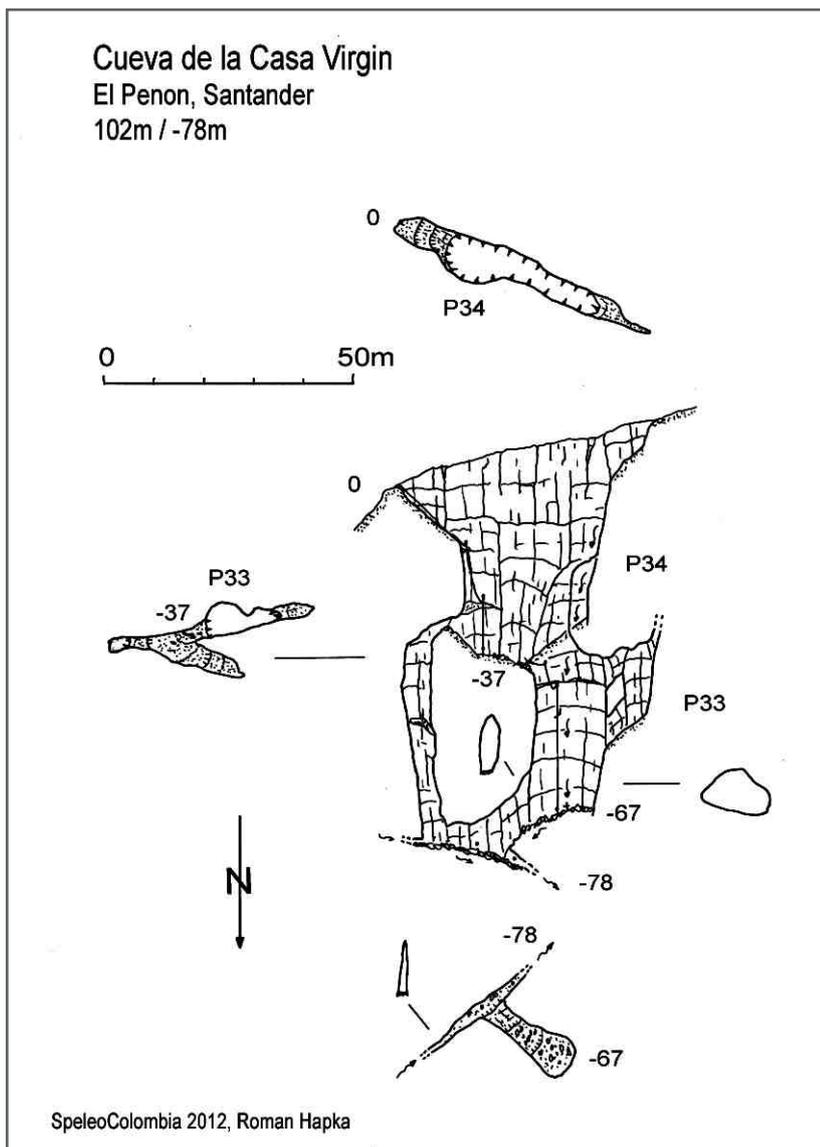


**Cueva de Los Carracos (EP-001)**

Cavité horizontale constituée de deux niveaux, l'un partiellement actif et l'autre totalement fossile. Deux entrées jumelles de 3x4m permettent d'atteindre une galerie de 15m de largeur qui descend par paliers (le plus gros constituant un ressaut de 8m) jusqu'à une vaste entrée inférieure de 15x15m. Le petit cours d'eau, issu d'une cascade, est située près des entrées 1 et 2 et se perd en partie à l'entrée 3 et en partie dans une galerie latérale.

Dans l'amont de cette première galerie, une ouverture basse donne accès à un puits de 10m qui recoupe le réseau inférieur. Aussi large que la galerie supérieure, mais plus horizontale, cette partie amont a pu être parcourue sur plusieurs centaines de mètres jusqu'à un comblement calcaïque. Le développement de la cavité est de plus 1,5km, pour une dénivellation de 81m.

Prospection  
pédestre dans  
les lapiaz type  
chinois d'El  
Peñón



### Hoyo de la Casa Virgin (EP-013)

Gouffre d'une soixantaine de mètres, sans continuation, situé à proximité immédiate de la Case de la Virgin, notre base opérationnelle, dortoir 3 étoiles et cave à vin. Martin et Roman en effectuent l'exploration en fin d'après-midi pour se dérouiller les articulations après une journée passée à la réalisation de cartes géologiques et la rédaction du rapport d'expédition. Deux jolis puits de 25 et 30 mètres mènent à un maigre ruisseau se perdant dans un méandre.



*Crâne d'un paresseux (que nous avons cru être un ocelot d'où le nom de la cavité)*

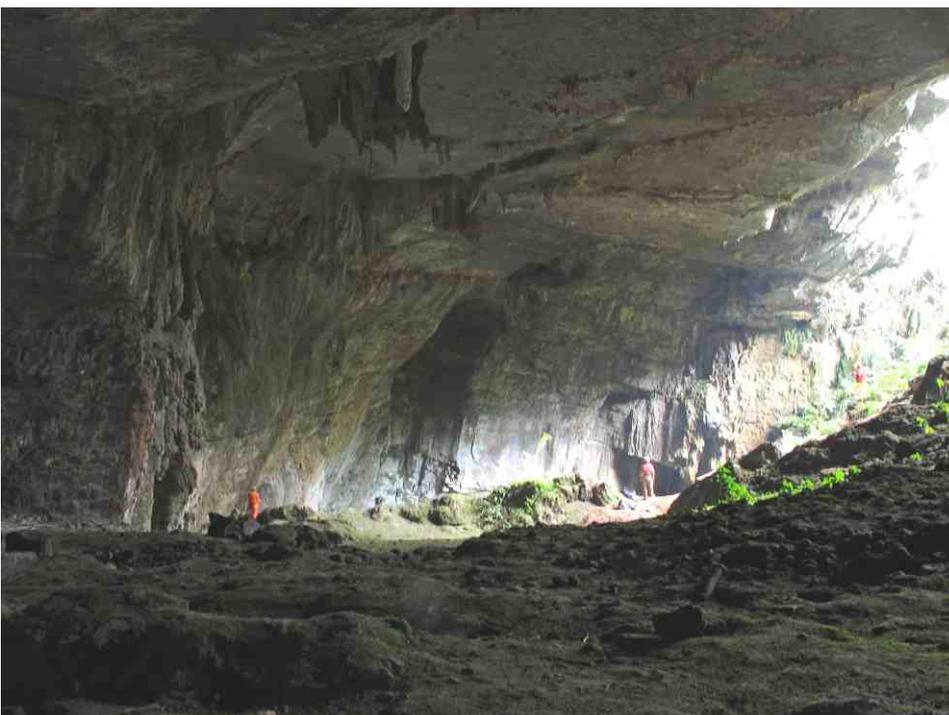
### Mercredi 25 janvier 2012

Beau temps = belles grottes ; l'adage va se révéler juste car plus de 1,2km de découvertes vont être topographiés en ce jour baigné de soleil...enfin pour ceux qui restent en surface.

David, Jean-Marc et Roman vont faire un sort à ce qui deviendra l'Hoyo de Los Ocelotes, en raison de deux crânes de ce magnifique félin tropical trouvés à la base du P. 99 d'entrée (ces crânes s'avéreront, après expertise, être des crânes de paresseux !). Le puits est réellement magnifique étant donné le flux de lumière provenant d'un puits parallèle situé à une centaine de mètres. La suite se présente sous la forme d'une vaste galerie parfois fossile, parfois parcourue par un petit ruisseau. Après 500m de parcours, nous parvenons au sommet d'un puits de 30m environ. Jean-Marc équipe le sommet du puits en prévision de la pointe probable du lendemain. Longueur

topographiée : 645m, profondeur atteinte -138m. Au retour, grosse perte de mémoire, de sens de l'orientation et de calories pour revenir à la route où nous attend Jesus et son pneu crevé (heureusement qu'il en a 5 sur son 4x4 !)

Après avoir convoyé le premier groupe, Jesus et Martin se rendent jusqu'à Cruces pour faire un relevé de la route retour jusqu'à El Peñón à l'aide du GPS afin d'améliorer la carte topographique de la région. En passant devant la maison, Blanca monte dans la voiture et ils se rendent ensuite à la Cueva de la Tronera. Après 45 mn de marche d'approche, ils rejoignent le magnifique porche d'entrée. Plus de 580 m de galeries sont relevés avec des sections très importantes de près de 100m et un magnifique puits de lumière à mi-chemin. La topographie n'a pas pu être terminée, une galerie latérale découverte par Jesus, il y a un mois, était plus longue que prévue (environ 300m !). Retour vers 18h30 à la casa.



*Entrée majestueuse de la Cueva de la Tronera*



*Galerie dite secondaire dans la Cueva de la Tronera*

## Jeudi 26 janvier 2012

La brume se lève au petit matin et c'est à nouveau une belle journée qui s'annonce.

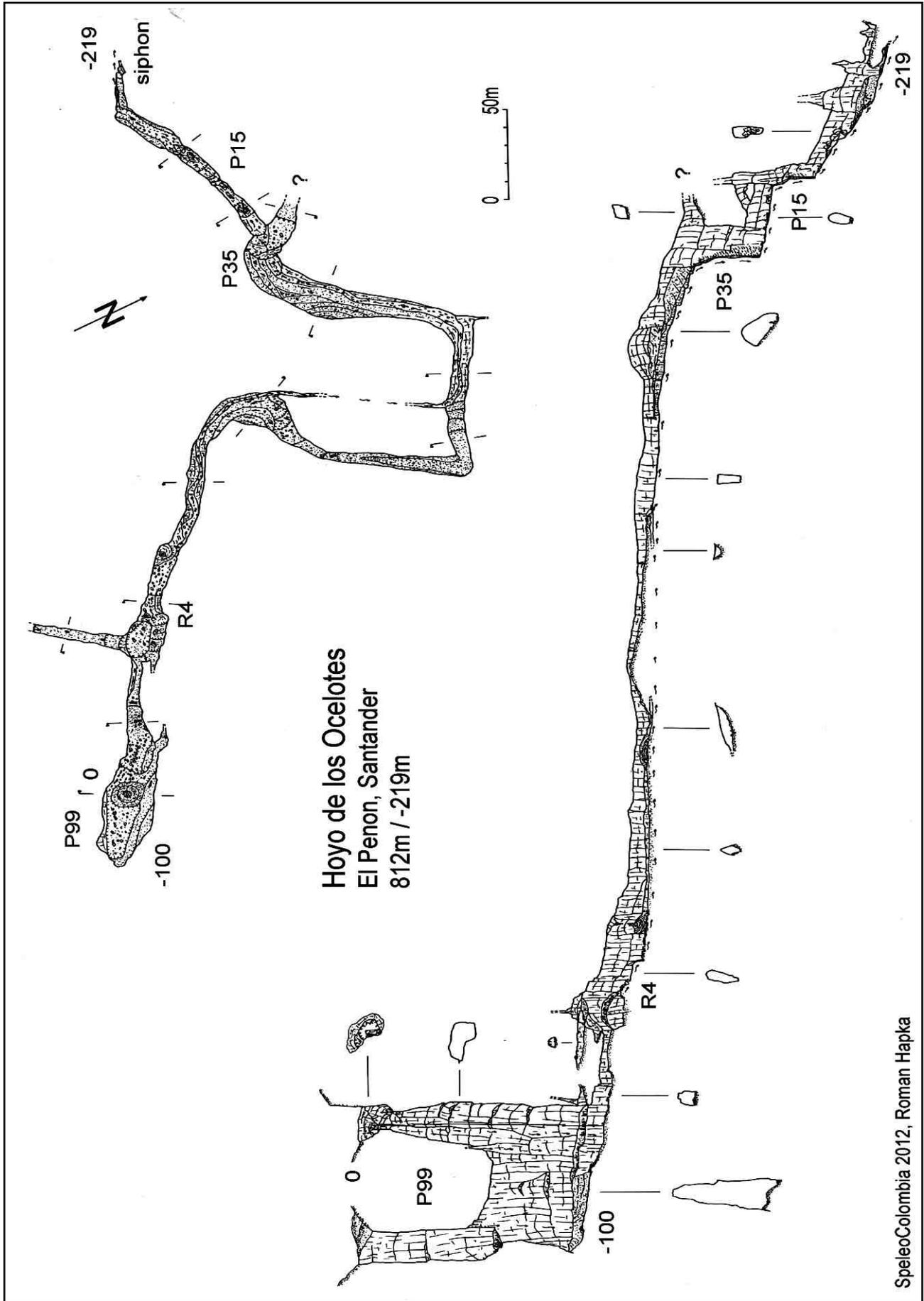
Roman se permet une petite grasse matinée pour le jour de ses 50 ans, puis il s'inquiète de la douche (trop froide à son goût). En prendra-t-il une ? Hier il a appris de David comment on surnomme un quinquagénaire en Colombie :

«Un viejo», ça l'a démoralisé...

Avec les 6 heures de décalage horaire entre la Suisse et la Colombie, Roman a donc le plaisir de fêter deux fois ses 50 ans (Viejo deux fois !). Afin de bien marquer le coup, l'équipe des Suizos, Jesus, Martin, Juan-Marco et Ramon s'organise une petite expé bien de chez nous dans la suite de l'Hoyo de los Ocelotes, c'est-à-dire encore plus de cordes, sangles, mousquetons, spits, etc. Rien que du



*Descente dans le P.99 d'entrée de l'Hoyo de los Ocelotes*

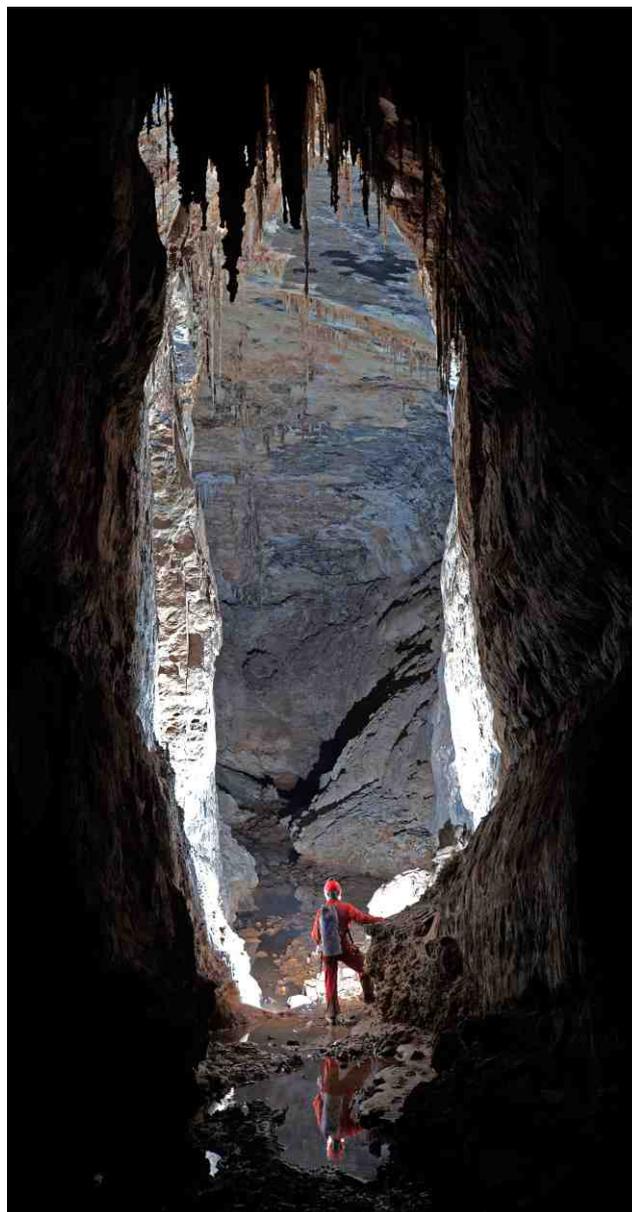


SpeleoColombia 2012, Roman Hapka

matériel léger qui ne demande qu'à se salir et se mouiller, donc s'alourdir encore plus pour la remontée. Jean-Marc et Roman poursuivent l'équipement en vire du puits d'environ 30m atteint la veille, alors que Martin et Jesus avancent plus lentement en équipe photo. Une série de petits puits et ressauts les mènent, après 200m de parcours, dans la classique salle remplie de tonnes d'argile. Le ruisseau s'enfile traitreusement dans un méandre étroit qui bute après une dizaine de mètres sur un siphon impénétrable. Le courant d'air s'est perdu 150m avant, et surtout 25m plus haut, dans le plafond où s'ouvre une belle galerie inatteignable. Profondeur finale: -219m, développement, environ 1km. La remontée et la marche jusqu'à la route s'avèrent aussi pénibles que prévues. Heureusement, un excellent repas, une bonne bouteille de rouge et une de Ballantines viennent adoucir les muscles endoloris.

### Hoyo de Los Ocelotes (EP-016)

Double entrée constituée de 2 puits distants d'une centaine de mètres. L'entrée 1, de 2x8m donne directement accès à un P.99. Le puits de l'entrée 2 – environ 80m, non descendu – a un diamètre plus important et constitue un véritable puits de lumière éclairant le P.99 à partir de -50. La base du puits de 15x70m est couverte d'une épaisse couche de déjections de Guacharos. En effet, une importante colonie de ces oiseaux cavernicoles niche dans les parois des puits. Leurs cris gutturaux nous accompagnent tout au long de la descente ; ambiance hitchcockienne assurée. Un maigre ruisseau s'écoule dans la salle d'entrée. A l'aval, une galerie elliptique parcourue par un fort courant d'air donne accès à la suite du ruisseau (galerie de 7x5m en moyenne) sur plus de 500 mètres, jusqu'à la lèvre d'un imposant puits de 26m. Cette galerie se poursuit au plafond mais s'avère inaccessible (c'est là qu'en 2013 débouchera la Cueva de la Finca de Caracol). A la base du puits, le ruisseau poursuit son parcours dans un conduit toujours aussi grand. A la suite d'un second puits de 20m, l'inévitable salle pleine d'argile annonce la fin imminente de la cavité, à -219, sous la forme d'un étroit méandre et d'un siphon impénétrable.



Dans la rivière de l'Hoyo de los Ocelotes



Les fringants Roman (50 ans le jour même), Martin, Jesus et Jean-Marc au terminus de l'Hoyo de los Ocelotes

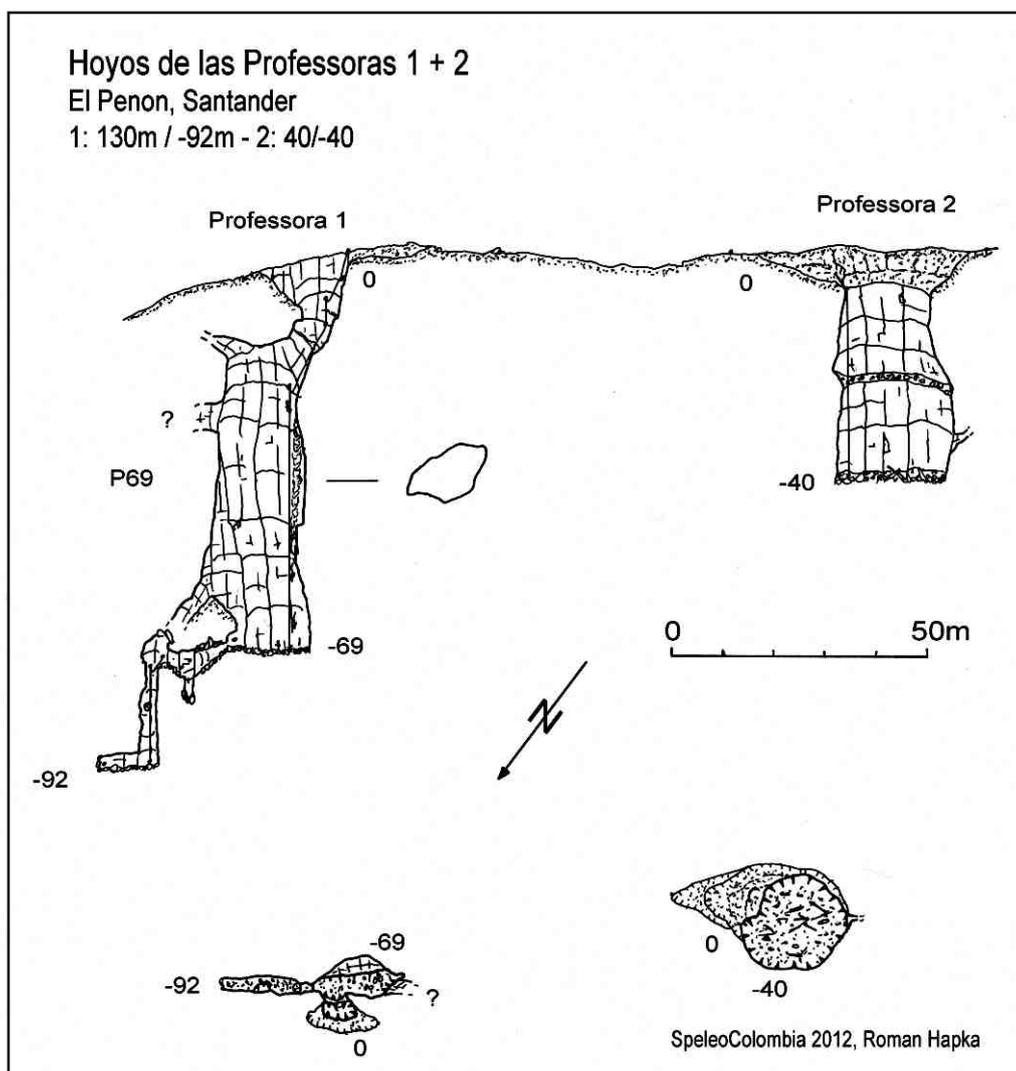
Vendredi 27 janvier 2012

Don Carlos, le propriétaire de notre petite maisonnette sur l'alpage, est en train de refaire complètement l'adduction d'eau avec une équipe d'ouvriers. L'un d'eux nous signale un puits très profond situé sur la crête surplombant le village d'El Peñón. Il nous y emmène illico (Jesus, Jean-Marc, David et Roman) et, en effet, les cailloux ronflent agréablement dans les profondeurs. Un second puits est repéré à proximité immédiate (voir journée du lendemain d'hier). Retour par la pâtisserie d'El Peñón. Martin, profite de sa fatigue de fin de semaine travailleuse pour traficoter sur ses cartes géologiques.

Le soir, une petite surprise attend le tout jeune quinquagénaire (Viejo en colombien). Une soirée au restaurant, avec gâteau d'anniversaire, vin rouge chilien, whisky écossais et décoration d'usage, a été organisée par le reste de la troupe. Jesus a même invité deux sympathiques et plantureuses professeurs de l'école primaire d'El Peñón qui amènent avec elles une bonne ambiance colombienne jusqu'à tard dans la nuit. Elles nous font, à l'aide de Martin qui s'y connaît visiblement un brin, découvrir la dégustation de l'Aguardiente, la boisson nationale colombienne, assez sucrée et d'une teneur de 23% d'alcool. Dououreux lendemain d'hier en prévision.

Samedi 28 janvier 2012

Grosse fatigue générale due en particulier aux effets secondaires de l'Aguardiente. Ceci incite certains à passer une journée calme et studieuse. David nous quitte au matin. Récupérant visiblement bien mieux que les jeunes de l'équipe, Jean-Marc et Roman s'en vont explorer – certes d'un pas tanguant – les deux puits découverts la veille sur les hauts d'El Penon. La montée s'avère rude mais bénéfique pour évaporer les derniers effluves d'alcool. Jean-Marc attaque l'équipement mais quelques jurons laissent rapidement entendre qu'il rencontre un problème : une mèche de perceuse récalcitrante doit être abandonnée sur place (il faut bien se tenir à quelque chose lorsque cela tangu trop !). Quatre spits sont nécessaires pour arriver au bas du P.69 d'entrée (la sécurité prime aujourd'hui). La suite est plus complexe et nous passons quelques heures à chercher un passage – sans succès – à travers une trémie très boueuse à -92. Jesus nous a rejoint à l'entrée et nous en profitons pour descendre le second puits, un magnifique P.40, sans issue. Les deux gouffres sont baptisées Hoyos de Las Profesoras 1 et 2.



### Hoyos de Las Profesoras 1 et 2 (EP-017, EP-018)

Deux puits voisins situés sur le sommet surplombant le village d'El Peñón. Le premier, de 69m, large de 8x12m, se poursuit par une trémie boueuse jusqu'à la profondeur de 80m où le passage devient impénétrable. Le second est un simple puits de 40m de profondeur pour un diamètre d'une quinzaine de mètres.

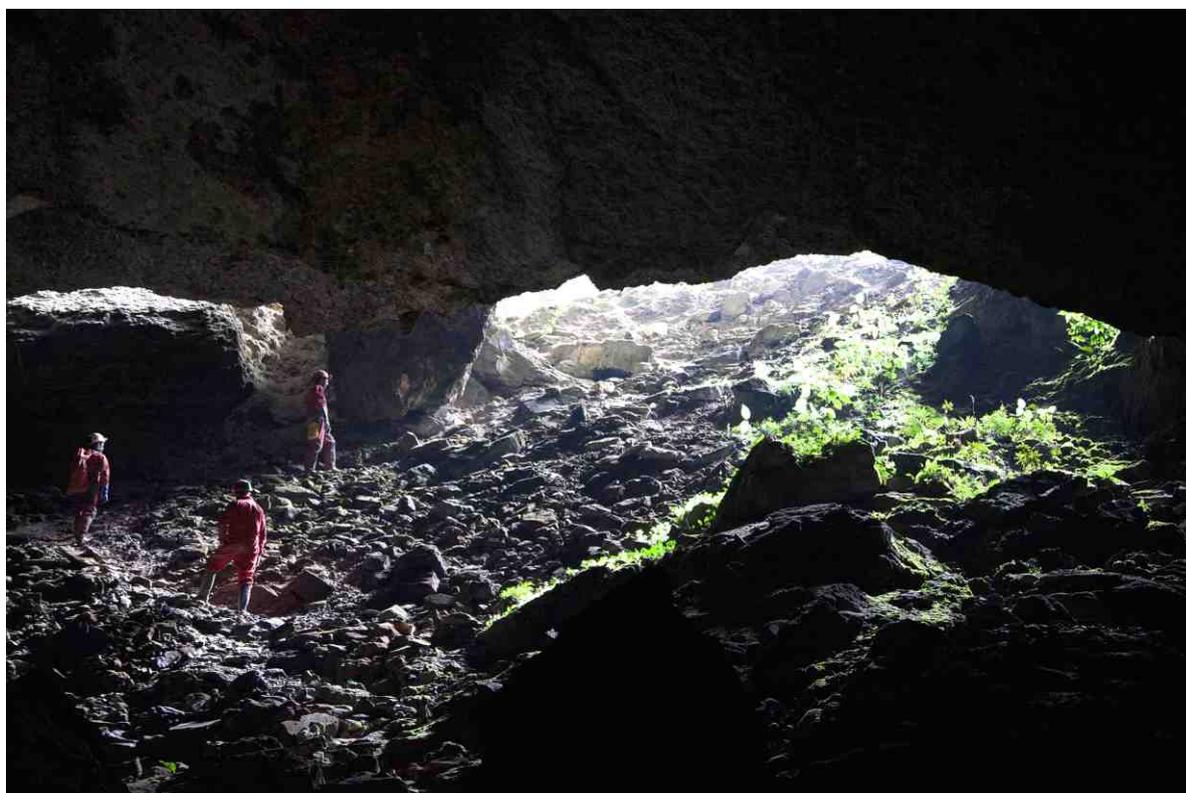


*Vue depuis les falaises de 1000 à 1500 m qui borde le massif d'El Peñón. En face, au-delà du canyon, le massif karstique suivant pour l'heure inconnu...*

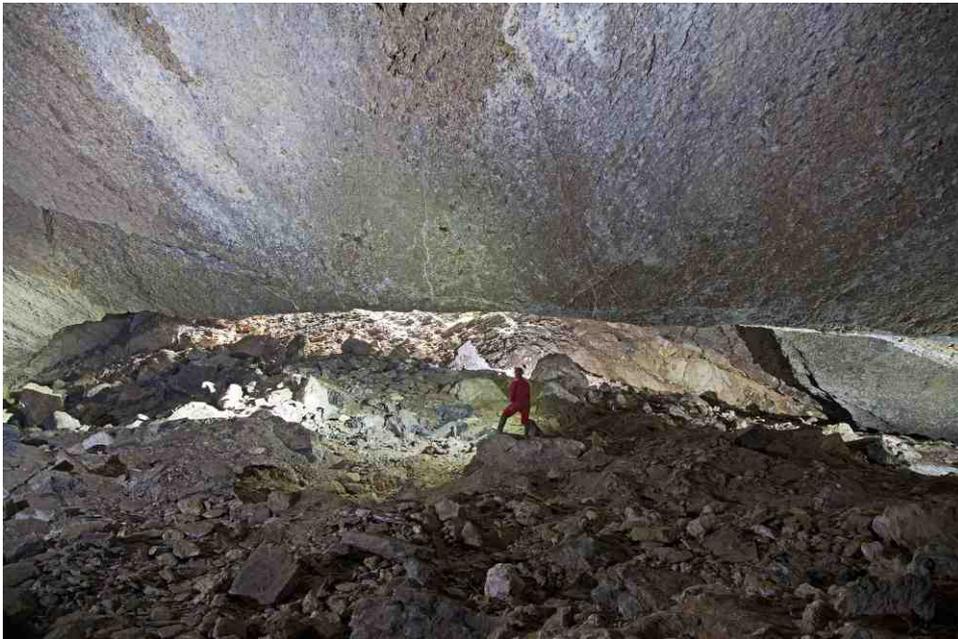
## Dimanche 29 janvier 2012

Un ciel d'azur sous un soleil de plomb incite à la balade (prospection et géologie) du côté des falaises de 1000 à 1500m qui limitent le massif au sud et à l'ouest. La vue est effectivement impressionnante et nous croisons quelques habitants venus au marché d'El Peñón et qui rejoignent leurs maisons situées à plus de 3h de marche (descente !).

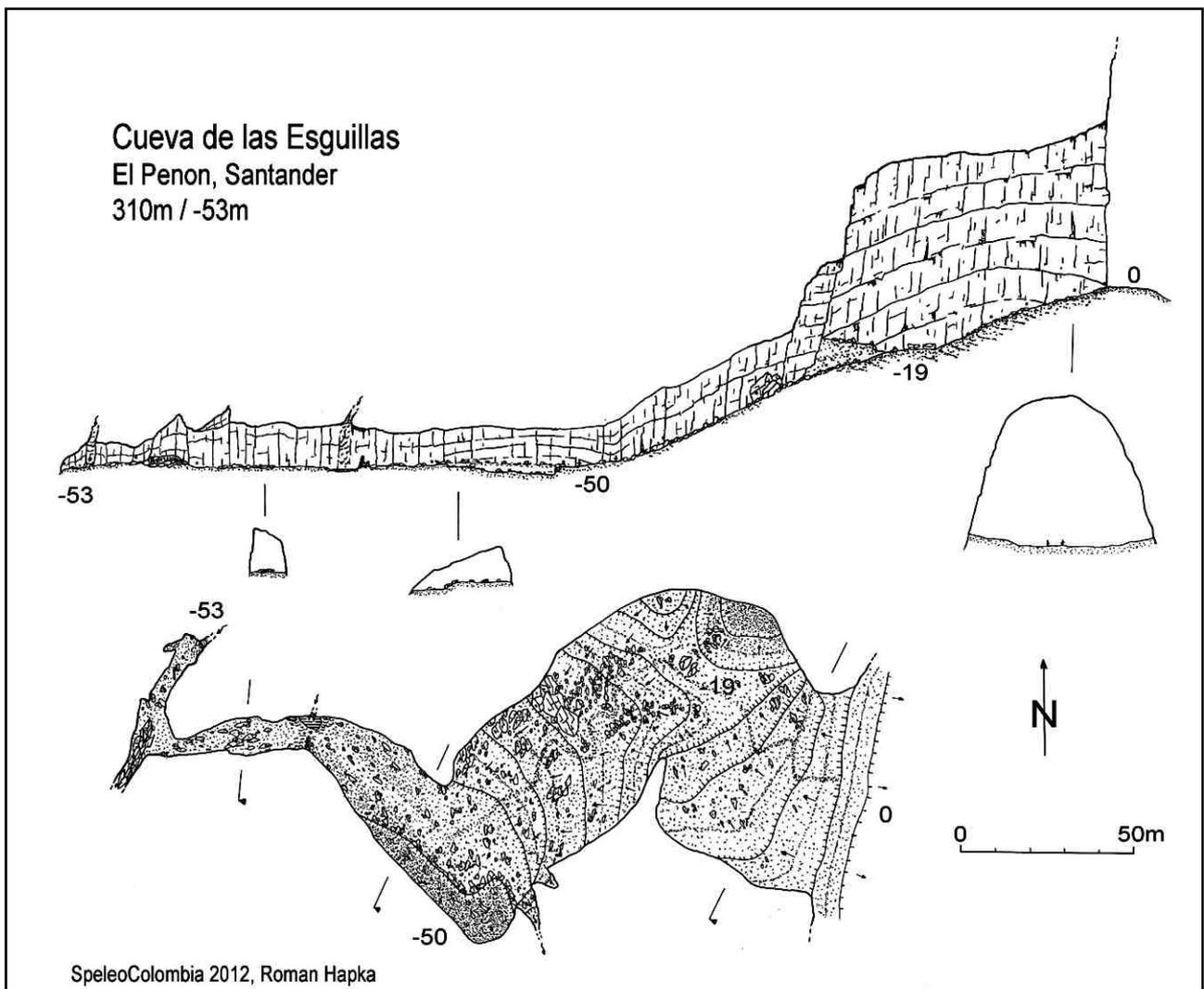
L'après-midi, après le traditionnel arrêt pâtisserie, nous marchons 1h30 pour atteindre la Cueva de Los Esguillas bien connue des habitants étant donné la présence d'une ancienne nécropole indienne. Cette doline d'effondrement avec un porche de 100x40m descend en pente douce jusqu'à -80m. Pas de suite. Trois gouffres, repérés par Jesus lors d'une visite précédente, sont localisés au GPS.



*La seule difficulté de la Cueva de las Esguillas est la marche d'approche qui nécessite bien 2h de montée et de descente de nombreuses dolines petites et grandes et de slalom entre des pinacles de calcaires*



Cueva de las Esguillas



**Cueva de Las Escuillas (EP-015)**

Gros porche d'effondrement de 100x40m s'ouvrant sur le côté d'une doline d'effondrement. En descendant le cône d'éboulis, on atteint la profondeur de 80m. Aucune suite n'a pu être repérée dans la galerie d'une cinquantaine de mètres qui fait suite. La cavité recèle une importante nécropole indienne soumise à un pillage intensif.

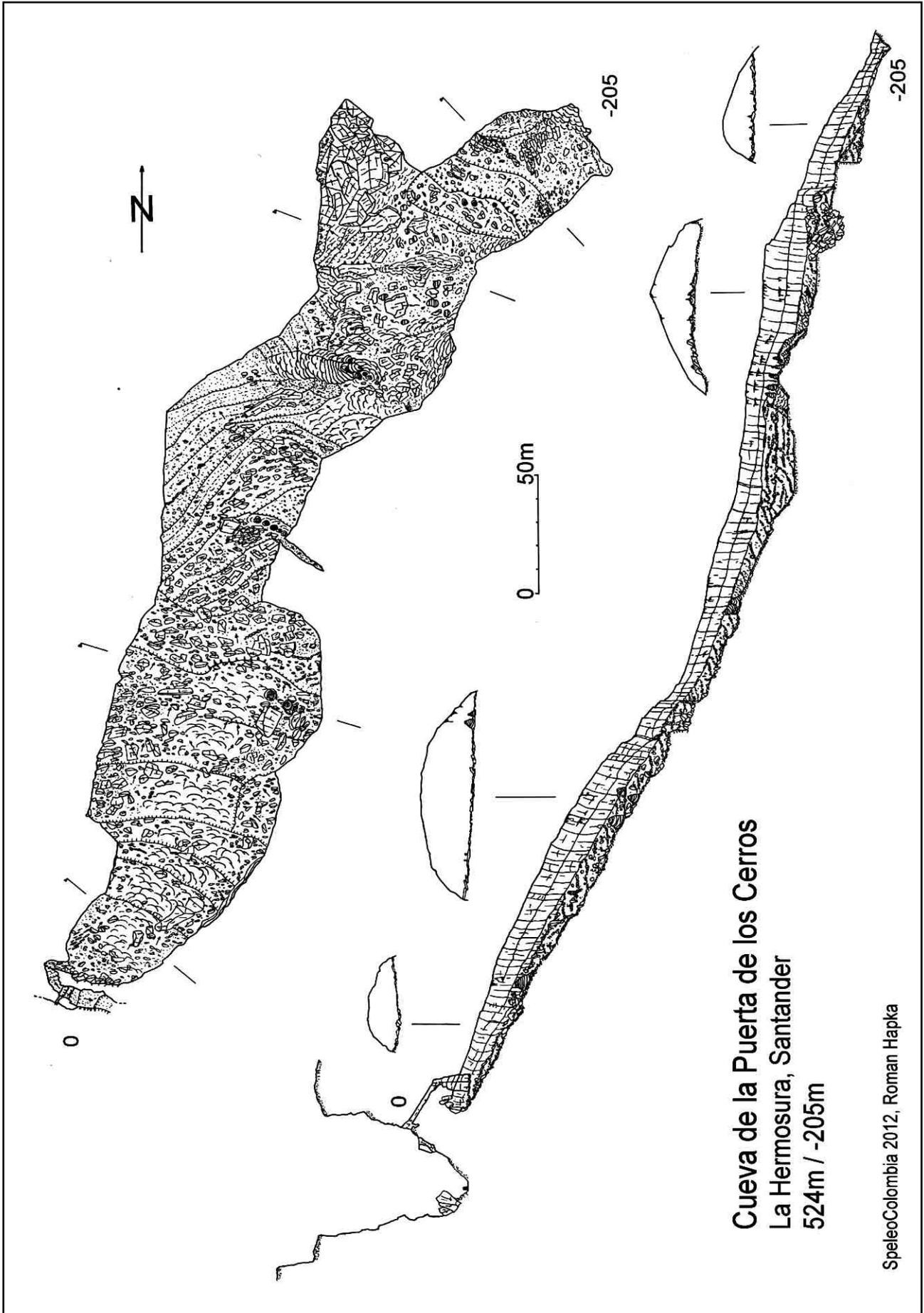
Lundi 30 janvier 2012

Branle-bas de combat, cela va être la journée des grands puits de la région d'Hermosura repérés en 2011 et connus de l'expédition française de 1977, Hoyo Aguila (alias Hoyo del Campesino et Hoyo de la Campesina) et Hoyo Horible. Las, le flan se dégonfle rapidement, faute de volontaires adeptes de grandes verticales, nous nous rabattons donc sur la Cueva de Los Cerros (vue mais non topographié en 2011). L'option s'avère très attrayante puisque, après une entrée étroite et un petit puits de 10m, plus de 500m d'une galerie de 50 à 80m de largeur en moyenne nous attendent. Le passage, encombré de très gros blocs et de concrétions, plonge à 30% jusqu'à la profondeur de -205m où des éboulis et des concrétions bouchent entièrement la suite. Surprise, le propriétaire du terrain nous rejoint sous terre muni d'une petite lampe de poche. Il est descendu le puits d'entrée à l'aide d'une corde en s'aidant d'une échelle formée d'un tronc pourri muni d'encoches. Après quelques palabres, il se joint à nous dans la recherche d'une hypothétique continuation entre les blocs d'éboulis gros comme des maisonnettes.

*Dans certaines zones le lapiaz d'El Peñón prend des dimensions décamétriques*



*Cueva de los Cerros, une cavité dite horizontale qui nous mène simplement à -205m.*





*La galerie principale de la Cueva de la Tronera est illuminée à mi-parcours par El Corazon d'El Peñón, un puits de 140 m*

Mardi 31 janvier 2012

Le Docteur Tournesol (dit Bochud) retrouve, sur le sentier de la maison, le GPS du Club perdu dans la rosée matinale ! Les données sont immédiatement mises en sécurité afin d'éviter une probable perte future s'avérant peut-être cette fois-ci irrémédiable... ! Arrivée d'Ivan, spéléo de Bogota. Après divers travaux administratifs, Jean-Marc, Jesus et Ivan vont prospecter aux alentours de la maison. Diverses grottes sont repérées. Pendant ce temps, Martin et Roman partent en véhicule afin de tracer la route d'El Peñón à Bolivar au moyen du GPS et effectuer des mesures géologiques. Surprise, à 2km de Bolivar, une excellente route goudronnée toute neuve nous mène au centre de cette très jolie capitale de district. Soirée fondue !

### **Cueva de la Puerto de Los Cerros (B-003)**

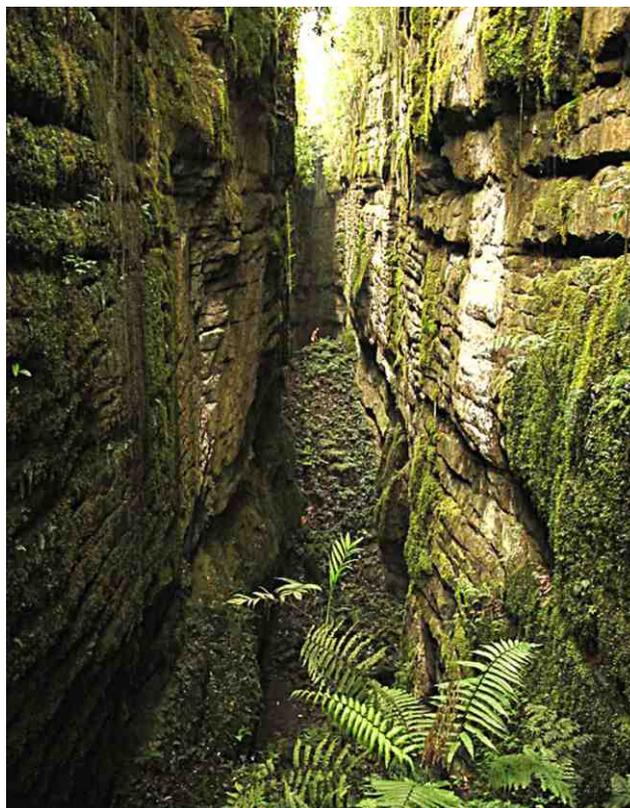
*Après une entrée étroite et un petit puits de 10m, plus de 500m d'une galerie de 50 à 80m de largeur en moyenne est atteinte. Le passage, encombré de très gros blocs et de concrétions, plonge à 30% dans les couches jusqu'à la profondeur de -205m où des éboulis et des concrétions bouchent entièrement le passage. La recherche d'une hypothétique continuation entre les blocs d'éboulis gros comme des maisonnettes s'est avérée sans succès.*

Mercredi 1er février 2012

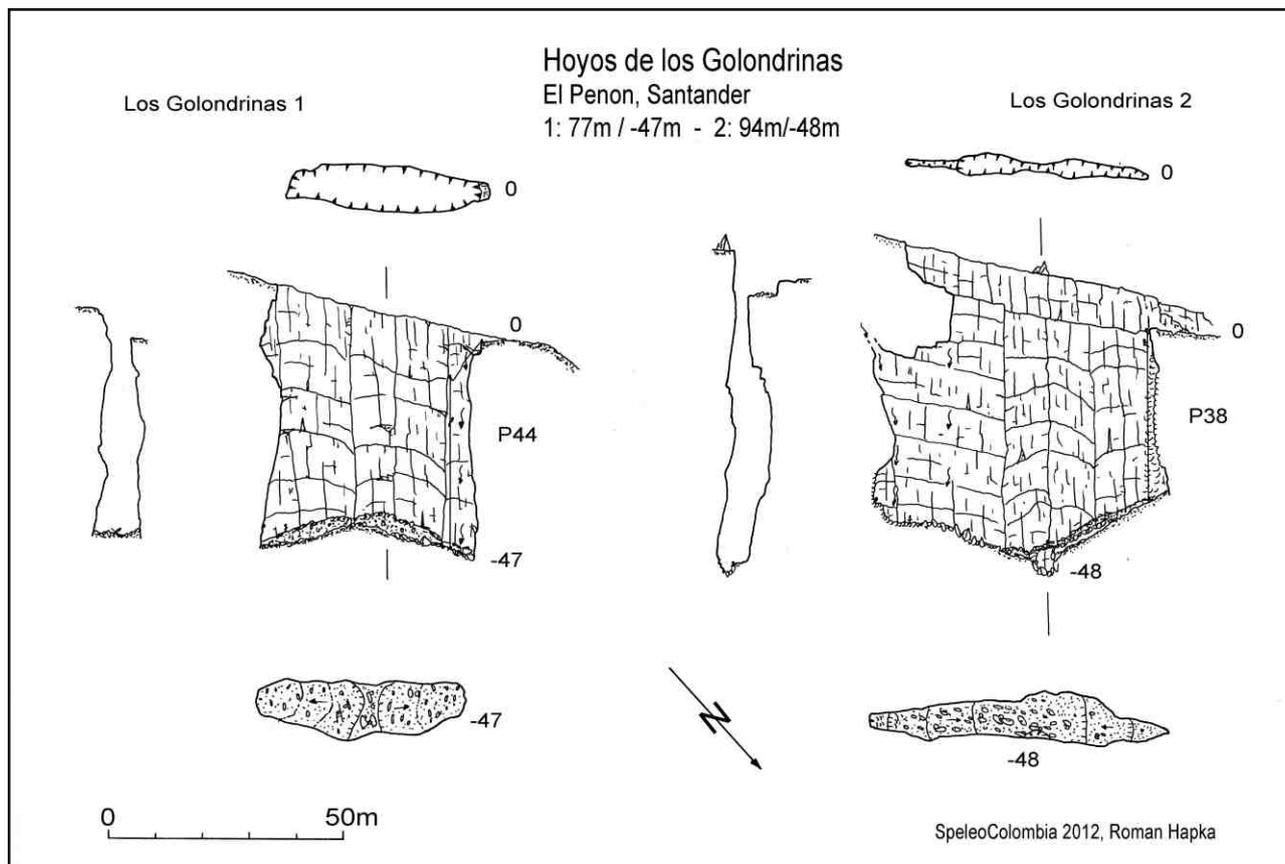
Arrivée de « La Toya » dans la matinée. Du coup Jesus change de plan et décide d'accompagner les colombiens à

la Cueva de la Tronera afin de poursuivre la topographie de la rivière. Martin s'annonce pâle et va passer sa journée à photographier une carte de la région à la Municipalité.

Jean-Marc et Roman retournent sur la zone d'Agua Frias afin de descendre divers puits situés à proximité de la piste. Après l'exploration de deux grandes fissures de 60m de longueur et près de 50m de profondeur (Hoyo de las Golondrinas 1 et 2), ils décident de voir plus grand. Après 30 mn de prospection, le gros trou du jour est découvert. D'un diamètre de 40-50m pour une profondeur sondée au caillou de 80-100m, cette nouvelle cavité est baptisée « Hoyo de las Bolas de Oro » par La Toya, en référence aux deux cinquantenaires découvreurs.

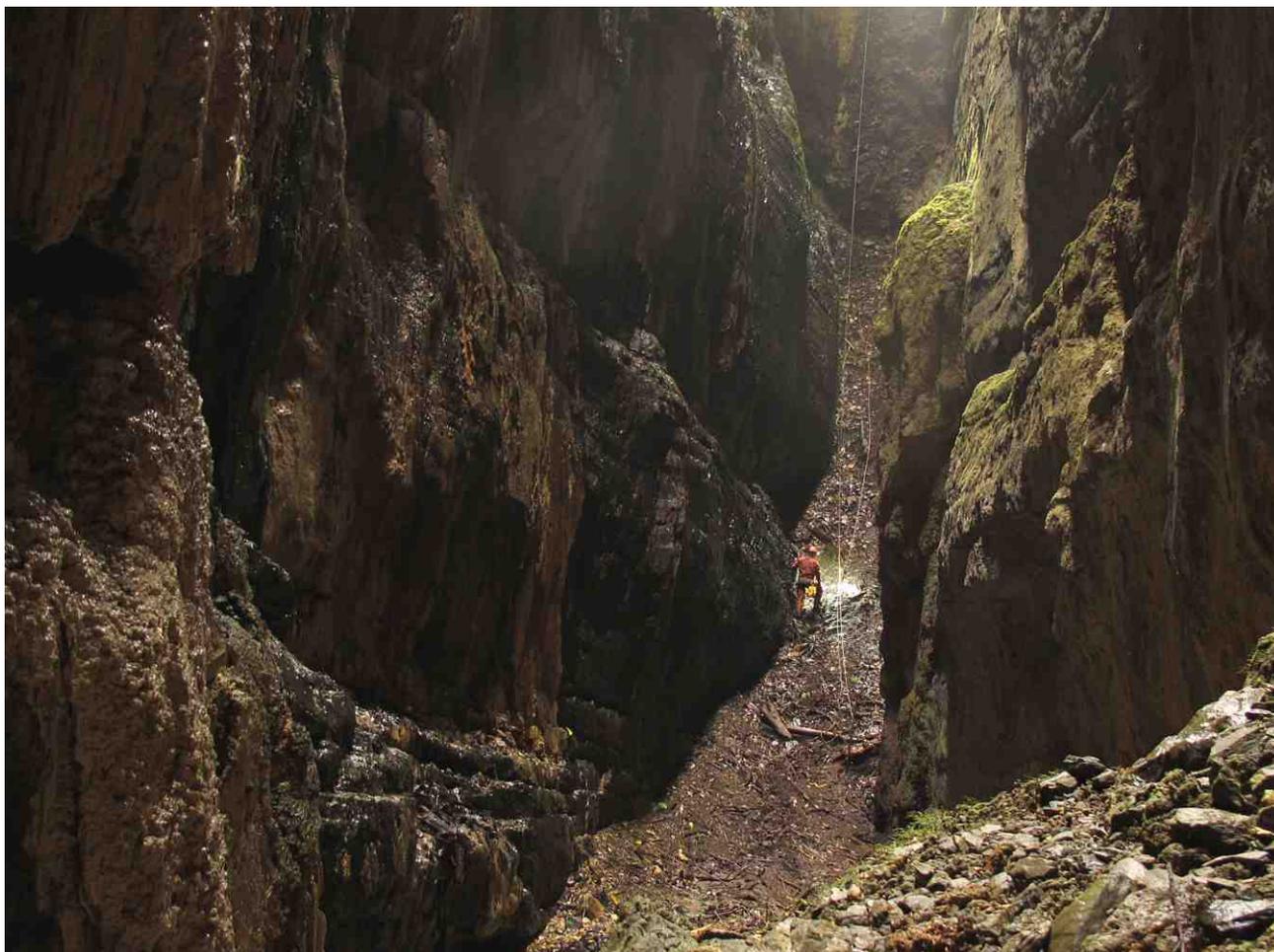


*Hoyo de los Golondrinas : un des nombreux puits-fissures que l'on rencontre par endroits sur le massif*



### Hoyos de Las Golondrinas 1 et 2 (EP-021)

Deux fissures, au milieu des pâturages, de 80m de longueur et 50m de profondeur pour une largeur moyenne de 8m ; sans continuation.



*Hoyo de los Golondrinas*

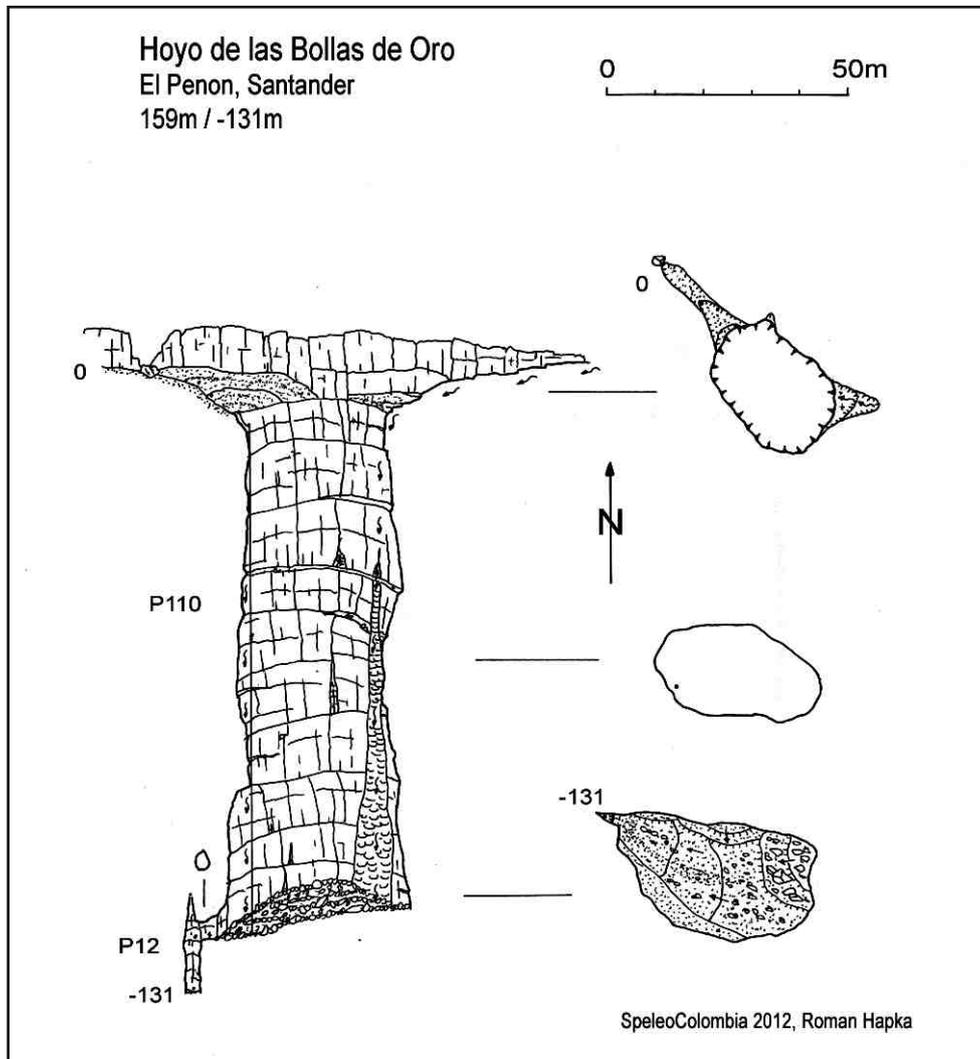
## Jeudi 2 février 2012

Toute la joyeuse équipe se rend à l'Hoyo de Las Bolas de Oro, découvre la veille, afin d'en effectuer l'exploration et de prospecter de là en direction de la maison. L'ambiance décline d'un cran lorsque Martin annonce un peu piteusement avoir oublié le GPS. Il ira le chercher plus tard, pour l'heure, un groupe commence l'équipement du trou, alors que l'autre se taille un chemin dans la jungle pour trouver un bon endroit, en face, afin de photographier la descente. Après avoir placé judicieusement quelques amarrages, Jean-Marc entame la verticale. 97m plus bas, il atterrit – en bout de corde – sur un cône d'éboulis. Roman suit avec la topographie et les deux se retrouvent au fond (35x15m) pour constater que l'eau se perd dans une fissure verticale étroite 15m plus bas. Jesus connaissant des problèmes récurrents de descendeur (il ne descend pas, sic !), Roman et Jean-Marc effectuent une remontée tranquille. Beau puits de 115m dommage que cela ne continue pas !

Heureusement, un peu de prospection aux alentours permet de trouver rapidement un nouveau gouffre sans doute encore plus profond (sondé à 6-7 secondes). Le reste de l'équipe trouve quelques petites cavités et repère un vaste porche dans le lointain sur le chemin du retour.

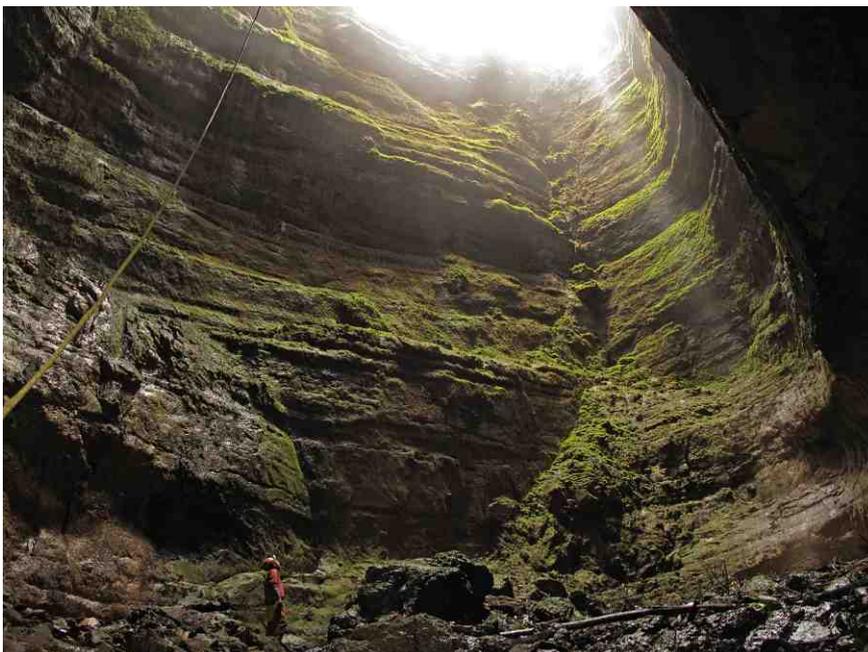
*Remontée « couillue » du  
P.110 de l'Hoyo de las  
Bollas de Oro*





**Hoyo de Las Bolas de Oro (EP-019)**

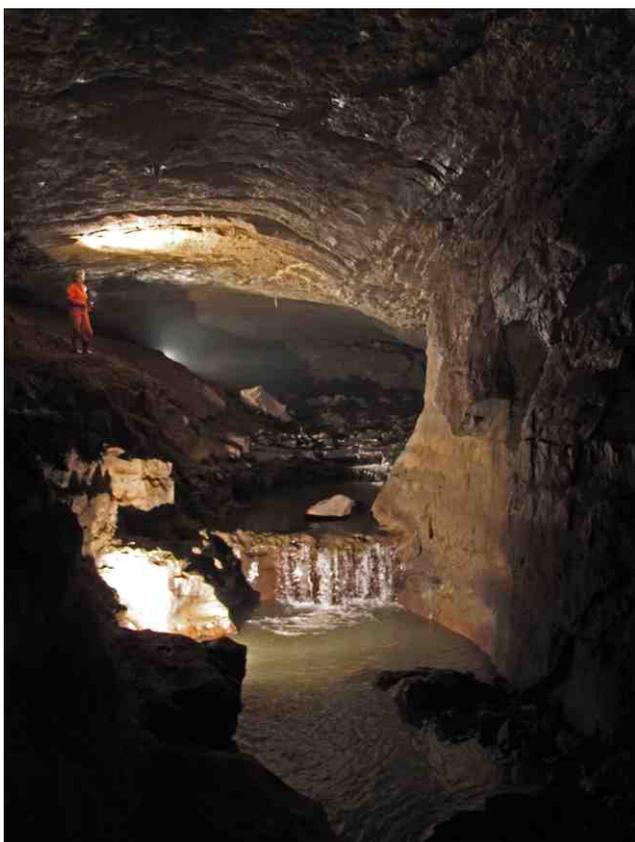
*Puits de 115m d'un diamètre de 30m, avec deux cascates ; sans continuation. Dév. 159m, prof. 135m*



*A la base du P.110 de l'Hoyo de las Bolas de Oro*



*Ivan, La Toya et le grand Martin en plein cours « Espeleologia » dans une école d'El Penon*

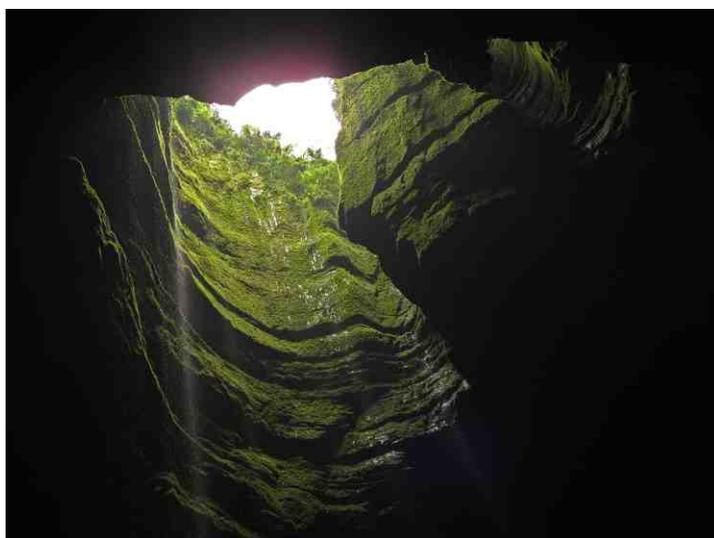


*Dans l'aval de la rivière de la Tronera*

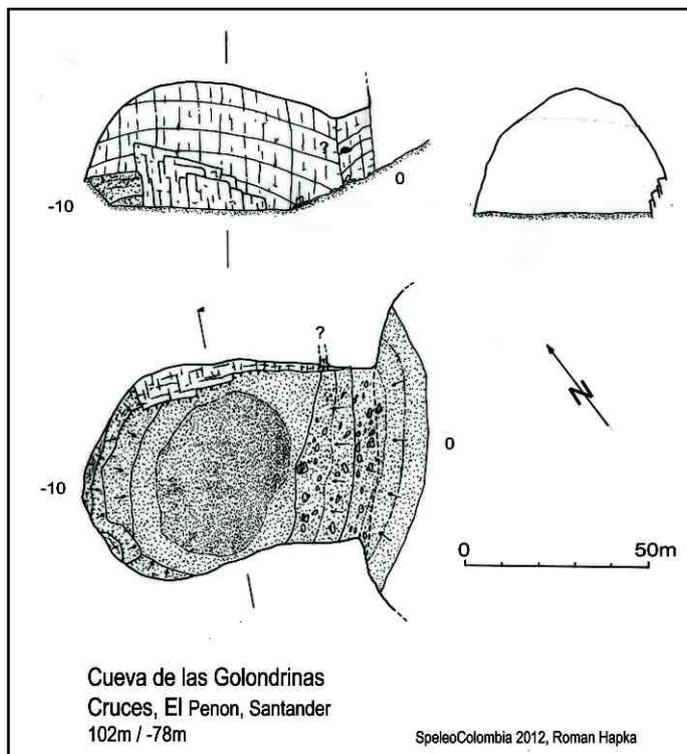
### Vendredi 3 février 2012

Martin, La Toya et Ivan s'en vont faire un peu de relation publique aux enfants de l'école du hameau de Cruzes situé à 20mn de piste en 4x4.

Jesus, Jean-Marc et Roman attaquent le gouffre découvert la veille. Il s'agit d'un magnifique P.120 de 25x25m, débouchant... dans le plafond de la Cueva de La Tronera (la fameuse fenêtre de lumière). Etant donné sa section singulière en forme de cœur, nous le baptisons « El Corazon de la Tronera ». Jesus ne se décidant finalement pas à descendre par la directissime, il nous rejoint par l'extérieur et en empruntant l'entrée principale (environ 40mn de pérégrinations). Enfin réunis, nous poursuivons la topographie de l'aval de la rivière de la Tronera. Son débit est le plus important rencontré à ce jour sur (ou dans) le massif d'El Peñón. Quelques grimpes permettent de rejoindre des galeries latérales, toutes sans issue. Le fond de la cavité se présente, hélas, sous une forme peu encourageante. Le plafond s'abaisse par palier et la rivière s'infiltré dans les sédiments à la suite d'un petit lac.



*El Corazon de la Tronera : un puits d'amour de 140m*



### Cueva de las Golondrinas (EP-021)

Située au point bas d'une grande doline, l'entrée de la Cueva de las Golondrinas de 40m de hauteur pour 20m de largeur laissait espérer une belle cavité. Hélas elle se présente sous la forme d'une vaste chambre sans issue, plus ou moins circulaire, de 50m de diamètre, au fond plat et argileux

### Samedi 4 février 2012

La Toya, Jesus, Jean-Marc et Roman se rendent dans le hameau de Las Cruces afin de trouver quelques cavités signalées sur une carte de la commune d'El Penon. Le temps de boire une boisson gazeuse au goût innommable, Jesus débusque un guide. Après 1km de marche, sur une toute nouvelle piste boueuse à souhait, un agriculteur nous rejoint et nous mène à une première cavité : la Cueva de las Golondrinas ; vaste abri sous-roche de 150m

de largeur et 25m de hauteur. A quelques centaines de mètres un nouveau porche de 25x10m donne accès à une belle galerie que nous explorons sur 200m avant de rebrousser chemin (Cueva de los Murcielagos), car notre guide désire nous montrer l'attraction locale : la Cueva Grande. Effectivement, à une demi-heure de marche difficile nous attend un porche de 150 à 200m de largeur pour une hauteur dépassant les 50m. La Cueva Grande porte bien son nom. Hélas, malgré nos tentatives pour nous enfilier entre les éboulis et les parois sur près de



Un bien beau porche que cette entrée de la Cueva de las Golondrinas

100m, nous ne trouvons pas de suite.

Pendant ce temps, le groupe des gros et forts, Martin et Ivan, s'en va explorer la Cueva de Las Gallinas, une petite cavité active repérée il y a quelques jours à proximité de notre maison. Il s'agit d'une traversée d'une centaine de mètres.

## Dimanche 5 février 2012

Cela sent la fin de l'expé... en raison des douches à répétition, du lavage de matériel plus conséquent et de l'engloutissement des dernières plaques de chocolat. Après avoir copié et recopié ad nauseam les données topos et photos, Martin et Ivan nous quittent à 16h avec le bus de 13h (horaire du dimanche !) pour Bogota. Ils ont rendez-vous lundi avec un géologue de l'Université nationale, membre de l'association Espeleocol. Les autres se rendent au dispensaire d'El Penon pour remettre les médicaments et pansements offerts par Corinne Giger qui n'ont, pour la seconde année consécutive, pas été utilisés (Yes !). La fin d'après-midi se passe à flâner dans le village pour prendre congé de cette chaleureuse communauté montagnarde.

## Lundi 6 février 2012

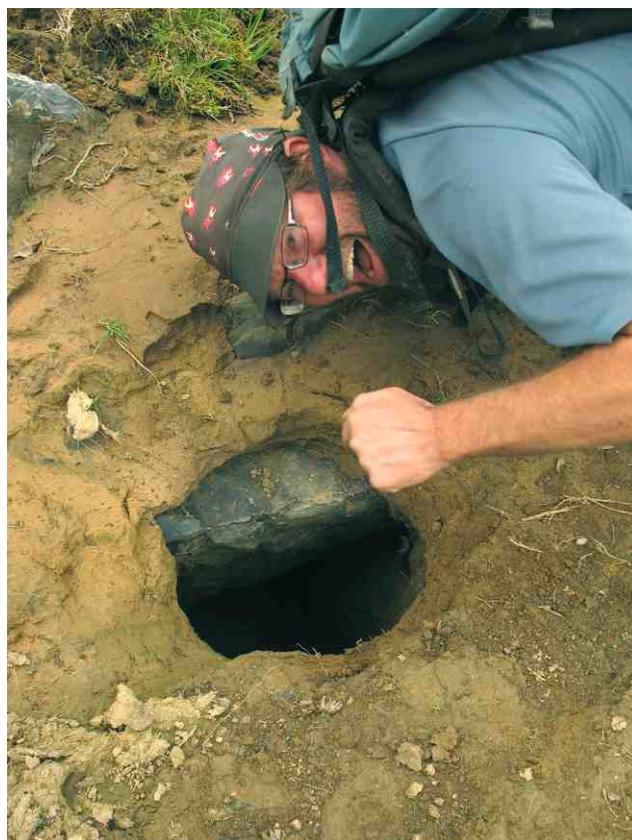
Levés aux aurores, Jesus, Jean-Marc et Roman terminent les derniers rangements et nettoyages de l'alpage en compagnie de La Toya, puis accompagnent cette dernière à l'arrêt de bus d'El Penon. En effet, nous avons décidé de rentrer par une piste nous menant au bas des falaises ouest du massif dans le but de repérer d'éventuelles résurgences. Les 800 m de cordes ainsi que l'ensemble du matériel technique collectif sont stockés chez Don Carlos, notre logeur, jusqu'à la prochaine expédition. La descente par Hermosura, la Puerta de Los Cerros et Santa Rosa s'effectue sans problèmes malgré une piste rendue pénible en raison des pluies nocturnes. La descente est impressionnante et, en 1h30, nous passons de 2500 à 1000m d'altitude, toujours entourés d'un karst magnifique. Quelques kilomètres avant Santa Rosa, en face d'une falaise prometteuse, nous stoppons pour nous renseigner sur la présence d'éventuelles cavités. Cela fonctionne à merveille car, en 15 minutes, un paysan tout fier nous mène à une majestueuse entrée qu'il nomme Cueva de Los Ossos. En sa compagnie, nous parcourons environ 1km de galeries plus ou moins horizontales, de tailles diverses et parfois joliment concrétionnées. Guacharos, chauves-souris, crabes, poissons aveugles et autres scolopendres sont les hôtes des ces profondeurs de plus basse altitude. Nous passons par une seconde entrée tout aussi impressionnante, une troisième qui se présente sous la forme d'une cheminée de 20m, avant de ressortir par un quatrième orifice plus exigu au fond d'une doline. Divers dépôts fossiles ou actifs sont repérés. Les orifices sont situés grâce au GPS et il sera donc possible de faire un croquis de ce petit système. Nous poursuivons notre route en ne rencontrant qu'un seul cours d'eau important en rejoignant Landazuri, puis Cimitarra où nous passons la nuit dans une température tropicale.

## Mardi 7 février 2012

Après une chaude et moite nuit (il fait plus de 30 degrés à Cimitarra), nous faisons laver entièrement le véhicule avant de reprendre la route pour Medellin. La traversée de la « Cordillera Central » des Andes colombiennes, s'effectue cette fois par la route principale reliant Bogota à Medellin (El Peñón étant situé sur la Cordillera Oriental). Les paysages sont tous plus impressionnants les uns que les autres et nous traversons même une petite région karstique située à proximité du fleuve Rio Magdalena. Il est possible de visiter une grotte aquatique dans un parc naturel. Ce sera pour une prochaine fois car la route est encore longue et encombrée de gros et lents camions. Vers 18h, nous retrouvons la maisonnette de Jesus et Anna sur les hauts de Medellin.

## Mercredi 8, jeudi 9 et vendredi 10 février 2012

Fin d'expé habituelle avec la traditionnelle visite touristique pour se dire que le tourisme c'est vraiment barbant, le passage obligatoire au marché artisanal local pour les cadeaux à la famille (et la bouteille d'Arguardiente pour soi), l'incontournable fiesta bien arrosée pour faire ses adieux et l'indispensable voyage dans les cieus pour se taper un décalage horaire digne d'un lendemain d'hier bien vaseux. Speleo Colombia 2012, c'est fini ; vivement Speleo Colombia 2013 !





## Speleo Colombia 2013

19 janvier au 16 février 2013 - El Peñón, Florian, Santander et Rio Claro, Antioquia

### Participants :

Jesus Fernandez (Suisse, Fribourg et Colombie, Medellin)  
 Roman Hapka (Suisse, Fribourg)  
 Jean-Marc Jutzet (Suisse, Fribourg)  
 Diego Sanz, (Suisse, Berne)  
 Ursula Sommer (Suisse, Bâle)  
 Karlin Meyers (Suisse, Bâle)  
 Elsa Victoria Lizarazu alias "La Toya" (Colombie, Bucaramanga)

Cette année, l'équipe est encore plus internationale et surtout comporte également des non francophones. Du coup, certains textes rédigés « à chaud » dans le livre de bord ont été laissés dans la langue de rédaction originale anglaise ou allemande.

### Samedi 19 janvier 2013

Départ des Suisses depuis Genève, Bâle et Zürich. La tempête de neige qui sévit sur l'Europe fait que de

nombreux vols sont retardés, voir franchement annulés. Tout se passe bien pour Jean-Marc, Diego et Roman pour leur vol de Genève vers Madrid, puis Medellin. Par contre, Ursi et Karlin ratent leur avion à Paris pour cause de 20cm de neige à Bâle et sont reroutés vers New-York. Leur voyage pour Bogota prendra 40 heures au final. Jesus nous attend au sortir de l'avion. Samedi soir agréable au centre de Medellin pour les chanceux.

### Dimanche 20 janvier 2013

Le décalage horaire ne nous empêche pas d'être efficaces lors des discussions pour la meilleure location possible de deux véhicules tout-terrain. Une fois réalisées les courses vraiment indispensables (vin et rhum, la bière s'achète sur place), nous récupérons, vers 15h, Ursi et Karlin qui nous attendent bien faisandés à l'aéroport. Le trajet vers El Peñón est scindé en deux étant donné l'heure assez tardive et nous passons la nuit en plaine dans la petite ville de Cimitara, non loin du gigantesque Rio Magdalena.



*Vue depuis l'alpage de la Case Virgin, notre douillet campement à 2400m d'altitude*



*Séchage,  
triage du  
matériel et  
préparatif  
des  
expéditions  
journalières*

### Lundi 21 janvier 2013

La montée de 2500m vers El Peñón est avalée en 4 heures car la route est en bien meilleur état qu'en 2012. La Toya, qui est sur place depuis quelques jours, nous reçoit dignement dans notre bel alpage. Il ne reste plus qu'à s'installer puis à faire une virée au village pour récupérer nos cordes dans le garage de Don Carlos, ainsi qu'à acheter une première caisse de bière !

### Mardi 22 janvier 2013

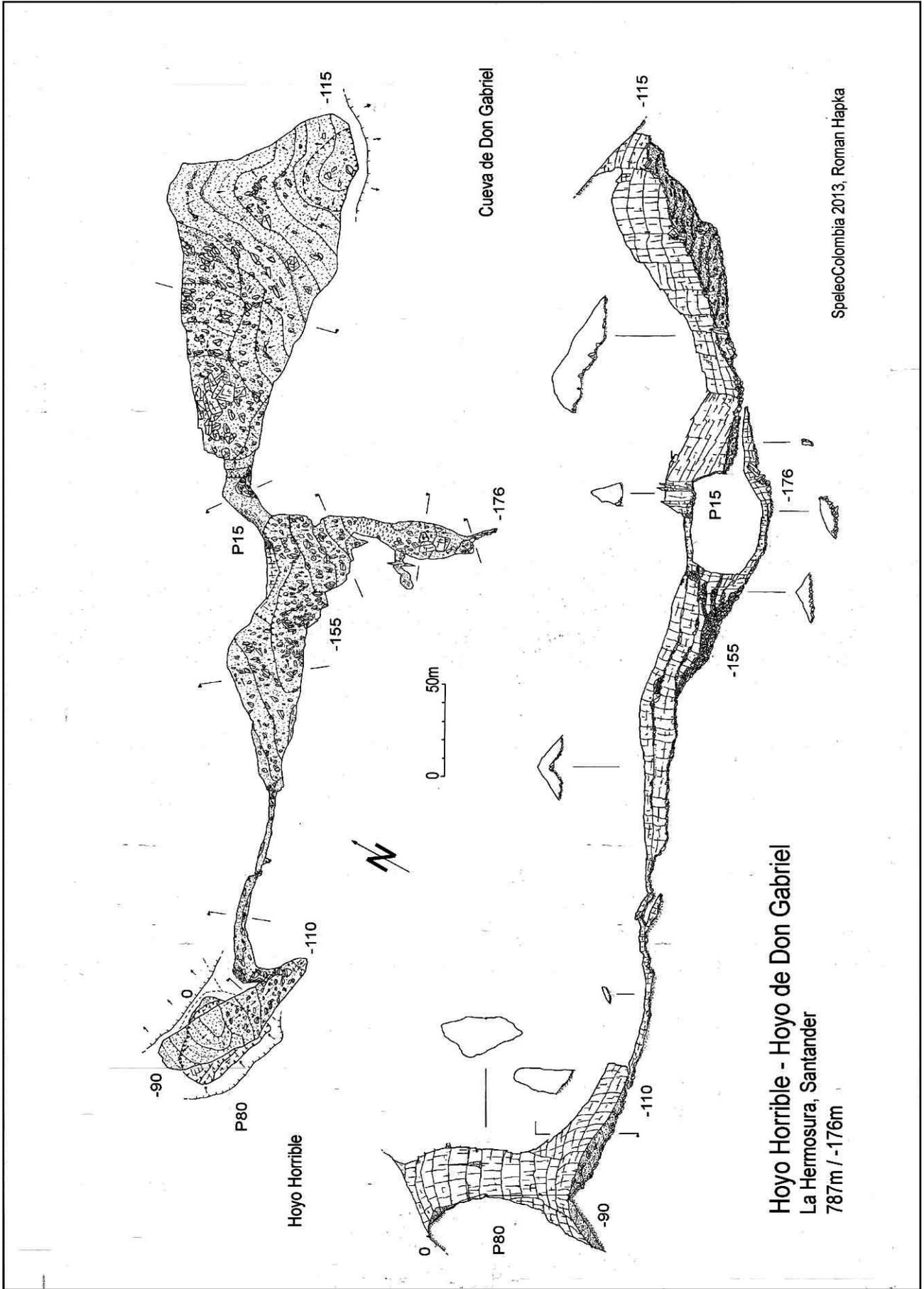
C'est le jour des grands puits. Alors que l'équipe bleue, formée de Jean-Marc, Ursi et Diego, s'attaque au double puits d'entrée de 100m et plus de l'Hoyo de Aguila, aussi

connu sous le nom de Hoyo del Campesino et Hoyo de la Campesina, l'équipe rouge (Karlin, Jesus et Roman) se retrouve au sommet de l'Hoyo Horrible, une des très rares cavités du massif ayant déjà reçu la visite de spéléos par le passé.

The Hoyo Horrible is about a 45min. drive from basecamp and about 500m lower in elevation. Hoyo Horrible is also the local garbage pit but not so much that it deterred us from going down the huge beautiful 80 m pit. We landed at the bottom on a 25m high talus cone which was peppered with millions of nuts from a (Royal?) palm. The Hoyo is located on the steep flank of the karst mountain and it is here that the rock bedding begins to dive steeply down towards the Magdalena River Valley. We followed the talus to the lowest point and found a



*Courage les gars !  
Semble dire Karlin à  
Jesus et Roman avant  
la descente très  
aérienne dans le P.80  
de Hoyo Horrible*





*Karlin lors de l'équipement du P.80 d'entrée de l'Hoyo Horible*

breakdown gallery that took off and guided us away from the breakdown of the entrance shaft. Here we noticed airflow also. Deciding to leave our vertical gear we quickly came to a breakdown squeeze. Here we also found scratchings in Spanish from a previous group dated 1995. After some 30m tight passage, we broke into huge gallery where the ceiling blocks had parted leaving a 30m wide passage in almost black limestone. Also we noted the bedding was beginning to dip also steeply (etwr 40 deg.) which was what we were hoping for. After some 200m we made a cairn where the gallery continued straight but also went down following the breakdown to a small gallery which had evidence of topofil threads (French 1977?) We left this for another trip and continued the main gallery. After another some 100m we came to a 25m drop for which we had no rope. Below was a very large room also with hints of daylight indicating a skylight above. The

gallery looked like it also continued. We turned around here and after derigging our ropes exited after a 7 hour survey tour. We passed the others truck on the way back up the mountain at 18:45. The clouds were thick as ever and soon after dinner it began to rain hard.

The blue team (Diego, Jean Marc and Ursi) entered Hoyo de la Campesina via the parallel shaft (not the larger one). This was done to better enter the gallery which was shown on the French map of 77 to be open and unfinished. This pit was 100m free and brought them to a tight gallery which they approached after wading through very deep Guarachos guano. Perhaps this is why the cave was not finished before. After this tight section, they popped into a huge gallery that continued. Time limiting, they turned around and headed back to camp arriving ½ hour after the others.



*Les grandes galeries fossiles de l'Hoyo Aguila (par l'entrée Hoyo de la Campesina)*

### **Hoyo Horible - Cueva de Don Gabriel (B-004 / B-008)**

*Une magnifique traversée peut être effectuée entre le puits de 80 m de l'Hoyo Horible jusqu'à le puits de lumière éclairant la grande salle de la Cueva de Don Gabriel. A la base du P.80 d'entrée et d'un cône d'éboulis, une galerie basse s'ouvre à -110 et permet de se glisser ente des blocs éboulés et de rejoindre après une centaine de mètres des espaces plus spacieux. A -155, le passage se dédouble. Vers le sud-est, la galerie, très concrétionnée, plonge à 45 degrés pour se terminer dans une salle boueuse. Vers le nord, un court passage stoppe au sommet d'un puits de 15m. Celui-ci débouche dans une vaste salle de 200x80x30m remontant vers la sortie de la Cueva de Don Gabriel (-115m)*

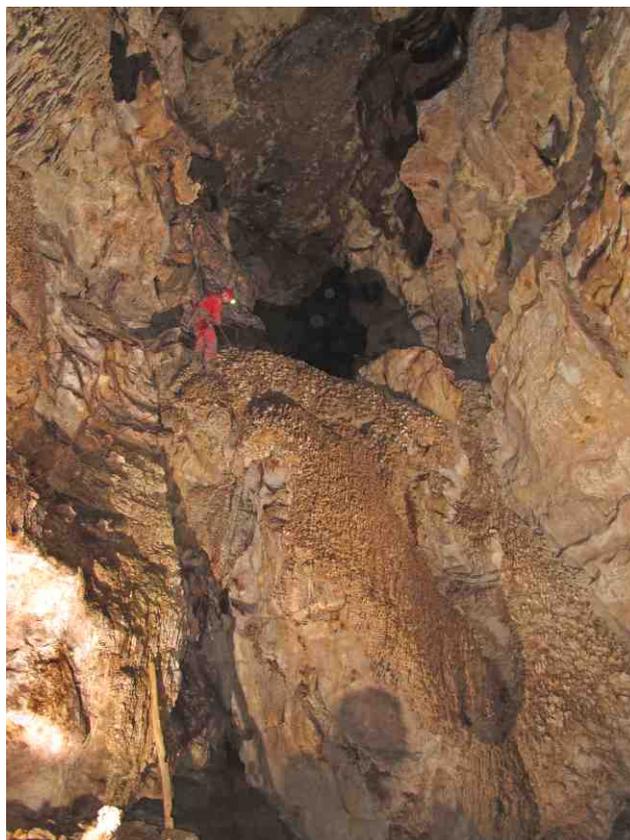
Mercredi 23 janvier 2013

Journée de suite des grands puits entamés hier. Les mêmes équipes sont reformées.

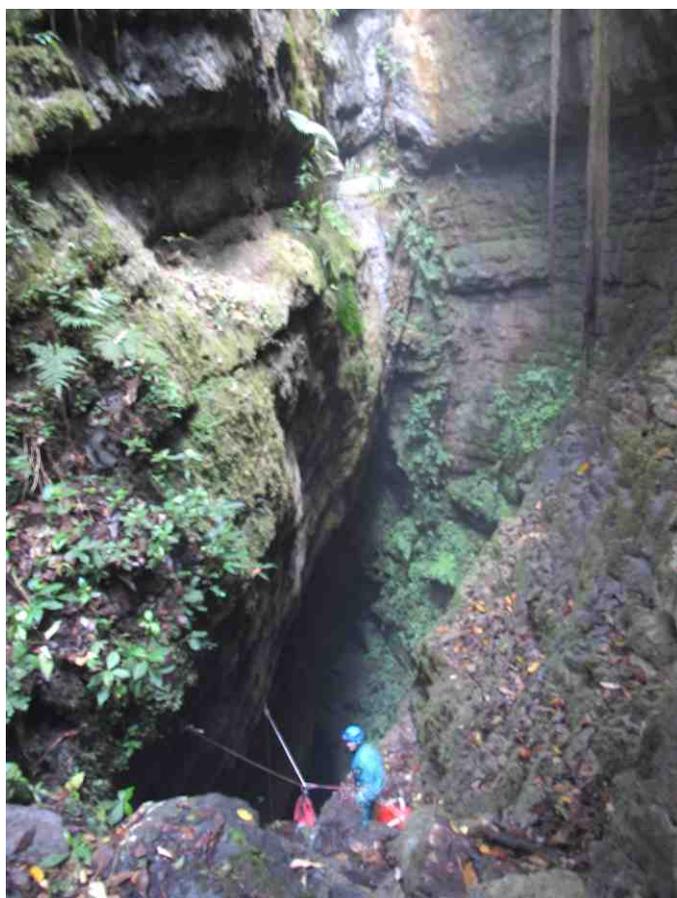
Hoyo Horrible : Pendant que Karlin équipe à nouveau le puits d'entrée (celui-ci s'ouvrant au bord d'un sentier, nous avions déséquipé la veille), La Toya, Jesus et Roman tentent de trouver l'entrée de la Cueva de Don Gabriel signalée hier par de jeunes habitantes. Après 2 heures de recherche entre cultures, prés et forêt, nous finissons par dénicher l'entrée de 25x15m à 50m du sentier (et suite à un téléphone à une élève dans son école !).

La galerie qui fait suite à cette nouvelle entrée est facilement accessible par une descente de 3m dans une des parois de la doline d'effondrement. Ses dimensions de 60m par 30m sont dignes de la région. Nous rejoignons rapidement Karlin qui a équipé le puits de 25m qui nous avait stoppés la veille et entamons la topographie d'une spacieuse galerie latérale. Celle-ci, après une descente de 40m dans les couches inclinées à 41 degrés (sic!), se termine sur un remplissage de blocs. Comme aucune autre continuation n'est repérée, nous ressortons en topographiant la galerie d'entrée de la Cueva de Don Gabriel.

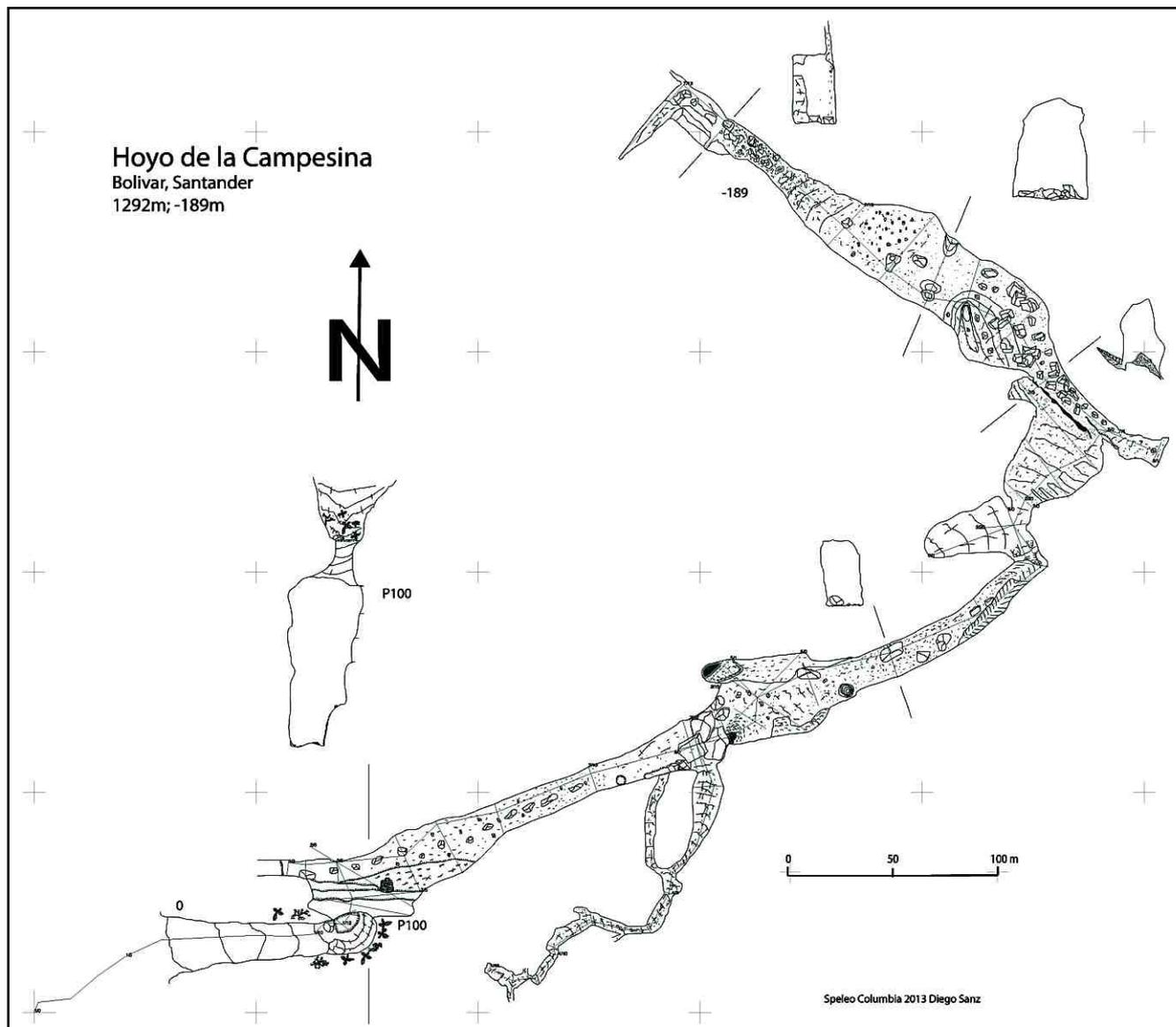
Ursi, Jean-Marc und Diego sind noch einmal in die Hoyo de la Campesina abgeseilt um sie noch fertig zu zeichnen. Beim Gang der voller Guano ist haben sie das Topo weitergefahren. Der Niedrige Gang fällt aber nach drei Messstrecken wider in ein Grosser Gang (40x40m). Doch nach weitem sieben Messstrecken endet er in einem Verstürzt. Auf dem Rückweg fanden sie noch einen kleinen Abgang mit Kristalnadeln. Der Gang wid immer grösser bis er in einem Syfon endet. Der Aufstieg ging schnell. Draussen warten schon die Gampesinos um zu wissen ob wir La Muenga de oro gefunden haben. Leider mussten sie sie enttäuschen.



*Puits de jonction entre le Hoyo Horrible et la Cueva de Don Gabriel*



*Ursi et Diego au sommet du P.100 de Hoyo de la Campesina, un des deux puits d'entrée de l'Hoyo Aguila*

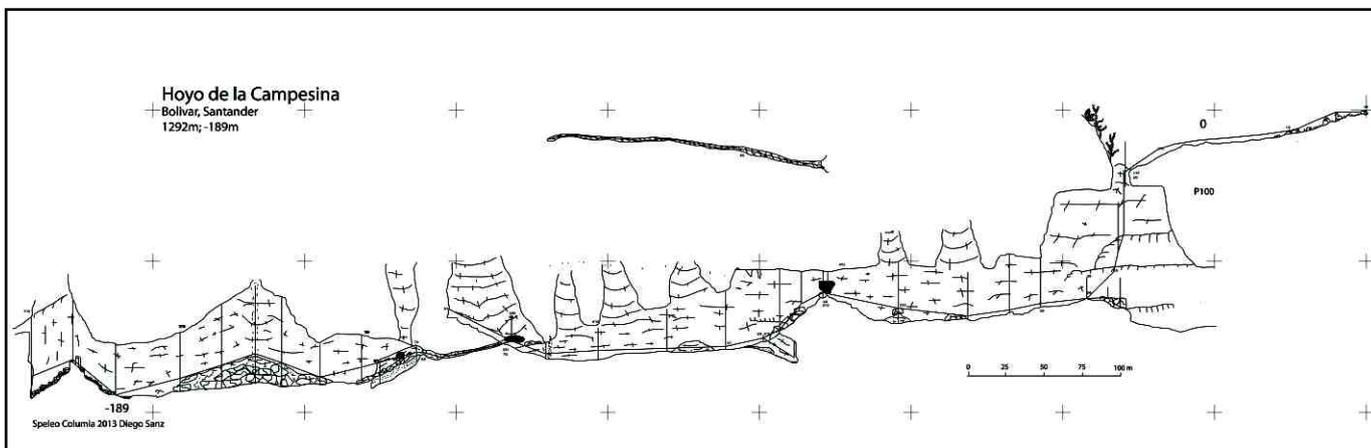


### Hoyo del Campesino (anciennement Hoyo del Aguila, B-001)

D'après la courte description et la topographie publiée en 1977 par Bernard Hof, il apparaît qu'il s'agit de l'Hoyo del Aguila exploré lors de l'expédition française de la même année. En 2013, nous nous sommes concentrés sur l'exploration du puits voisins dénommé Hoyo de la Campesina au cours de laquelle la jonction entre les deux cavités a été entre-aperçue. Hof décrit le gouffre de la manière suivante : « Vaste puits arrosé de 100m recoupant une galerie. Une autre galerie, de belles dimensions, légèrement remontante, prend son départ à mi-puits (-45) ». Dév. Env. 600m ; dén. -149m)

### Hoyo de la Campesina (B-002)

Avec la double entrée constituée par deux puits parallèles surplombants de plus de 100m de hauteur, situés à quelques dizaines de mètres l'un de l'autre, les Hoyos del Campesino et de la Campesina constituent l'un des systèmes les plus marquants du massif d'El Peñón. Le Hoyo de la Campesina débute également par un large puits de 100 m. Vers l'Ouest un petit puits de 10m (non descendu) devrait permettre de rejoindre l'Hoyo del Campesino. Vers l'Est, la galerie de 15x30m se poursuit plus ou moins horizontalement sur 500m avant de buter sur une zone comblée de sédiments et de guano qui nécessite quelques reptations. Au niveau d'une faille la galerie change de direction et reprend des dimensions fort spacieuses (40x40m) en se poursuivant sur près de 400m vers le Nord-Ouest jusqu'à une trémie. Dév. 1292m ; dén. -189)

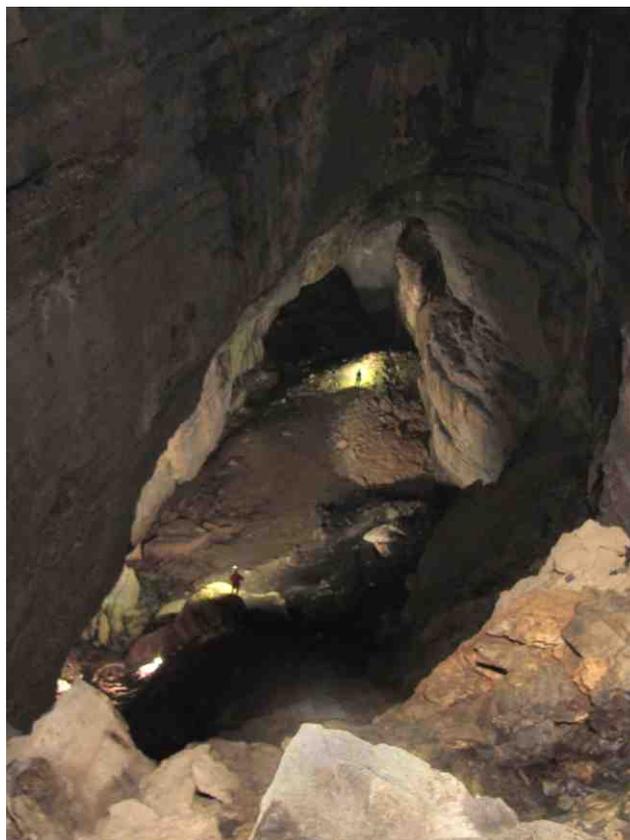


*Le Hoyo de la Campesina  
et ses petites galeries*

### Jeudi 24 janvier 2013

Après deux journées passées dans la région du petit village d'Hermosura situé sur les flancs nord-ouest du massif d'El Peñón, nous retrouvons les terres plus fraîches du Haut Plateau. Les nouvelles entrées repérées en fin d'expédition 2012, près du hameau de Cruces, nous attirent irrésistiblement.

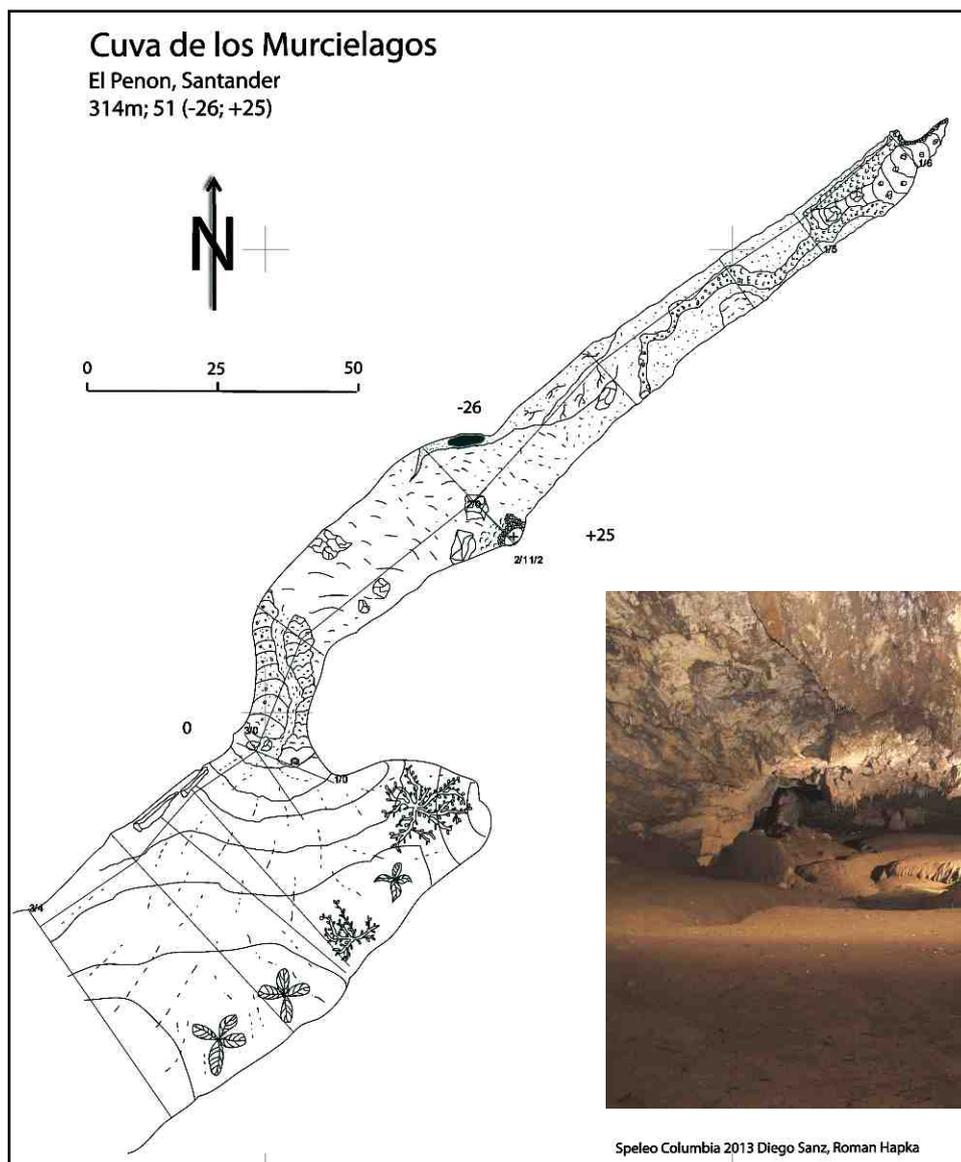
Diego et Roman forment une petite équipe topo de choc et se rendent à la Cueva de los Murcielagos, une magnifique perte découverte en 2012. Hélas, après un cheminement horizontal de 250m, les sédiments et concrétions colmatent l'entier de la galerie (dimensions 10x5m). Près de l'entrée, une cheminée de plus de 50m de haut débouche sur la surface.



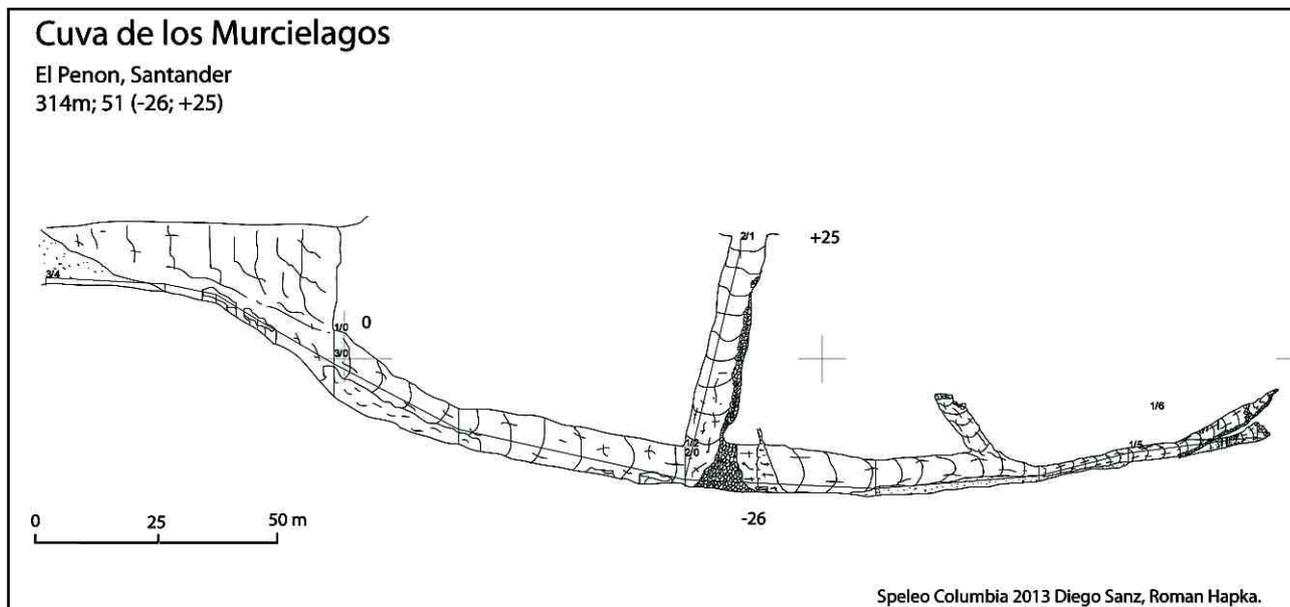
*Le Hoyo de la Campesina  
et ses grandes galeries*



*Zone d'entrée de la perte de la Cueva de los Murcielagos*



*Le ruisseau de la Cueva de los Murcielagos serpente entre des dépôts argileux dans lesquels il se perd finalement*



### Cueva de los Murcielagos (EP-023)

*Perte s'ouvrant au bas d'une grande doline. Après un cheminement horizontal de 250m, les sédiments et les concrétions colmatent l'entier de la galerie (dimensions 10x5m). Près de l'entrée, une cheminée de plus de 50m de haut, occupée par une belle coulée stalagmitique, débouche à la surface. Dév. 314m ; dén. 51m (-26 ; +25)*

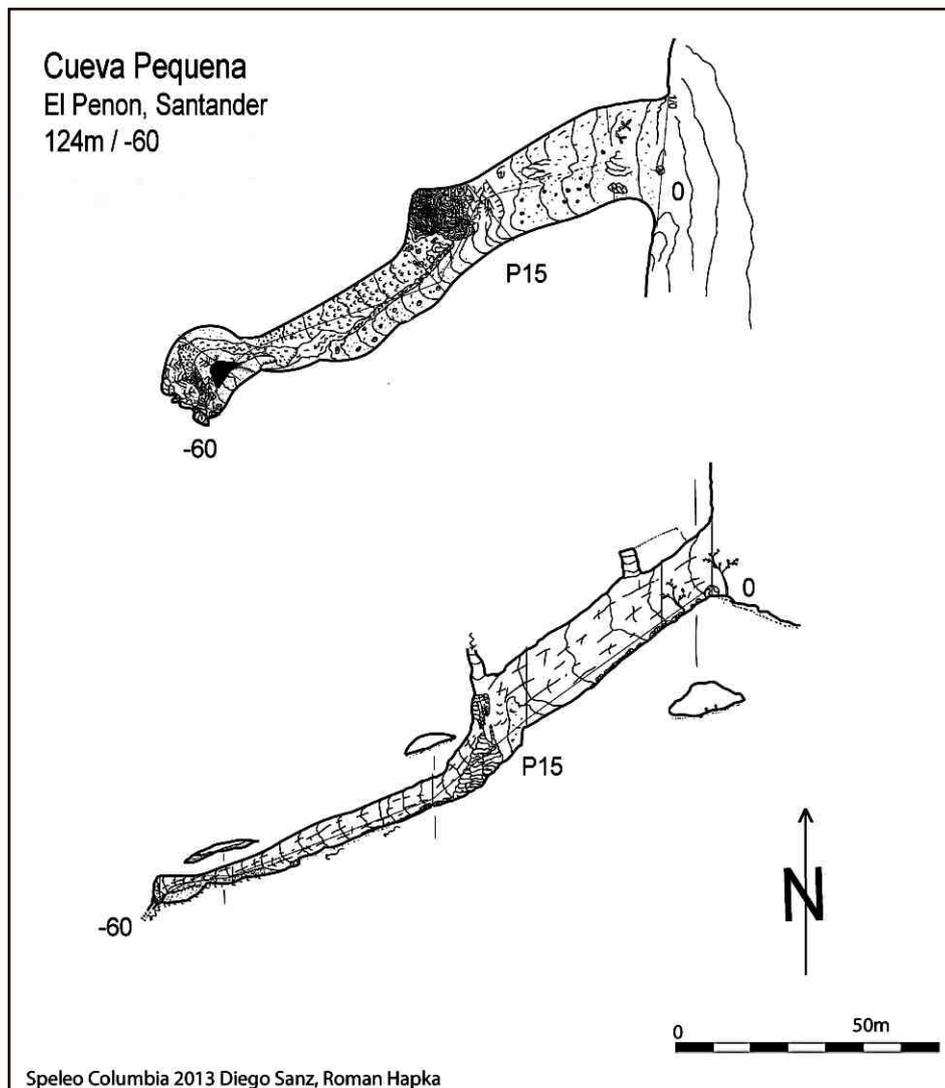
Un peu déçus, mais néanmoins heureux d'avoir pu faire une belle séance photographique, nous nous rabattons sur une seconde entrée entrevue l'année passée. Celle-ci est visible dans une falaise, juste en face du gigantesque porche (150x60m) de la Cueva Grande. Après une courte marche d'approche, nous atteignons l'entrée que nous baptisons illico Cueva Pequeña (petite grotte) car elle n'a que 15m de large et autant de haut. Une galerie fortement descendante nous mène, après 120m (profondeur -60m), devant le traditionnel comblement de concrétions et argile.

Une petite cascabelle alimente un ruisseau formant de jolis gours de teinte dorée.

Petite mauvaise surprise, en arrivant à la voiture, nous remarquons que le pneu avant droit est totalement plat. Le changement de roue d'un 4x4 à moteur Mercedes mais sur une structure chinoise s'avère particulièrement complexe. Du coup, il nous faut plus d'une heure pour comprendre les nuances techniques propres à la pensée de Confucius.



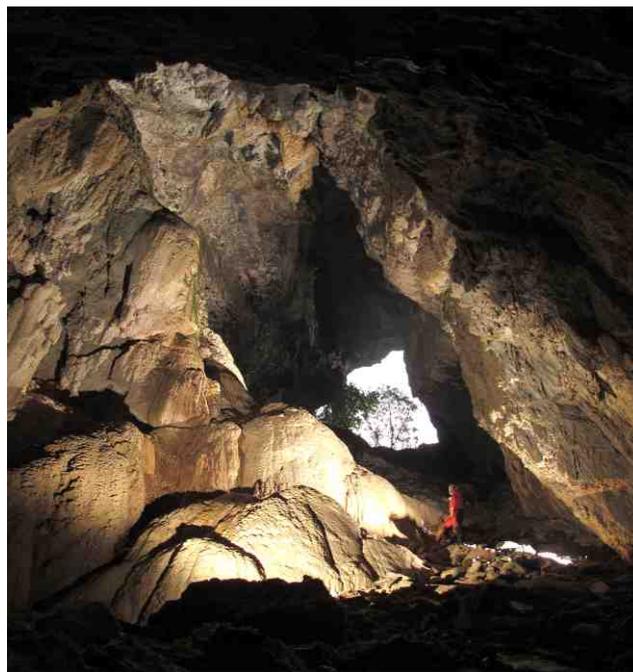
*L'entrée de la Cueva Pequeña se devine au bas de la falaise de 50m de hauteur qui borde une vallée sèche*



### Cueva Pequeña (EP-038)

*Une entrée de 25x15m située au pied d'une falaise permet d'accéder à une galerie fortement descendante de section identique. Un puits de 15m surplombé par une cheminée d'où s'écoule une cascabelle ayant constituée une importante coulée stalagmitique, débouche dans une galerie descendant à 30 degrés en suivant un petit ruisseau. Celui-ci s'infiltré entre les blocs à -60.*

The second group of Jean Marc, Ursi, Karlin and Jesus proceeded in the same karst valley as the other two in hopes of finding some new caves. We soon met the landowner, who agreed to guide us to a new cave. Our guide was busy maintaining his fields with his one left arm. His right arm was dismembered by the guerillas when he refused to fight with them. It takes a tough man to refuse such persuasion. He took us through several picturesque dolines to a large headwall with a thick growth of jungle at the base ; often indicative of a cave or pit. His well trained left arm chopped a way into the doline to a classic 6m wide entrance. Cueva Argolia (necklace) is a huge gallery sloping gently down for about 200m to what appears a sump. The floor in this very wide cave is covered in 4m clay deposits, like dunes, which were then cut by a more recent drainage. After some pictures we left the gallery, with a large unexplored side passage for another day of survey.

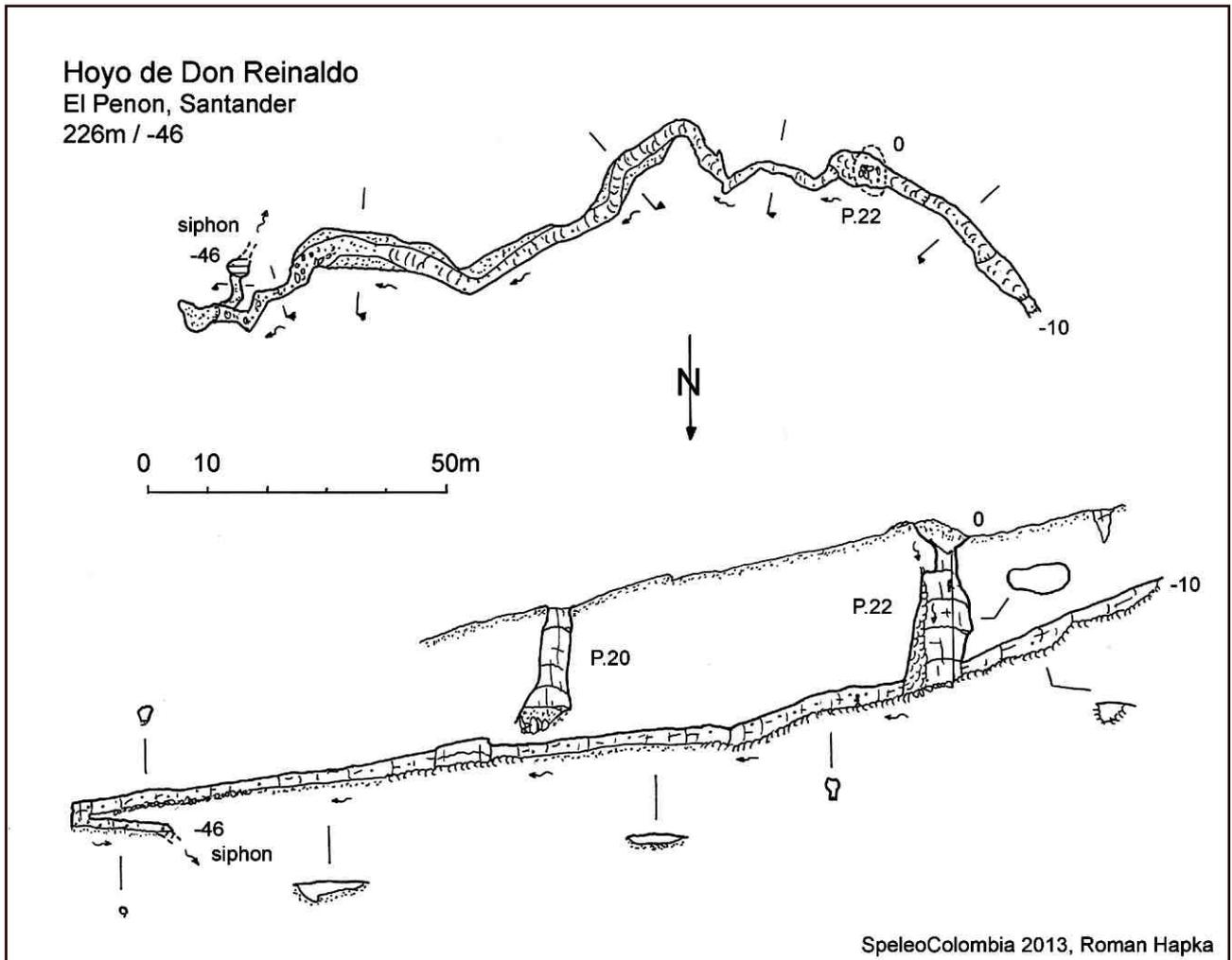


*La Cueva Pequeña est marquée par la présence de grandes concrétions*

We then continued on our own towards the south through the gardens of the pinnacle karst. After lunch we were met by a very nice and helpful campesino, Jose, who led us to a towerkarst cave which hosted a colony of Guacharos, a large cave dwelling bird. Their roost was located high in an inaccessible gallery but we were treated to their loud shrieking and the story of their twilight exodus from another cave 200m away. Jose then led us away through the dolines to another small pit which swallowed a small stream. We estimated it to be about 45m deep and would also have to be explored another day. We were then invited to Jose's house for coffee and cornbread. After some conversation, we agreed to meet another day for exploring and he would guide us to some more



La Cueva Argolia et ses dunes argileuses



Hoyo de Don Reinaldo (EP-039)

*Un puits d'entrée de 22m situé en plein pâturage à proximité d'une petite ferme donne accès à une galerie descendante parcourue par un ruisseau. Arrêt sur siphon à -46*

*La galerie de la Cueva Hoya Honda est percée par plusieurs orifices*

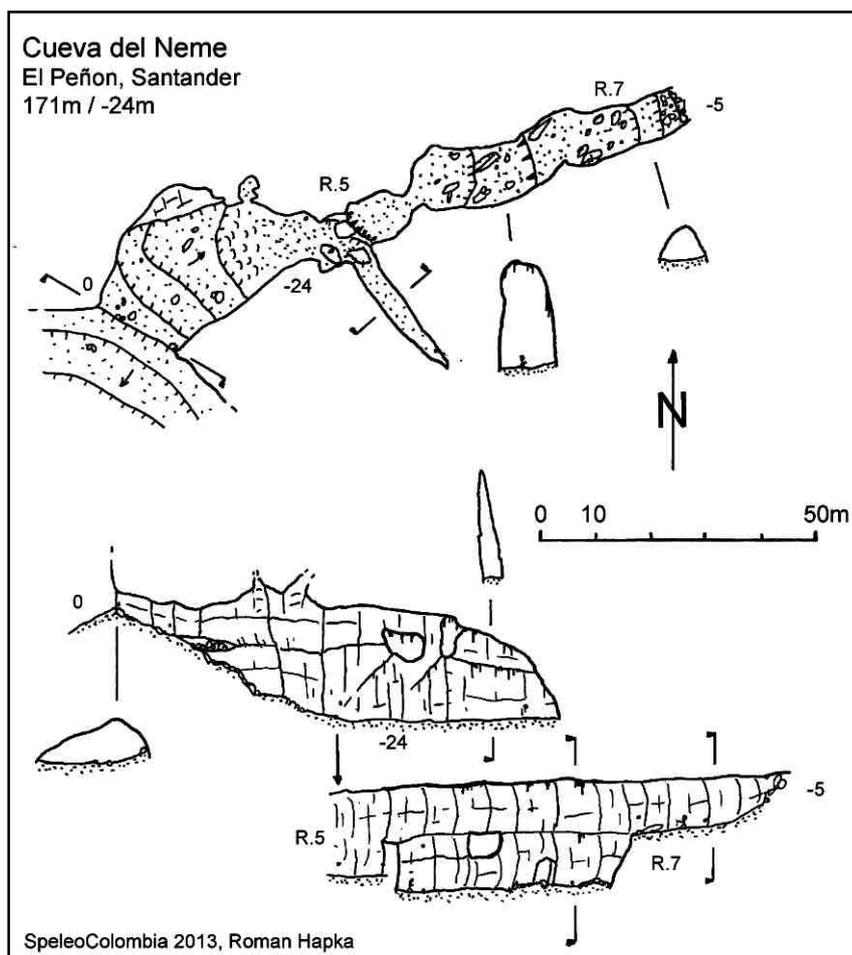
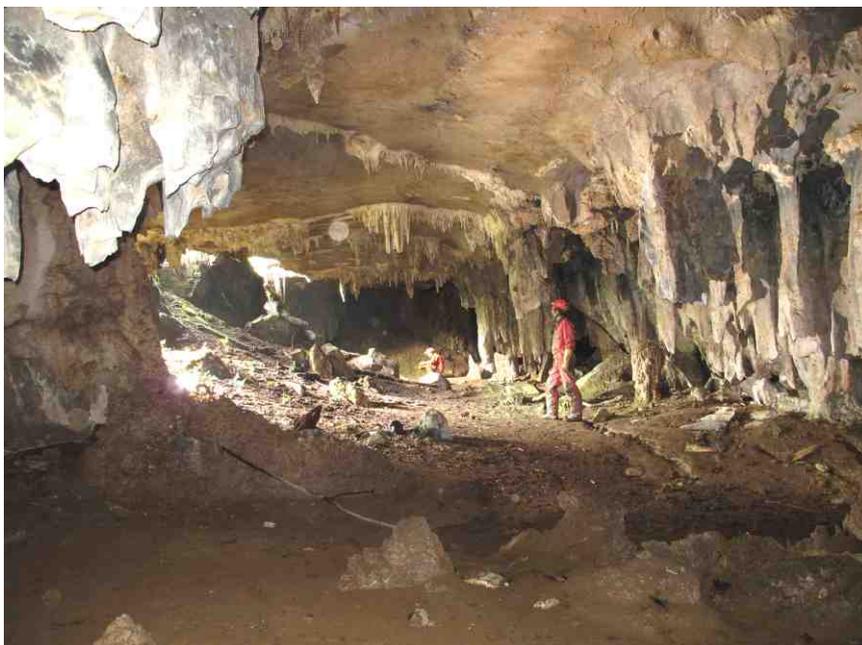
caves. Jose and his wife hospitality left us feeling warmed and welcomed in this karst garden paradise.

The weather had experienced a shift (higher pressure??) and we had our first clear afternoon weather and were granted grand views of the region and ridges on our hike back to Cruces. The others were still in the cave and after hanging around in the Zocalo for a beer, we drove back to camp. A clear and cooler sky meant our first starry night.

## Vendredi 25 janvier 2013

La journée s'avère rapidement comme étant celle d'un premier repos bien mérité. En effet, après seulement trois jours sur le massif, ce ne sont pas moins de 2,5 km de cavités qui ont été topographiés, soit la moitié du total de l'année précédente ! Karlin et Roman, en mal de découvertes, décident néanmoins d'aller voir une petite perte située à quelques centaines de mètres de notre refuge. Sur place, nous discutons quelques minutes avec l'éleveur, propriétaire du terrain (Don Reinaldo) et nous pouvons directement équiper un puits d'entrée de 22m de profondeur. A sa base, il recoupe un maigre ruisseau, qui doit s'avérer plus impétueux par temps de pluie. Nous le suivons sur 150 m dans une galerie pas très large et haute (entre 0,5 et 3 m) jusqu'à un petit siphon. La profondeur atteinte dans l'Hoyo de Don Reinaldo est d'environ -50m. A moins de 70m, un second puits analogue est bouché vers -25m.

L'équipe formée par Ursi, Jesus et Jean-Marc part à pied vers le nord en direction d'une vallée encore partiellement inexplorée. Après avoir dépassé la dernière cavité connue, nous tombons sur un grand porche dans lequel s'engouffre une quantité impressionnante de sédiments emportée par les crues. Un puits nous empêche d'aller visiter plus avant la cavité. Plus loin, trois autres porches sont trouvés. Le dernier, le plus prometteur, s'ouvre au fond d'une doline couverte de jungle. Jesus nous trace un sentier jusqu'à l'entrée, à la machette (sans se faire mal). Nous explorons cette dernière sur quelques dizaines de mètres et sommes arrêtés par un ressaut de quelques mètres. Le retour est un



## Cueva del Neme (EP-031)

*Un porche de 20x12m donne accès à une salle descendante. A -24 une courte escalade suivie d'un ressaut de 5 m équipé d'un tronc se poursuit par une galerie que l'on peut suivre sur une quarantaine de mètres jusqu'à une nouvelle escalade de 7m menant à un comblement argileux.*

peu précipité histoire d'arriver avant la nuit au camp.

### Samedi 26 janvier 2013

Journée de prospection pour Ursi et Roman dans la région du point de vue sur la vallée du Rio Panama. Nous arrivons sur place alors que la brume remonte déjà jusqu'au sommet des falaises de 1500m. Nous longeons celles-ci sur plusieurs centaines de mètres jusqu'au sommet du Cerro Panama à plus de 2800m d'altitude. De là, c'est le brouillard total dans lequel nous errons désespérés pendant plus d'une heure avant de rencontrer d'aimables paysans qui nous indiquent la direction de l'école de Robles. Arrivés sur place, ô miracle, le brouillard se lève et deux jeunes sont tout contents (c'est samedi et le programme culturel local ne leur convient pas trop) de nous guider jusqu'à des grottes de leur connaissance. En deux heures nous explorons rapidement trois belles grottes.

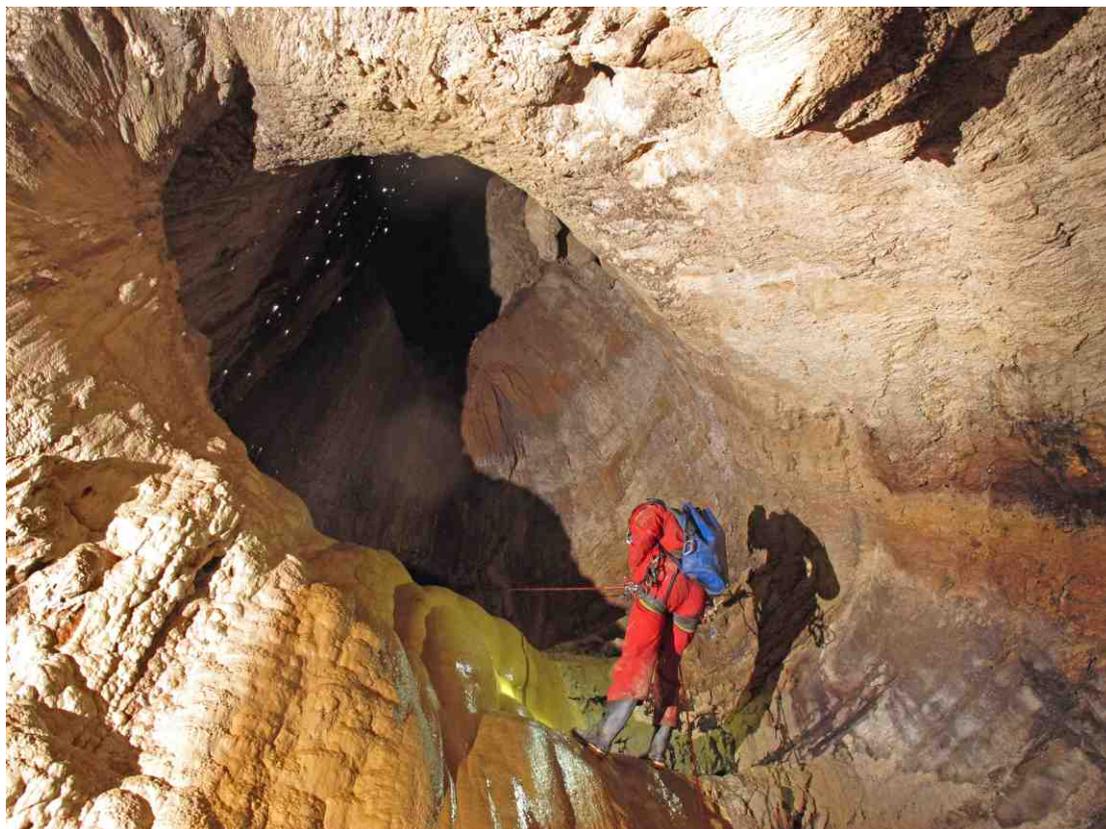
La Hoya Honda s'étend sur plus de 300m; une galerie horizontale, bien concrétionnée, mène d'une première, à une seconde, jusqu'à une troisième entrée. Une galerie basse n'a pas été suivie car nous ne sommes pas équipés de nos combis.

La Cueva Loma Alta est légèrement descendante et possède quelques passages étroits mais pas de continuation (dév. 150m).

La troisième grotte est la plus intéressante et la plus spacieuse. Le porche de la Cueva del Neme (le Neme est une décoction locale servant de médicament) de 15x15m mène, après une cinquantaine de mètres, jusqu'à un petit puits de 5m qu'il faudra revenir équiper.



*La spacieuse entrée de la Cueva del Neme*



*Magnifique puits de 45m concrétionné et légèrement arrosé dans la Cueva de los Carracos Mosquera*

Our group, Karlin, Jean Marc, Jesus and Toya returned to the doline area from Jose to check out the Cueva de los Carracos Mosquera. We left basecamp and drove 20 minutes to Cruces and hiked 30min. Making good time. The first Hoyo takes a small stream and plunges into a long crevice like pit. After about 45m we reached the spacious bottom. The cave continued down over nice flowstone through a small doorway and down another 5m but nicely colored flowstone drop. The well cemented blocks on the bottom made nice pools which were home to numerous blind cave(cat)fish.

The passage continued through a very small crevice with water. Jesus stripped and tried to push it but was thwarted after 2 meters. Returning up we tried to find the continuation where the birds were reported to fly out. We were unsuccessful so we returned over the top and to the other Guacharros entrance (Cueva de los Pescados Blancos). This time we were at the top and repelled down the 80m verdant doline and tried to swing into the upper balcony where there is a large Guacharros colony. After numerous unsuccessful attempts by Jean Marc, we decided to bolt up the 13m wall to the balcony. Karlin then climbed/bolted up about 10m before the batterypack ran out and time as well. We would leave the finish for another day. Our hosts saw us off and we returned under a splendid early evening sky. Tonight is Romans birthday and we have a special Fondue on the menu.



*Poissons dépigmentés dans la Cueva de los Pescados Blancos*

## Dimanche 27 janvier 2013

Les jours d'extra bleu ciel se suivent, ainsi que les anniversaires puisque, après Roman hier, c'est au tour de Karlin de fêter ses 50 ans et un peu plus. Les festivités ne nous empêchent cependant pas d'accomplir notre devoir spéléologique et c'est ainsi que les deux équipes traditionnelles s'en vont par monts et par vaux.

Etant donné que nous avons, cette année, deux 4x4 à disposition, la Toya, Diego et Roman décident de prospecter un nouveau coin, plus distant de notre base : la région, située à l'Est d'Hermosura en direction de Verbeo et El Polvero, se distingue sur les photos aériennes par de gigantesques canaux parallèles dignes de ceux de Mars. La piste s'avère, à notre surprise, en bon état et nous repérons bientôt la première doline suspecte car entourée de barbelées. Une magnifique entrée de 25x10m est bien présente mais la galerie est bouchée après environ 50m.

Quelques centaines de mètres plus loin, nous tombons effectivement sur une première faille de 40m de profondeur que la piste traverse allègrement. La reconnaissance ne donne pas grand chose et il en est de même pour les trois failles suivantes toutes orientées N350-150. En fait, il semble s'agir d'un lapiaz de géants qui s'étend sur plusieurs km<sup>2</sup>. En 2012, nous avons topographié deux failles plus proche d'El Peñón.

Nous poursuivons notre périple et stoppons devant une petite ferme pour, à nouveau, apprécier l'accueil incroyable des gens du coin. Une fois faites les présentations et les explications d'usage, le couple habitant ce lieu-dit, Miravalles, nous mène à deux puits de 30 à 50m et à une petite grotte à double entrée d'environ 50m de longueur. D'autres orifices sont présents dans la zone mais en dehors de leur propriété. Ils nous indiquent également

avoir connaissance d'un très profond puits (Hoyo de la Paringa) et d'une grande grotte dans un lieu-dit appelé San Ramon.

La route nous appelle et nous nous séparons de nos nouveaux amis en leur promettant de revenir bientôt. Le paysage devient de plus en plus chaotique et la piste s'enfile entre des pinacles de plus de 10m de hauteur jusqu'à un premier carrefour. Nous prenons vers le Nord sur 1km, jusqu'à un point de vue surplombant une vallée au fond de laquelle on entrevoit un large cours d'eau serpentant dans un poljé jusqu'à une haute falaise au pied de laquelle se trouve un petit lac. Il semble s'agir d'une grosse perte, mais impossible à cette distance de savoir si une cavité est présente.

Retour au carrefour et suite de la route vers le Sud-Est entre les dolines géantes jusqu'au hameau de Verbeo qui surplombe une vallée dénommée Quebrada de las Cuevas (sic !). La route principale menant à Bolivar et El Penon est atteinte en 30 minutes au carrefour d'El Polvero. Un petit détour permet de montrer le village de Bolivar et son excellente pâtisserie à La Toya et Diego avant de rejoindre El Peñón.

Our group of Ursi, Jean Marc, Jesus and Karlin returned to the Cueva de los Carracos Mosquera to continue the climb up into the balcony. It required 3 more bolts and topped out on a saddle between the entrance and a very large room behind. We rappelled down 15m onto a sea of old mudbanks : and all this accompanied by the loud raucous from the very disturbed birds. The room, which measured about 80 X 100m and 20m high turned out to be blind. The floor, like Cueva de Argolia, was covered in very thick clay deposits which were subsequently incised by drainages which disappeared against one wall with no apparent continuation visible. A very strong airflow was however noticed which we attributed to a large vertical chimney near the rear of the chamber. The room was then photographed and surveyed. We then spent some time trying to photograph the Guacharros which had numerous nest sites high on the walls all over the chamber. There must have been several hundred birds and their squawking and clicking was constant during the 1.5 hours

we were in there. This bird which is about as large as a small falcon, builds a round tower like nest on the ledges. It obviously feeds primarily on the large seeds of a type of tree resulting in extensive deposits of these seeds in the cave mixed with their guano. They are an uncommon bird and this is probably due to needing dark cliffs and caves for their roosts and the extensive deforestation which has greatly restricted their feeding grounds. As we exited, the birds quieted down immediately and we derigged the bolt climb. We made a short visit to Jose and his family and made our way back to Cruces checking a few dolines on the way.

The karst in this region appears to be in an advanced stage of development resulting in cockpit and pinnacle topography. Many of the large caves are soon filled with thick clay deposits plugging up galleries and frustrating the cavers. The amount of large rooms is impressive however and we are still wondering where does all the water now go.

### Lundi 28 janvier 2013

La journée de prospection des falaises Sud-Ouest du massif se transforme en journée de baignade dans le Rio Panama pour toute l'équipe. Cela après une descente de 2000m (sic) effectuée en 2h en 4x4. Comme le soleil est resplendissant – c'est une des premières fois que nous voyons la plaine d'habitude cachée sous les nuages – les arrêts photos sont nombreux.

### Mardi 29 janvier 2013

Le groupe Ursi et Jean-Marc part à la recherche d'une résurgence qui nous a été signalée à 20 minutes de marche de l'école de la Reforma dans les environs de Cruces. Arrivés à l'école, nous adoptons la technique de prospection dite du "Roman". Nous commençons par nous diriger vers la Tienda (petit magasin). Nous nous appuyons lourdement sur le comptoir avec l'intention de boire un refresco et commandons ... deux bières. S'ensuit une discussion avec le tenancier qui nous indique le chemin à suivre puis à la suggestion de la tenancière proposant spontanément de nous accompagner pour nous montrer le chemin (on voit qui est le chef). Deux enfants et un chien nous suivent également. Nous suivons le sentier muletier qui mène au hameau Junin env. 1000 mètres plus bas. Le plus impressionnant, c'est que les locaux mettent seulement 40 min pour y descendre à pied. Après 20 minutes de marche, nous entendons un bruit de rivière et arrivons au but. La Quebrada est une résurgence suivie de cascades magnifiques. On en prend plein les yeux. En suivant la rivière vers l'amont, nous trouvons la résurgence et, au-dessus, une entrée de grotte. Nous entrons tous, sauf le chien, et parcourons ainsi environ 200m dans la caverne. Il y a pas mal de concrétions, certaines malheureusement cassées par de précédents visiteurs. Nous retrouvons la rivière à l'intérieur et terminons la visite sur un siphon.

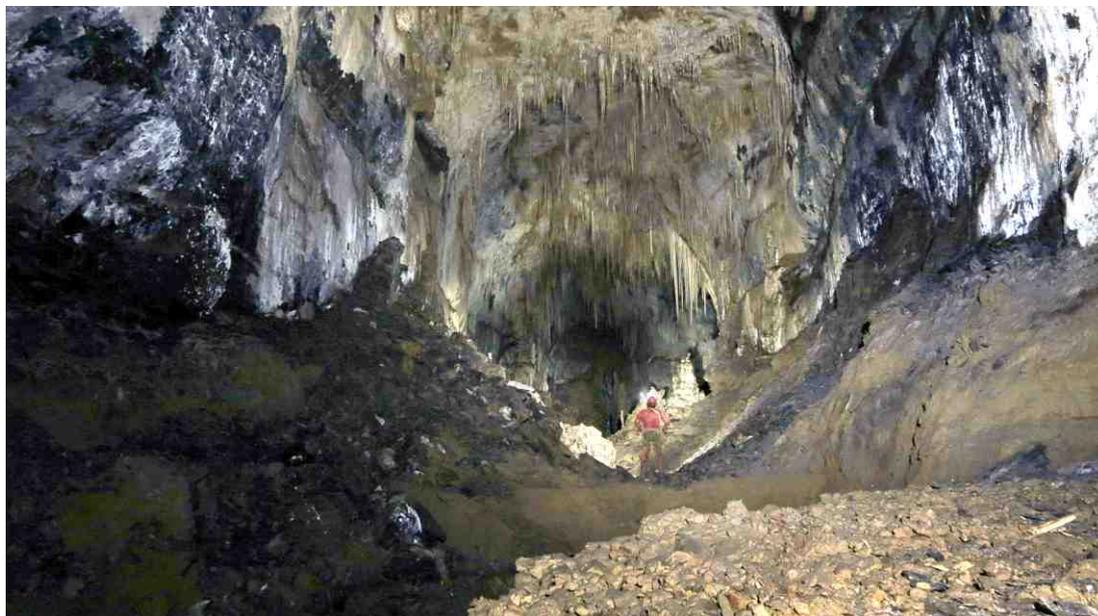
Au retour, nous partons explorer la région de Los Ocelotes, où nous espérons tomber sur de grands puits. Effectivement, un paysan nous indique deux nouveaux



*Quelques beaux lapias se cachent dans les clairières*

puits, non loin de Ocelotes dont un fait au moins 50 mètres de profond. Une légère brume s'en échappe laissant présager de belles découvertes pour demain. Retour au camp vers 17h30. Une petite douche et une séance de rasage pour certains nous rendent à peu près présentables....

Il est de ces cavités qui sont magnifiquement décorées, avec des suites évidentes mais qui semblent résister au retour des explorateurs. La Cueva del Hipocampo, découverte en 2011 en fin d'expédition, n'attendait que notre retour. Il faut dire que le propriétaire du terrain, un peu récalcitrant, ne souhaitait vraiment pas nous voir à nouveau pénétrer sur son terrain.



*Un tronçon de 180m presque rectiligne et de 20x20 m dans la galerie principale de la Cueva del Hipocampo*

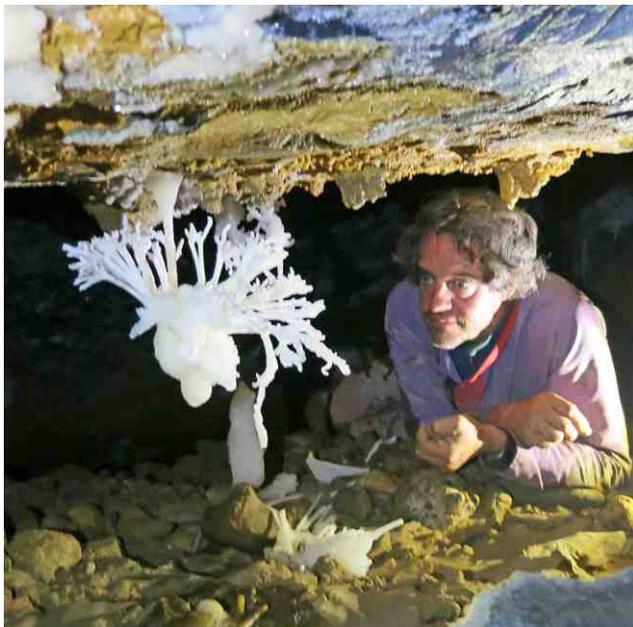
Karlin et Roman, bravant l'interdit, retournent discrètement à la Cueva del Hipocampo. Après une heure de progression (un peu de rééquipement est nécessaire), ils se retrouvent à la croisée des galeries dénommée la Croix du Sud. La progression se poursuit dans le conduit principal, l'amont du ruisseau, dans une galerie de 15x12m dans un premier temps, avant que le plafond ne s'abaisse, nécessitant une première reptation. L'exploration est cependant vraiment magnifique étant donné l'obligation de

se faufiler entre une profusion d'excentriques atteignant parfois la taille respectable de 1,50m. Après plus de 750m de topographie, les deux compères atteignent ce qui semble être la base d'un gros effondrement de salle ou de puits qui bloque totalement le passage.

De retour à la Croix du Sud, nous tentons note chance dans les deux galeries qui partent perpendiculairement au passage principal. Hélas, là aussi, tout est bouché après respectivement 150m et 100m. Mais les excentriques,



*De la beauté pure et uniquement cela dans la Cueva del Hipocampo !*



*Excentriques folles dans la Cueva del Hipocampo*

toutes plus folles les unes que les autres, nous font vite oublier notre déception. Au retour, nous topographions encore l'aval de la rivière sur 250m jusqu'à l'amont de l'effondrement qui avait stoppé l'équipe de 2011. Au total, après 9 heures passées sous terre, ce sont plus de 1km de nouvelles galeries superbement concrétionnées qui ont été explorées, relevées et photographiées.

Diego, Jesus et La Toya prospectent dans la région de San Ramon sur le conseil de quelques paysans. Un grand puits est effectivement présent, le Hoyo de la Perringa, mais le propriétaire du terrain s'avère un peu sceptique quant à nos capacités techniques pour tenter la descente. Il faudra revenir avec de meilleurs arguments. Une grotte d'environ 150m, située à proximité (Cueva de Lucmila), est également visitée mais pas topographiée.

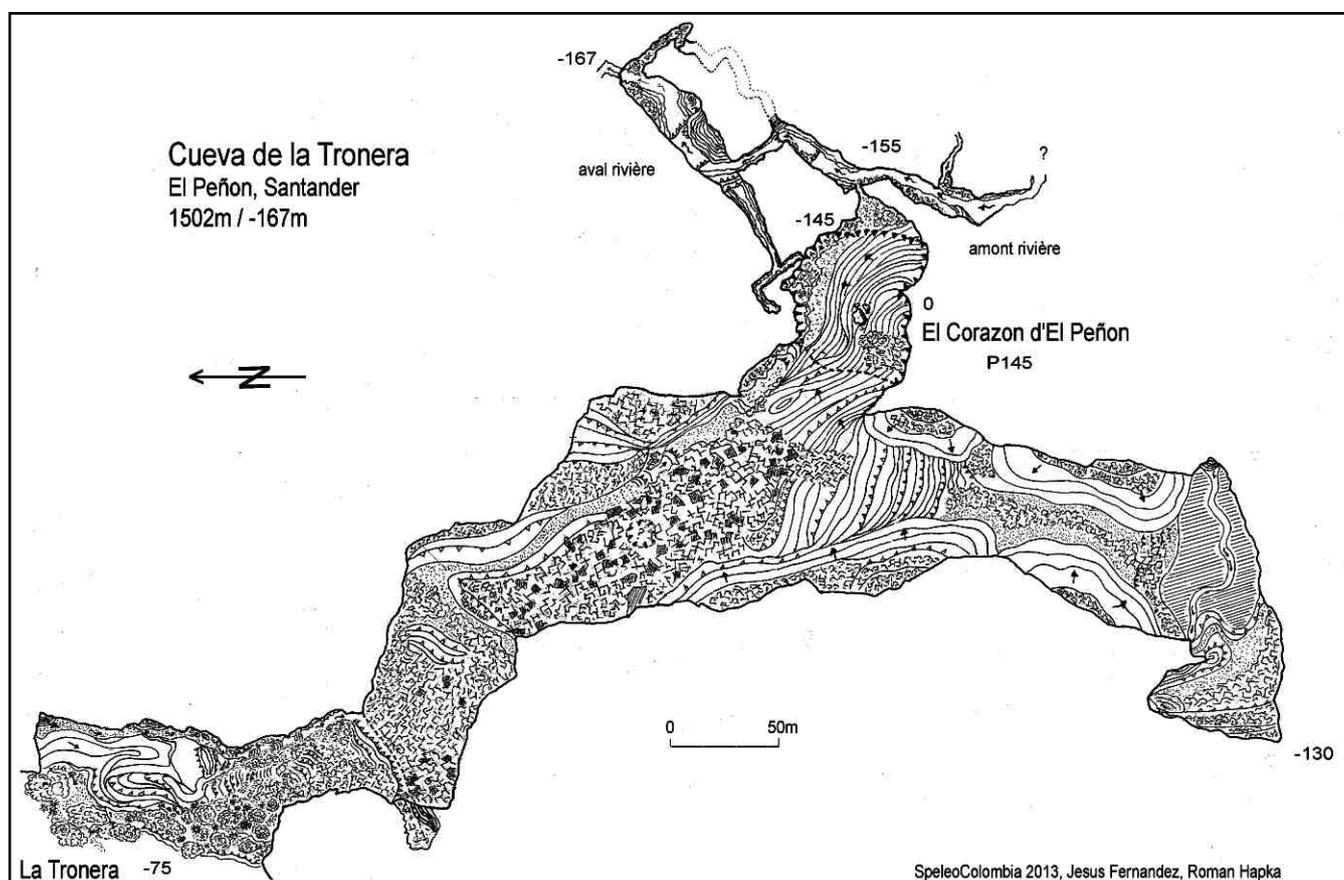
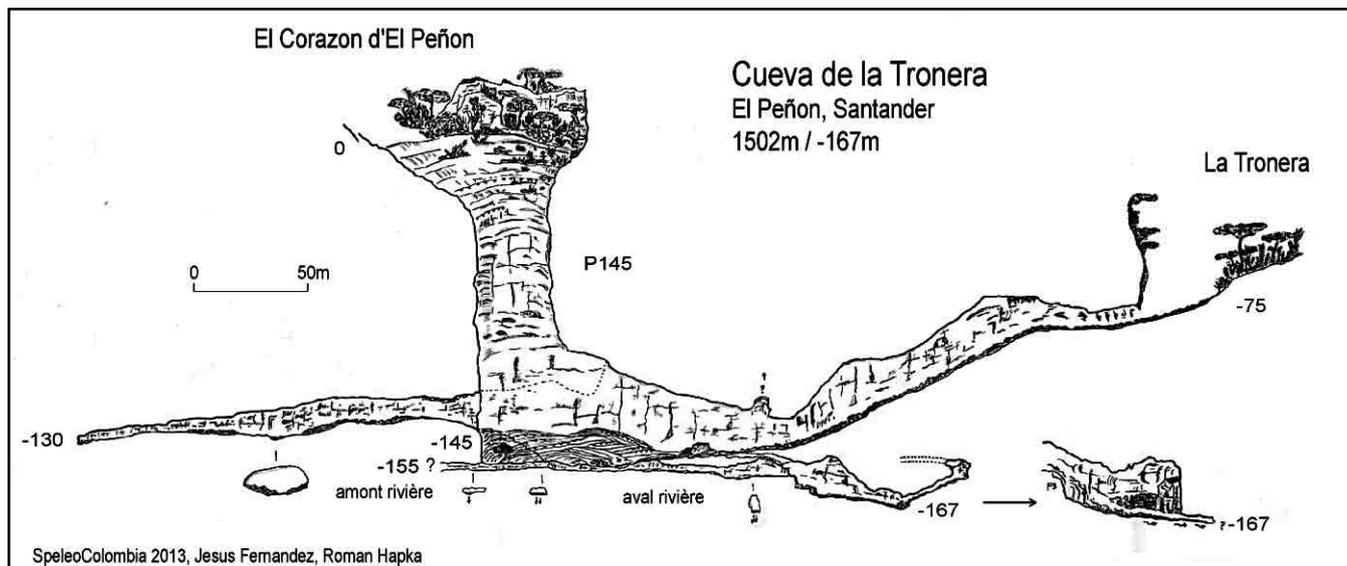
### Mercredi 30 janvier 2013

Le temps est splendide au réveil et chacun sent que la journée doit être particulière car nous sommes à la mi-expé et il s'avère nécessaire de découvrir la première grande cavité avec une belle suite nous menant vers un gros collecteur.

Comme il reste du travail de dessin à faire dans la Cueva de la Tronera et que Jesus a entrevu une cheminée avec fort courant d'air dans l'amont de la rivière, cette destination semble toute trouvée pour les topographes – Diego, Jesus et Roman – accompagnés de La Toya, car nous avons aussi prévu de faire de la photo avec l'équipement ad hoc de Diego. Le dessin de la grande galerie latérale de 300m de longueur pour 60m de largeur est rondement mené. Cela nécessite néanmoins quelques heures et ce n'est que vers 15h30 que nous descendons jusqu'à la rivière. L'amont n'ayant jamais été topographié, nous effectuons une dizaine de visées jusqu'à un méchant siphon vaseux situé 200 m plus loin. Le violent courant d'air s'échappe effectivement dans une petite cheminée à mi-parcours. Environ 6-8 m plus haut, le départ d'une galerie est visible mais inatteignable. Il faudra revenir avec du matériel (équipe de topographes dixit).



*Dans l'amont de la rivière de la Cueva de la Tronera*



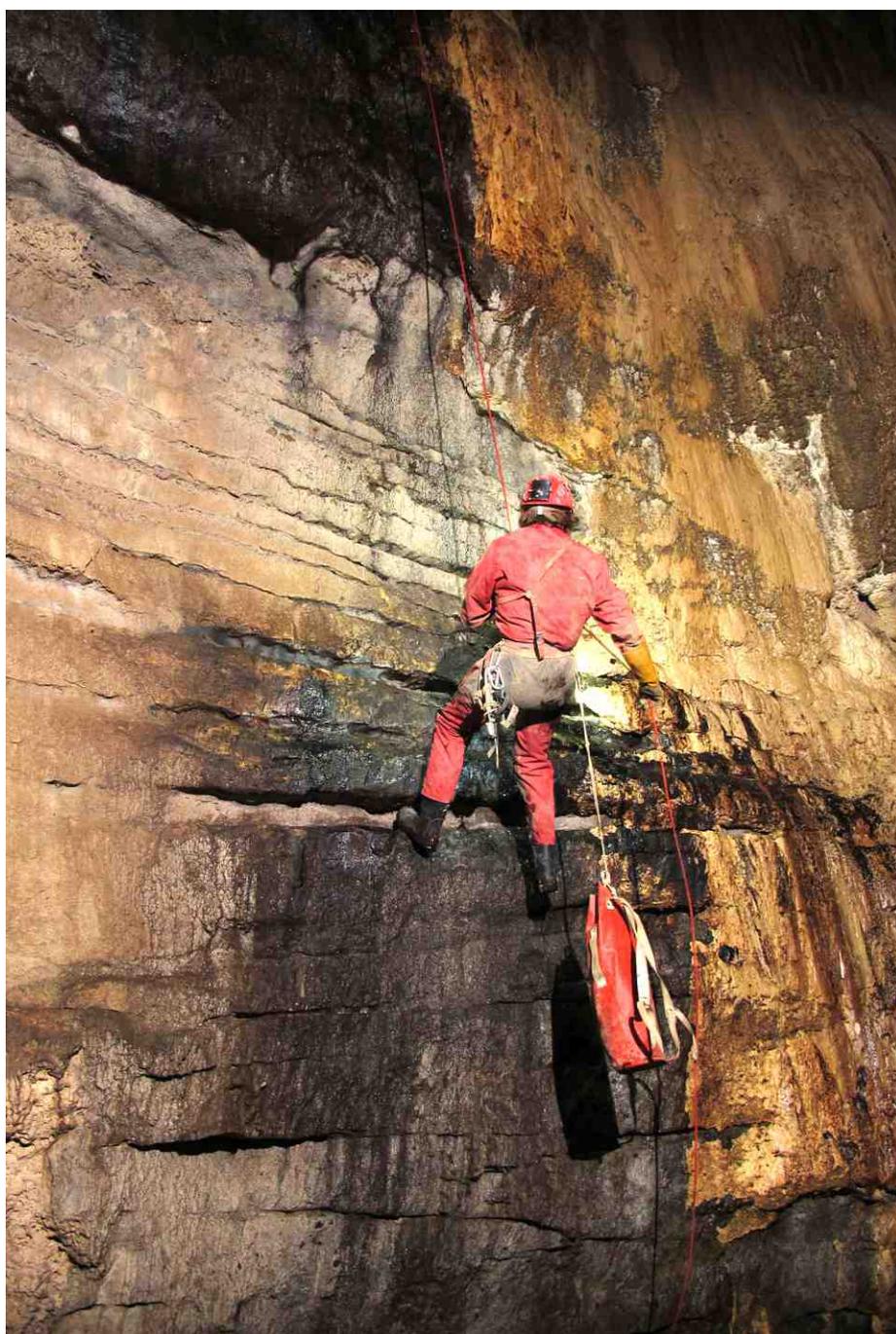
### Cueva de la Tronera (EP-014)

Cavité à double entrée. D'une part, un porche de 100x15m donne accès à une galerie descendante de 50x30m s'enfonçant jusqu'à -155. D'autre part, un puits de 145m, au profil en forme de cœur (El Corazon d'El Peñon), plonge presque d'un seul jet jusqu'à -155 en illuminant magnifiquement le passage. Vers -130, une galerie latérale horizontale fossile de 60m de largeur peut être suivie sur plus de 200m jusqu'à un comblement. A -155, un passage étroit en les blocs accède à une belle rivière cascading jusqu'à un siphon à -167 de profondeur. L'amont de la rivière peut être suivi sur 250m dans un lac plus ou moins profond jusqu'à un autre siphon. En période de crue, le grondement de la rivière est audible jusqu'à l'entrée de la Tronera.

Ursi, Jean-Marc and Karlin went to Hoyo Sid el Perezoso (Sid the Sloth – Sid le Paresseux, la mascotte de Speleo Colombia). This is a new cave that was found by Jean Marc and Ursi the day before. It is located on the upper flank of a ridge and is in a transverse joint which runs NNW – SSE and is a 50min. scenic hike from the road. The top end of this crevice is a large pit but it was the second pit down the joint which was descended. As it turned out the two are connected about 35m down making a huge voluminous crevice. The tall passage between the two hosts a Guacharro colony making for towering guano and seed piles on the cave floor. Jean Marc rigged and after nearly 80 m ended up on the end of the rope 3m over the floor. He then had to redo a rebelay and tie a sling on the end of the rope to reach the bottom. We of course left the big rope in the car which was with the other group.

At the bottom of the shaft we found an old sloth skeleton and so the cave is now named after Sid the sloth (from Ice

Age). We then continued down the passage in the opposite direction which quickly developed into a grandiose gallery averaging some 25m high and 14m wide with a flat bottom made up of gentle flowstone and clay deposits. After 150m we came to a slight constriction in the gallery and the flowstone covered floor spilled steeply down to a point requiring a rope which of course we didn't have. At this point the gallery is about 4m wide and 8m high. We noticed also airflow into the passage. We took off our boots and scurried a bit down the flowstone before it got too steep to get a peak of what was ahead. After about 20m the borehole makes a sharp turn to the left leaving us in anticipation for the next trip. On the hike back, Jean Marc and I found another pit entrance hiding on the edge of the forest in the valley where Cueva de los Carracos (the largest cave in the region) is located. Back at base camp at 6pm we found our water was working again....ahhhh a hot shower!



*Arrivée au bas du P.95 d'entrée de l'Hoyo Sid el Perezoso*



*Les gours de l'Hoyo Sid El Perezoso*

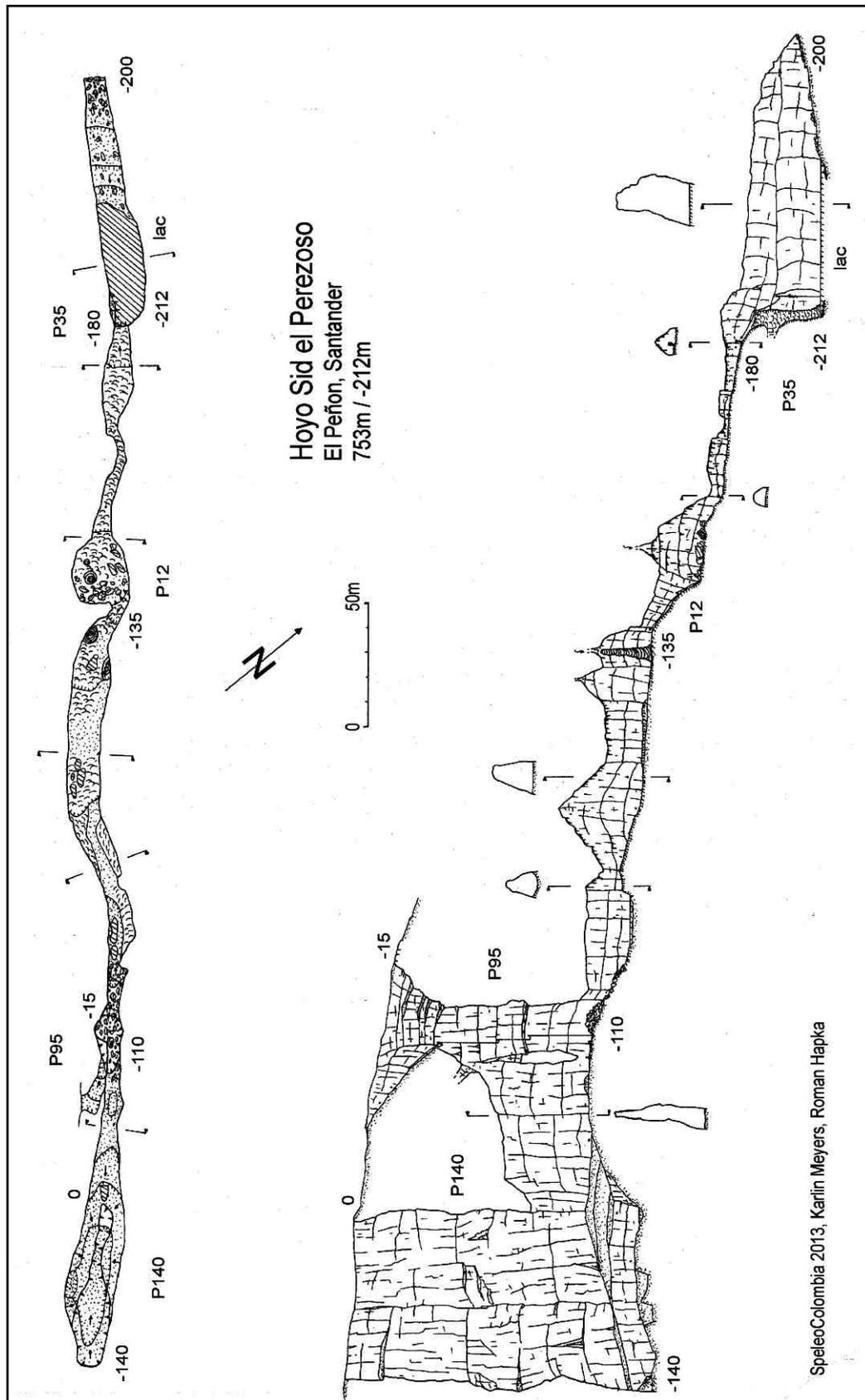
## Jeudi 31 janvier 2013

Jean Marc, Roman and Karlin left at 9:30 for Hoyo Sid el Perezoso. We arrived after 45min. Of quick hiking. The weather was perfect and we had plenty of rope this time. We descended, replacing the lower entrance rope which was a bit short. We packed 100m of 9mm and cut as needed.

The last 25m we took to rig at the large flowstone ramp/drop where we stopped the day before. Using two bolts and no shoes (to keep it clean) we slid down and rappelled the last 5 meters to the floor of a large chamber with lots of drip and rimstone formations. Karlin quickly determined that the passage continued and so we made pictures and went on. Roman and Karlin surveyed while Jean Marc disappeared down the flowstone covered gallery with the rigging material. The passage tapered down from 20m high to about 4 and even less than 1 in one spot (nearly blocking the passage).

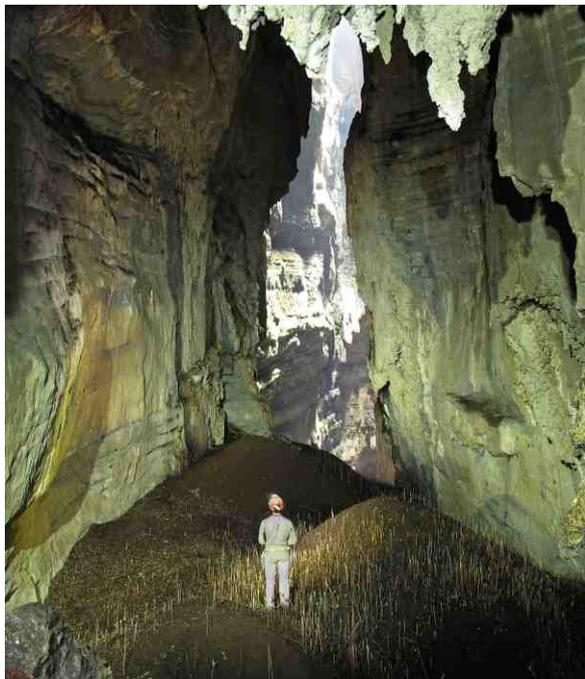
But after about 50m this gave way to a very tall and wide chamber where we heard Jean Marc drilling away. Again, the flowstone spilled away down into this huge space. Now the ceiling was about 30m up and disappeared into blackness ahead of us. Even the Scurions could not illuminate what was ahead. Arriving at Jean Marcs bolt, we peered down at 3 more rebelayes heading off diagonally down the wall. We all quickly realized (from falling rocks) that a huge lake awaited us at the bottom. The last bolt

was placed at the edge of a receding ceiling which left one hanging 20m over the lake with the shore (a narrow muddy bank) about 5 meters away. Jean Marc tied his pack on the rope just over the water and rappelled into the chilly water. He swam to the muddy shore and Karlin descended to take his place 1 meter over the water. A bolt was placed in the flowstone wall and so Karlin and Roman could pull themselves into shore. After searching and discussion as to what was the scenario that we found ourselves in, Karlin stripped and swam off into the blackness to check out the far side of the sea. After a good 50m, a muddy shore was reached. The wide gallery (15m) was covered with fine breakdown which after about 20m from the shore changed to flowstone again. To the left of a huge stalagmite/flowstone formation it appeared the gallery continued but after about 20m was completely blocked by formations. To the right of the huge stalagmite was equally blocked. Karlin climbed up about 10m on the Flowstone to see an upper passage went but this was also blocked. He then made his way back to the lake and made a 50 meter dash back to the otherside. We were quite disappointed and could only conjecture that the good air draft disappeared up the shaft above the lake. In reality, due to the dip of the topography above, we were probably only about 100m underground. We left our lake and derigged on the way out exiting at 6 pm, concluding Sids Delight. Length of Sid el Perezoso: 753m. Depth: -211 (+some meters of water!).



Hoyo Sid el Perezoso (EP-028)

Deux puits parallèles de respectivement 140 et 95m de hauteur donnent accès à la base d'une importante faille. Celle-ci peut être suivie sur plus de 450m jusqu'à un profond lac terminal de 50m de longueur et large de 20m. La galerie, parcourue par un ruisseau par temps de pluie et dont le sol est constitué d'un plancher stalagmitique, est entrecoupée d'un puits de 12m et d'un second de 35m. Ce dernier tombe directement dans le lac terminal situé à 212m de profondeur.



Galerie de jonction entre les deux puits d'entrée de 80m de de l'Hoyo Sid el Perezoso

Hoyo del Toro. Das Ziel von Heute war es einen Schacht zu befahren den Ursi, Karlin und Jean-Marc gestern gefunden haben. Es sollte ein 55 Meter Schacht sein laut Karlin. Ursi zeigte uns den Weg bis zum Schacht. Man musste sich mit der Machete bis zur Kante vorarbeiten was Jesus mit seinem super Hegel machte. Ursi und Toya machten es sich gemütlich während ich mit einrichten begann. Die Aufhängungen musste man dort machen wo der Felsen gut war. Es war alles ziemlich brüchig und morsch. Jesus zeichnete das topo während ich mich in die Tiefe bohrte. Nach 80 Meter verbauten Seil war die Höhle auch gleich zu ende.

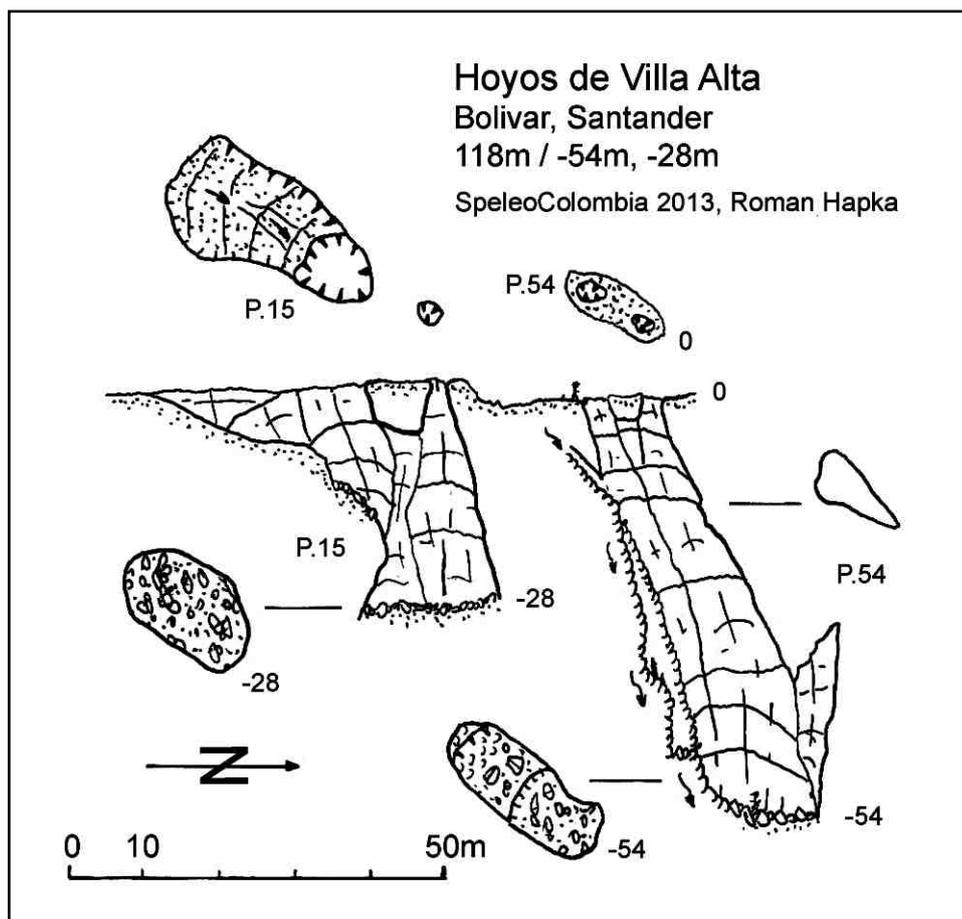
Wider oben suchten wir noch andere Löcher und fanden den Zweiten Eingang vom Hoyo Sid el Perezoso. Leider keine neuen Höhlen. Zurück beim Auto mussten wir schon wieder ein Reifen wechseln!

### Vendredi 1er février 2013

Retour dans la zone de Villa Alta pour La Toya, Diego et Roman afin de descendre les deux puits signalés la semaine précédente. Jesus était censé nous accompagner mais comme les clés de la maison étaient restées à l'intérieur, il a trouvé plus simple d'ouvrir une porte à la méthode Commando plutôt que d'appeler tout simplement un serrurier ! Réparation des dégâts oblige, il reste de garde pour la journée (cela calme !).

C'est hélas à nouveau chou blanc pour les deux Hoyos de Villa Alta, après respectivement 54m et 28m de descente. Nous informons les paysans propriétaires du terrain de la présence de deux entrées étroites recouvertes par des racines et seulement visibles depuis en bas. Ces orifices cachés sont de véritables pièges pour les enfants et les vaches.

Nous poursuivons notre route jusqu'à une petite tienda où un arrêt s'avère nécessaire (prospection à la Roman). Et comme d'habitude, après quelques palabres introductives, les premières grottes nous sont indiquées à proximité mais en bas d'une large et surtout profonde vallée. Du coup, vu la tombée de la nuit imminente, nous préférons poursuivre la prospection dans la tienda suivante et prenons rendez-vous avec nos guides pour le lendemain.



### Hoyos de Villa Alta (B-006)

Ces deux petits gouffres de respectivement 62 et 30m de profondeur sont situés dans une zone de pâturages lapiazés. Ils ont chacun des entrées doubles dont certaines très bien cachées par la végétation. Ils fonctionnent en tant que pertes par temps de pluie et une cascabelle concrétionnée est active dans le plus profond d'entre eux.

Leaving at a gentlemanly hour of 10:00 we drove (Karlín, Ursi et Jean-Marc) towards Cruces to a main trailhead which led down to the large valley which angles down towards the town of Cimitara. This is the same valley that Sids Pit is located in and the previously explored Cueva de Caracol. Checking things on the way in the thick fog and light rain (reminiscent of Cerro Rabon) we finally came to the huge impressive entrance of Caracol. We then found another large entrance just around the corner but this was blind after 50m. We circled around the valley to the otherside (NW) to try and get to the entrance we saw from the far side at Sids Pit. It seemed in fact the continuation of the same joint but on the other valley side. We noticed that the strata was now dipping in the opposite direction at 40 deg. Im still not sure if there is a fault here or we are in a tight anticline. It would make a difference with the cave development. We then went down to the valley floor to the Finca (ranch) where we met Lily and Nando, the young couple who farm the area. They were very open and quickly offered to lead us to another cueva. We went back up to Caracol and then left along the headwall to a small

entrance which could easily be overlooked. They joined us into the cave (Cueva de la Finca de Caracol) and it seemed that Nando had been well inside of the cave before.

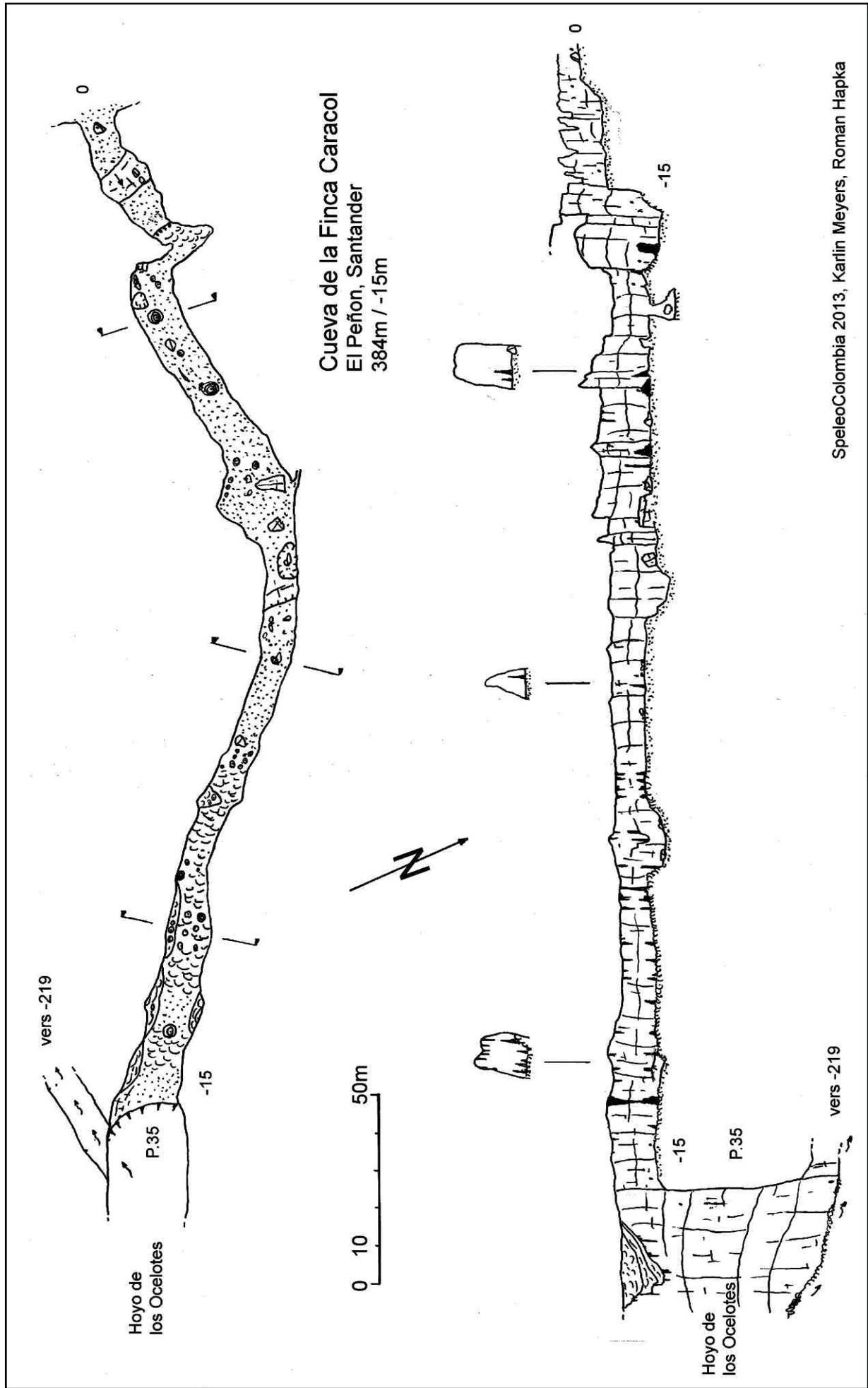
The large decorated gallery (6 x 8m) went straight in the same direction as Sids Pit which meant it headed for the valley. After 300m it ended in a large 40(?) pit with a good airflow. We were adequately impressed and we then all exited the cave. A short sunshine break outside, we showed them pictures of Switzerland, of the cave just above the hill side (Sids Pit) and then the general overall map with discovered caves. We were then invited to their house for coffee and fresh cheese. They explained that they had been there 20 years and had found the house abandoned (probably due to the guerilla warfare). They were allowed by the community to take over the land and farm it. We were also quite impressed to learn that their 5 year old daughter hiked nearly 1 hour up the mountain to go to school every day. Late we passed some other young girls who had nearly 2 hours one way. Hmmm I feel suddenly quite lazy.



*Exploration avec la famille paysanne voisine  
dans la Cueva de la Finca Caracol*

## Cueva de la Finca de Caracol (EP-030)

*La Cueva de la Finca de Caracol est la seconde entrée du réseau de plus d'un kilomètre et de 219m de dénivellation que cette cavité forme avec l'Hoyo de los Ocelotes. Il ne s'agit ni plus ni moins que la plus profonde cavité connue à ce jour en Colombie. L'entrée de 10x10m permet d'accéder après une courte désescalade à une galerie bien concrétionnée de 250m de longueur. Un puits de 35m fait la jonction avec le ruisseau de l'Hoyo de los Ocelotes exploré en 2012 et suivi jusqu'à un siphon impénétrable à -219.*



SpeleoColombia 2013, Karlin Meyers, Roman Hapka

Samedi 2 février 2013

But de l'expédition : la rivière et le poljé repérés la veille et visibles au bas du hameau de Berveo (situé sur la commune de Bolivar). Jesus et Roman ont rendez-vous avec José Pinson, leur guide du jour, qui les amène alertement 200m plus bas dans la vallée, jusqu'au bord d'un magnifique poljé de plusieurs hectares. Le lit à sec d'une belle petite rivière de 5 m de largeur s'en va inexorablement buter (yes !) contre une paroi rocheuse où s'ouvre une entrée de 8x12m. De gros bois flottés indiquent qu'il s'agit d'une perte et que les crues peuvent être conséquentes. Ce qui est bien confirmé par José, ainsi que par le gros siphon boueux situé en dessous de l'entrée (ambiance Creugenat assurée). La zone plate formée par le poljé étant appelée « La Playa » par les locaux, nous affublons la grotte du nom de Cueva de la Playa Grande.

Les 20m de cordes que nous avons emportés par précaution s'avèrent de suite fort utiles pour descendre la paroi boueuse de la salle qui fait suite à l'entrée. « Boue » sera par ailleurs le mot du jour; affublé des adjectifs épaisse, collante, glissante. Nous sommes rapidement stoppés par un second puits étroit d'environ 8m, évidemment boueux, en bas duquel on entrevoit un plan d'eau boueuse. Un fort courant d'air et bruit de cascade nous laissent songeurs, il faudra revenir pour équiper ce passage de manière sérieuse. Une galerie secondaire partant de la base de la salle d'entrée nous mène jusqu'au bas d'une cheminée trop glissante pour être escaladée.

De retour à la surface, José nous fait passer par-dessus la barre rocheuse qui surplombe la Cueva de la Playa. Surprise, nous tombons sur un second poljé, cette fois parcouru par une belle rivière méandreuse qui... s'enfoncé dans une seconde perte. L'amoncellement de troncs est impressionnant et témoigne de la violence des crues. Nous pouvons suivre le cours d'eau sur 80m avant que la profondeur de l'eau et l'aspect peu engageant de l'endroit (troncs et branches + boue) nous fassent renoncer. De plus, le positionnement GPS des 2 entrées repérées nous indique qu'il pourrait s'agir de la même cavité. Après une plaque de chocolat régénératrice, Jesus s'enfoncé dans les herbes du poljé et repère une nouvelle entrée (également une perte). Après environ 80m, nous arrivons au sommet de la cheminée qui nous avait stoppés dans la galerie secondaire de la Cueva de la Playa Grande. Il s'avère donc que nous avons à faire à un réseau de 3 pertes (Playa Grande 1, 2 et 3, drainant deux poljés). Le total topographié est d'environ 300m.

Karlin, Ursi, Diego, Jean-Marc, and Toya were accompanied by our new friends from El Penon, José Luis and Erika and returned to Cueva de la Finca Caracol. We entered at 11:00 and while most took pictures and Diego surveyed, Karlin went ahead to rig the pit. The top of the pit was basically a huge pile of loose breakdown and rigging was quite difficult. After 4 bolts, the rope was finally in free fall (and free from rockfall) and after 30m reached a steep slope which funneled into a streambed. After 15m, the passage cascaded down another drop of 20m. We were surprised to find bolts already at the top of this drop. Jean-Marc suddenly realized that we had dropped into Hoyo de los Ocelotes: a nice nearby cave that was found last year. Ocelotes comes into this big pit via a large gallery 35m up on the other side of the pit. We joined the survey and took a look at the remaining gallery which after some 100m tapers quickly to an impenetrable mud squeeze. No air flow. The others at the top of the pit had long gone back and we exited to thick fog and a light rain. Our 1 hour hike back to the car was capped with a cervesa

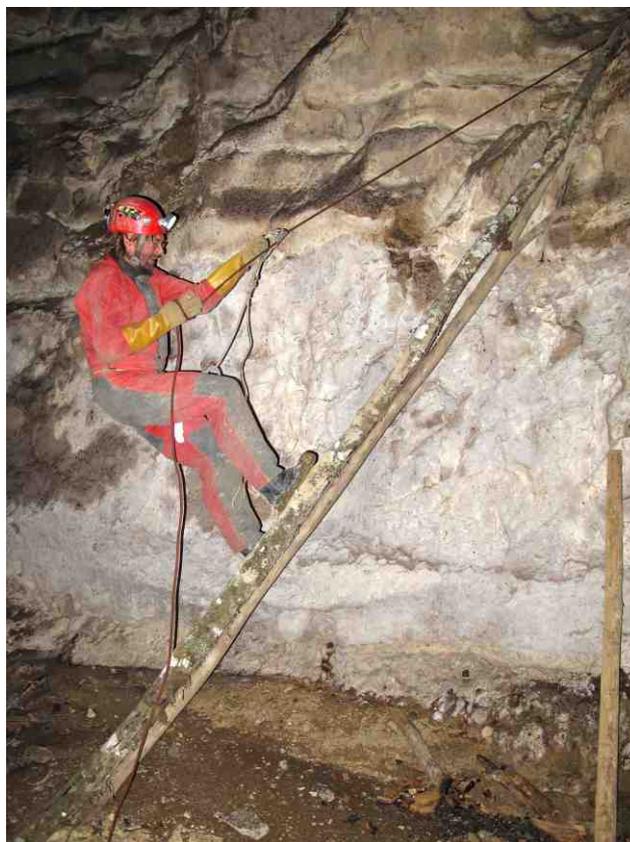
and we drove back to our basecamp house. It then began to rain harder (like last night). Where did the sun go??!

Dimanche 3 février 2013

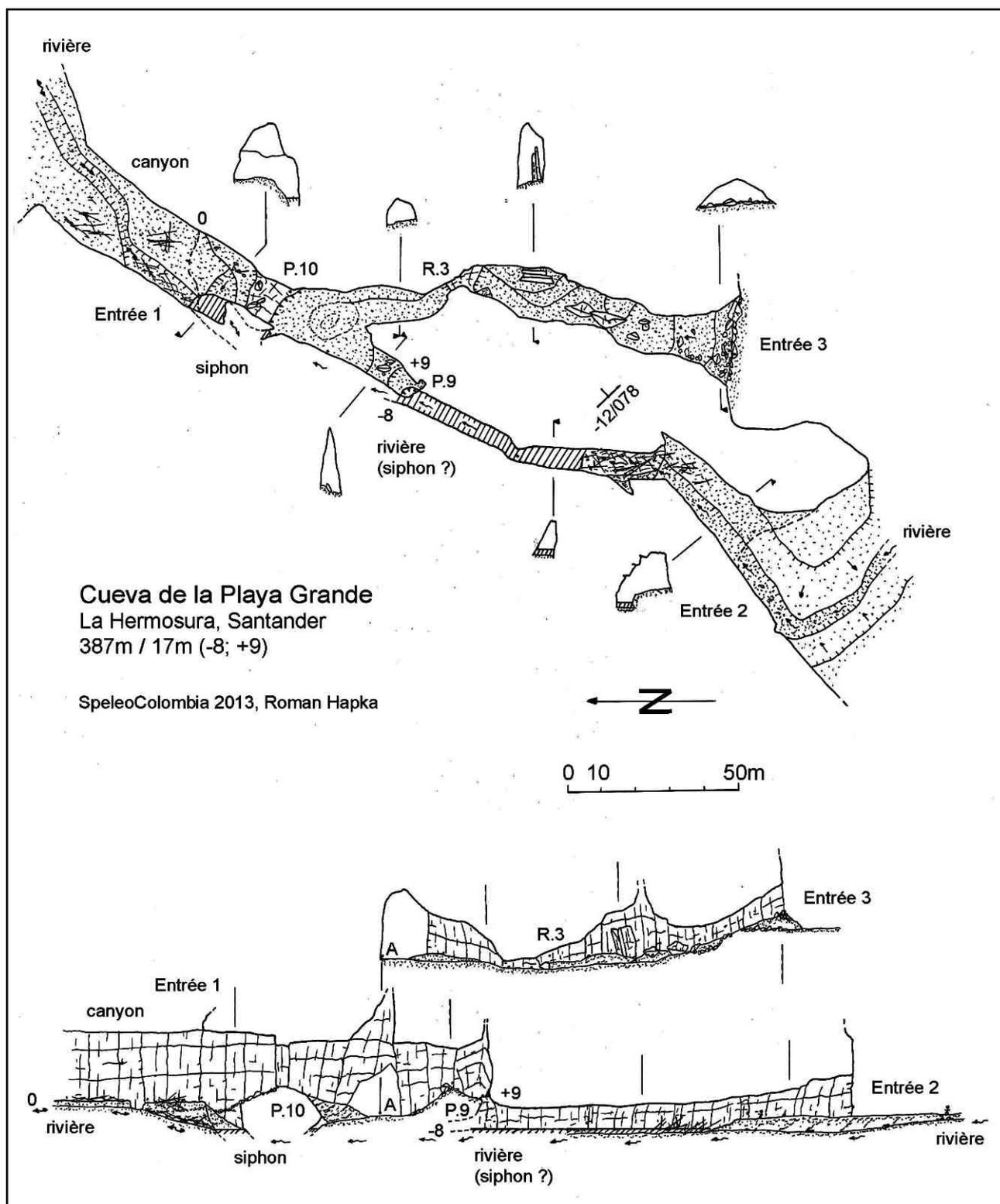
Et dire que je ne me suis même pas rendu compte que le dernier jour de prospection et d'exploration du magnifique karst d'altitude était arrivé ! En effet, après deux années colombiennes consacrées presque exclusivement, par Jean-Marc et Roman, à la spéléo sur le massif d'El Peñón, nous avons décidé (pour nos 50 ans) de voir enfin un peu de pays. Les dix prochains jours seront ainsi dédiés à découvrir... d'autres zones karstiques telles que les environs de Florian et du Rio Claro, pour ensuite finir en beauté sur les plages des Caraïbes. Mais, El Penon oblige, cette dernière journée est également riche en belles explorations.

Une nouvelle visite de la zone située entre le Cerro Panama et l'école de Robles s'impose suite à la découverte de trois entrées de grottes en début d'expédition, Diego, Jesus et Roman se rendent en premier à la Cueva del Neme puis à la Cueva Hoya Honda. La Cueva del Neme nécessite la pose d'une corde de 10m dans un premier ressaut puis une seconde corde afin de pouvoir faire ... redescendre Jesus qui s'était risqué à une escalade un peu trop exposée dans le but – très louable – d'atteindre la suite de la galerie. Hélas, celle-ci s'avère totalement bouchée par de l'argile et des concrétions. Une centaine de mètres sont topographiés.

La grotte de la Cueva Hoya Honda se présente sous la forme d'une galerie d'une dizaine de mètres de large mais dont la hauteur augmente crescendo de 0,3 à plus de 10m. La galerie longe le bord d'une large doline sur 300m et est éclairée par cinq ouvertures vers l'extérieur.

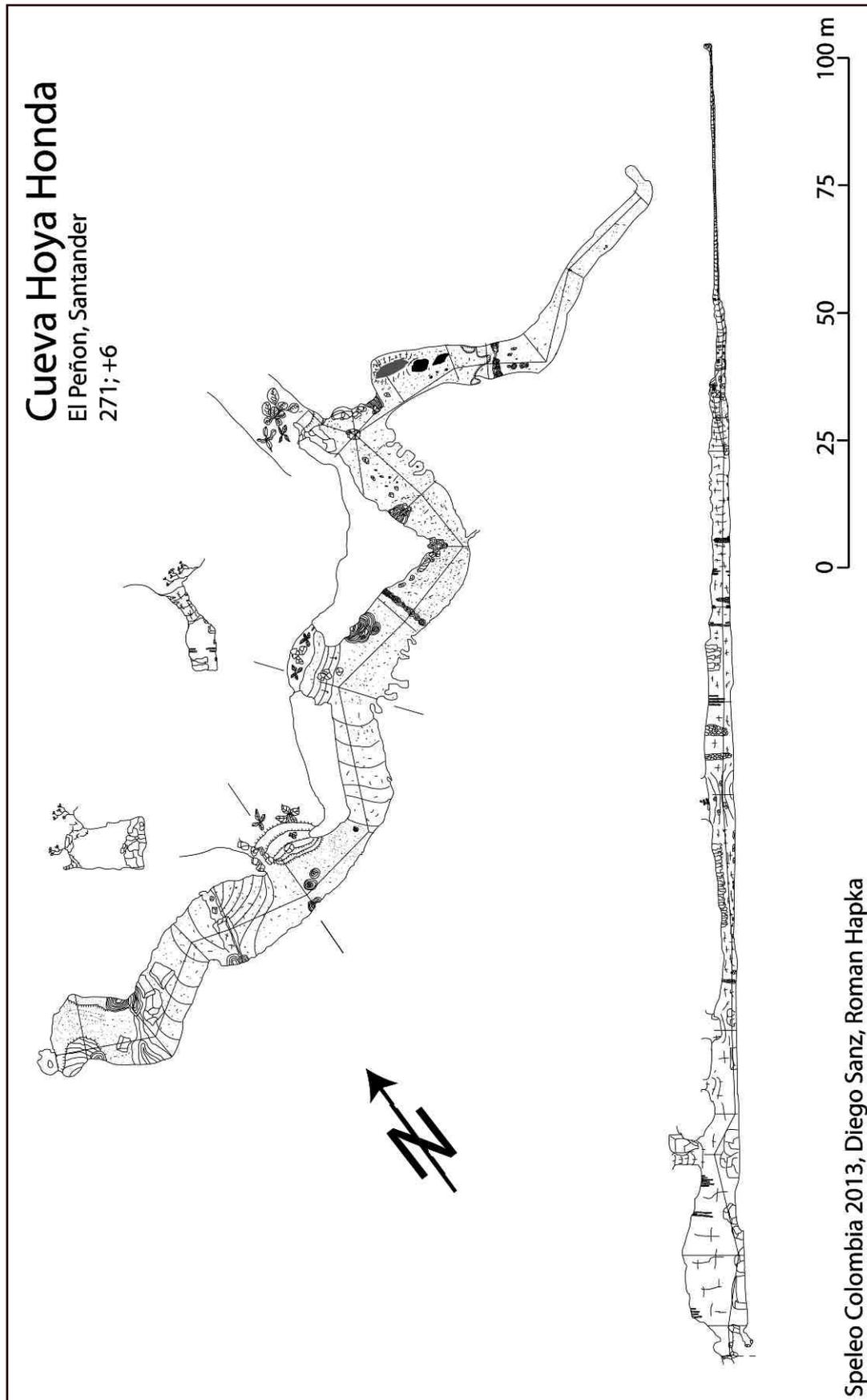


*Premier ressaut – équipé d'un tronc pourri ! - dans la Cueva del Neme*



### Cueva de la Playa Grande (B-007)

Morphologiquement il s'agit d'une rivière traversant un éperon calcaire entre deux poljés les drainant les deux à la fois. Les entrées 1 et 2 sont des pertes actives, alors que l'entrée 3, légèrement plus haute, n'est active, à l'instar des deux autres, que lorsque l'entier du système s'inonde. La traversée est facilement réalisable entre les entrées 1 et 3, mais n'a pas été réalisée entre les entrées 1 et 3 étant donné la présence d'un petit puits de 8m donnant sur l'aval de l'entrée 2 et se perdant dans une rivière (lac ou un siphon).



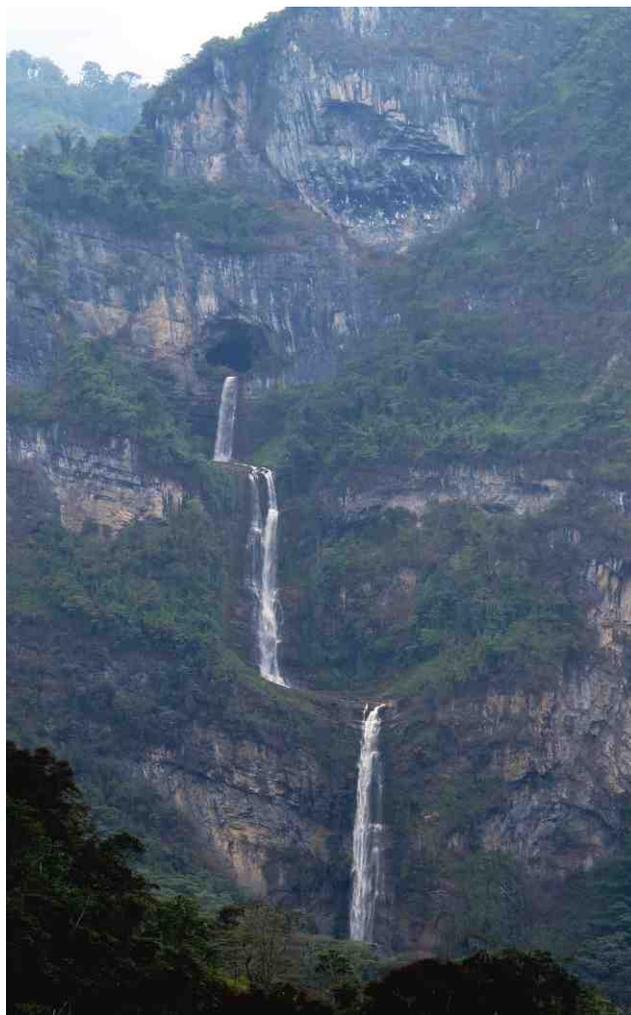
Cueva Hoya Hoya Honda (EP-032)

*Voilà une cavité atypique pour le massif d'El Peñón. En effet, pour une fois il s'agit de se baisser face à un plafond bas, de se faufiler entre d'anciennes concrétions, voir même de ramper dans certains passages. La cavié est presque totalement horizontale et borde une vaste doline que l'on peut rejoindre tout les 50m par des ouvertures encombrées de blocs et de racines. Dév. 271 ; dén +6m*

Karlin, Jean-Marc and Ursi hiked up the escarpment near El Penon towards the area of Neblina (The most voluminous pit and entrance chamber yet found in the region). We headed first N into the large valley and then headed a bit east. The karst here is very open and well manicured making it very pastorally picturesque. After about, 1 km, checking everything in easy reach along the way, we came to a small cave entrance (No. 4) located in a knoll of limestone. The wind into the entrance was very strong and we surveyed down a straight gallery following the strike of steeply dipping (43 Deg.) strata for about 90m and then we popped into a big entrance shaft (2nd entrance). We surveyed another 100m down a steeply dipping passage to a sudden end. We then continued east and then southeast towards Hoyo de la Neblina. Very soon we came to a huge doline which was taking a stream. The lower end we could enter and the big entrance turned out to be a huge talus slope going steeply down for about 50m into a large gallery and ending in a massive breakdown choke.

We then continued and soon came to Neblina, a very impressive 100m entrance shaft surrounded by thick jungle. Then we traversed to the east and north into an extremely beautiful small doline valley. It smelled of cave and it would have been too good to be true and we found not a single one. The scenery was well worth it. We met 3 very friendly caballeros who knew of no other caves around so we completed our loop back to Neblina and our packs.

Then we went south back towards the trail we came in on. We passed a very nice old (vacant) house on a hill next to two dolines. One had a small cave still going and the other had a nice entrance which turned into a very steep talus/formation slope where after 50m it made a hard right turn to a large 15m(?) pit. We made a way point for Cueva de Cypress (due to the very large pretty Cypress located outside) and continued back to the trail and eventually the car. Arriving at the car, there were 3 berrypickers with their big buckets of blackberries waiting to be picked up by a truck. In town we saw where all the pickers converged: a large truck which was contained literally tons of berries in crates....so much that the juice was dripping out of the truck in numerous places staining the street deep purple. We guessed the fruit was destined for yogurt, juice and jam. Tonight is a feast for Diego who has turns 37....still a young spring chicken by our standards.



*La chute d'eau Los Ventanas de Tizichoque de 300 à 400 m de hauteur qui surgit de la Cueva de la Piña en face du village de Florian*

*Passerelle au-dessus de la rivière dans la Cueva de la Piña*

## Lundi 4 février 2013

Fausse alerte ! L'expédition 2013 ne s'est pas tout à fait terminée hier. En effet, ayant choisi de redescendre vers la civilisation par des chemins escarpés, nous passons par les villages de Bolivar, Sucre et enfin Florian et découvrons d'impressionnantes falaises calcaires le long du parcours. Le summum est atteint lorsque nous apercevons la chute d'eau de plus de 300-400m de hauteur qui surplombe le village et sort en pleine falaise d'un porche de 50x25m. Nous connaissions le site incroyable de la Cueva de la Piña ou encore Los Ventanas de Tizichoque par certaines revues touristiques colombiennes, mais de le voir réellement s'avère être un petit choc.

Après avoir déniché un agréable hôtel, nous embarquons casques et bottes et





*La Cueva de Marmol : une rivière traversant une colline de marbre blanc sur près de 1km au bord du Rio Claro*

nous rendons à l'entrée supérieure de la Cueva de la Piña car il s'agit d'une traversée de 150m d'un éperon rocheux par la rivière. Un bon sentier (dans la cavité) avec pont suspendu et autres ouvrages d'art permet de se rendre jusqu'au bord de la fenêtre (frissons assurés et spot ultime pour le canyoning). Nous nous rendons encore à une perte de la même rivière environ 1km en amont et parcourons une galerie de 5x3m sur 50m avant de rebrousser chemin devant la profondeur de l'eau et l'amoncellement de troncs...!

Durant la soirée et le lendemain, nous entamons divers contacts avec la municipalité car la décision est presque prise, il faudra absolument revenir à Florian étant donné les diverses importantes cavités qui nous sont signalées dans la région.

### Mardi 5 février 2013

Déplacement de toute l'équipe à 200km vers l'Ouest vers Villa de Leyba, une petite ville coloniale remise au goût du jour pour les touristes. Jesus a un ami qui exploite un petit centre d'accueil type Guide du Routard – Lonely Planet. L'arrivée sur place, sur le Haut-Plateau central d'habitude désertique, est un peu diluvienne car c'est première fois qu'il pleut depuis 8 mois (sic!).

### Mercredi 6 février 2013

Aguire la Colère de Dieu inspire Jesus qui nous fait faire une traversée kinskiennne de la Cordillera Oriental afin de rejoindre les abords du Rio Magdalena. Départ aux

presque aurores de Villa de Leyba après les traditionnelles photos de la place centrale joliment décorée, etc. en direction d'Otanche, la capitale de l'émeraude. Effectivement, la route est digne de celle de la Croisière Jaune (celle qui ne s'amuse pas). Certains passages sont en pleine construction et des camions de 40 tonnes chargés de plaque de métal et de fers à béton font tanguer et grincer les échafaudages en bois perchés au-dessus du vide. Il nous faut plus de 10h pour effectuer les 250km de trajet jusqu'à la réserve naturelle de Rio Claro où nous sommes attendus pour passer quelques belles journées dans un petit Eden terrestre.

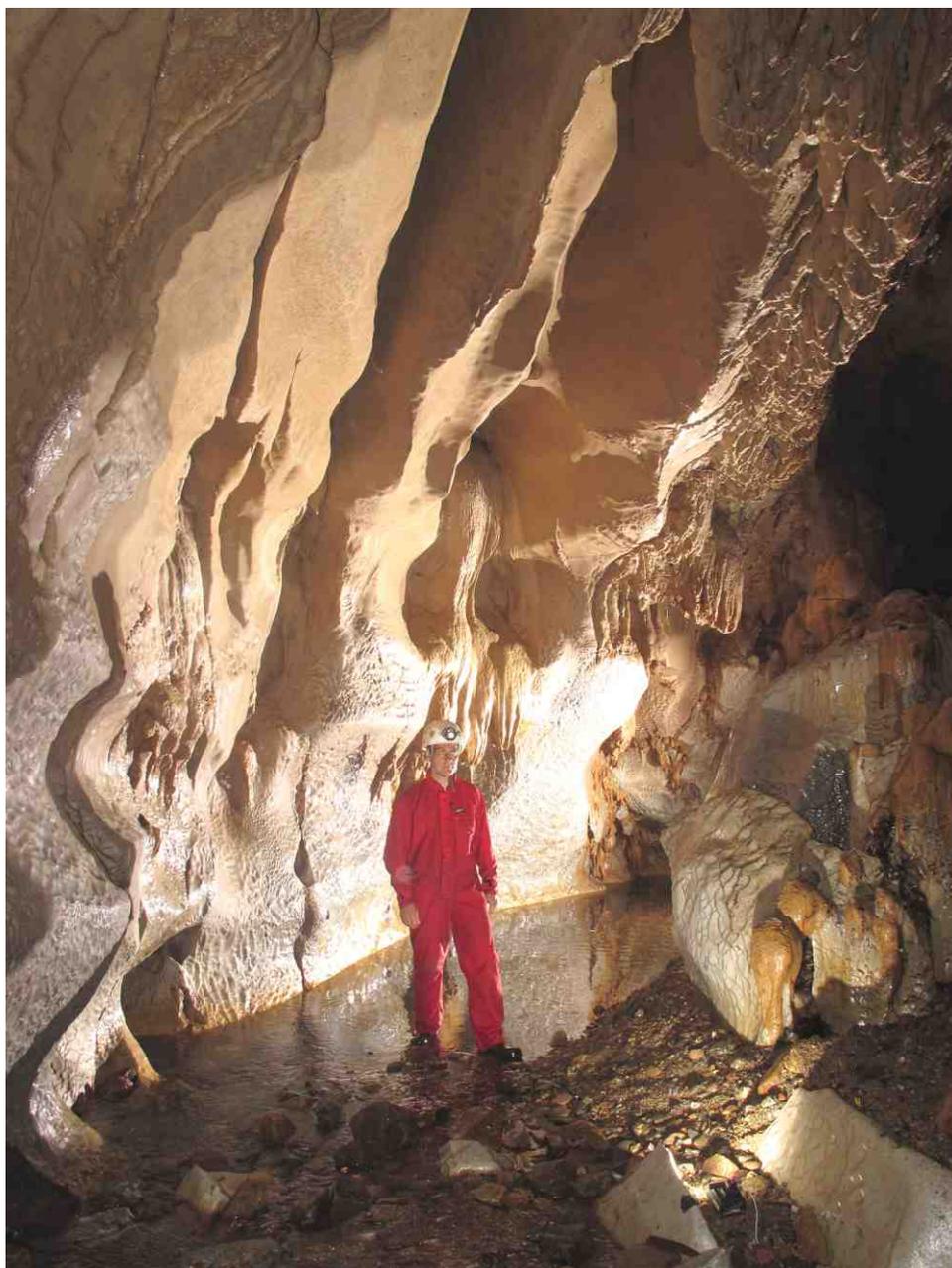
### Jeudi 7 février 2013

Belle pioche que ce Rio Claro ! Nos chambres, des terrasses sans fenêtres car il n'y a pas de moustiques dans cette jungle tropicale de basse altitude (!), surplombent directement les petits rapides de la rivière. Nous sommes réveillés à l'aube par le chant des oiseaux et les galipettes des singes. Jesus, qui travaille depuis

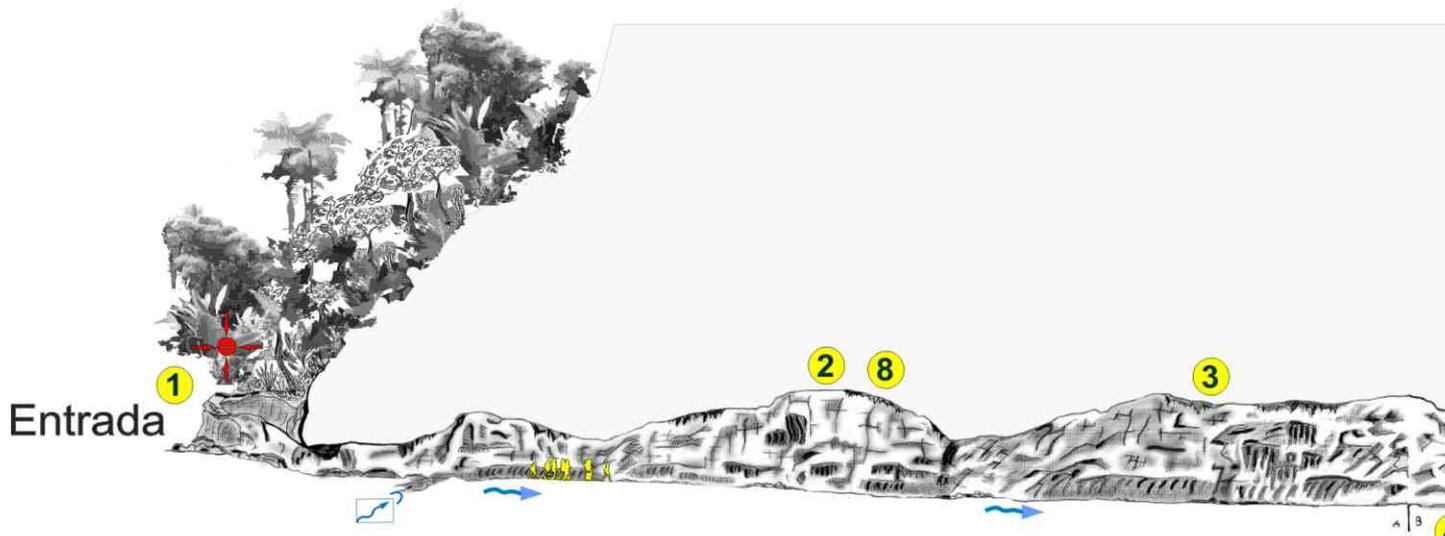
quelques mois dans la réserve, nous a concocté un programme sportif pour la journée. Après un copieux petit déjeuner, remontée du canyon que le Rio Claro a creusé dans un marbre presque blanc en direction de l'entrée supérieure de la Cueva de Marmol (aussi dénommée Cueva de los Guacharos). Celle-ci s'avère être une splendide traversée d'environ 800m, avec force sauts et glissades dans un torrent souterrain, jusqu'à la résurgence dans la rivière principale. Ensuite, descente par tyroliennes de la partie inférieure du Rio Claro sur près de 1km. Après quelques beaux craschs initiaux, nous avons apprivoisé la technique. Et pour terminer – après un repas réparateur et quelques bières – descente des rapides en flottant sur des pneus de camions. Belles rigolades assurées.

### Vendredi 8 février 2013

Retour à la Cueva de Marmol pour Diego et Jean-Marc qui encadrent Daniel, un ami photographe bernois de Jesus qui vit aussi à Medellin. Pendant ce temps, le même



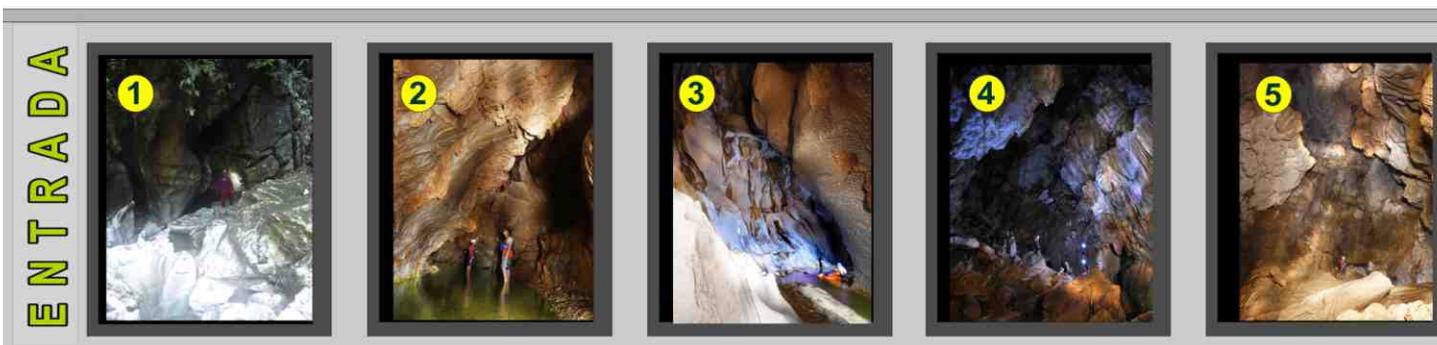
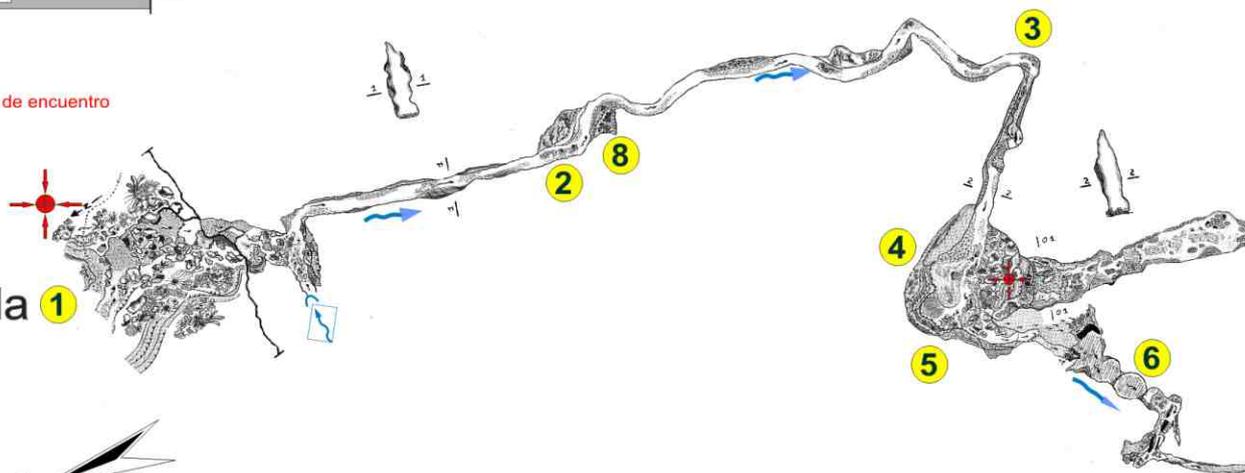
*Dans la rivière de la Cueva de Marmol (Rio Claro)*



5 10 15 20 25 50mt  
Scala 1:1000

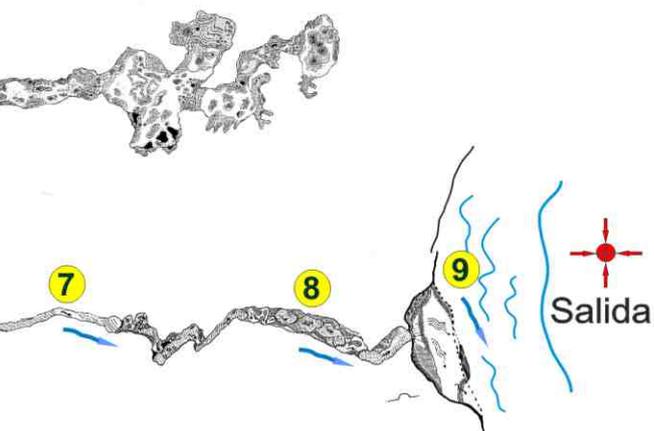
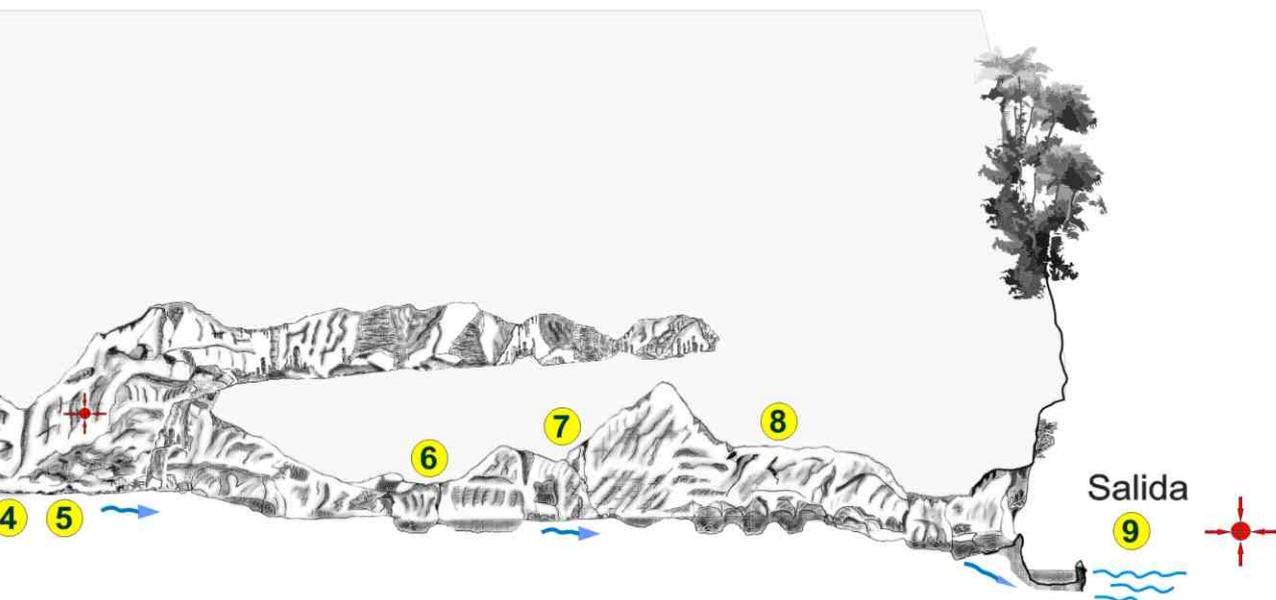
Punto de encuentro

Entrada 1



### Cueva de Marmol (ou de los Guacharos) (Rio Claro, Antioquia)

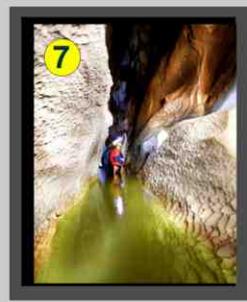
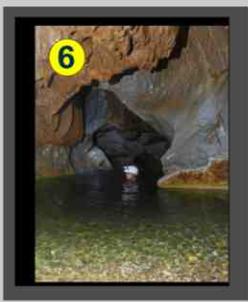
Superbe traversée d'une rivière de plus d'un demi-kilomètre à travers un éperon de marbre blanc. La galerie est spacieuse de bout en bout (entre 2 et 5m de largeur pour 5 à 20m de hauteur) et il suffit de marcher dans l'eau et de sauter de vasque en vasque pour aller de la perte située dans une jungle épaisse directement dans le Rio Claro. A mi-parcours une grande salle est le point de jonction avec une large galerie supérieure (10x15m) bien concrétionnée parcourue sur 100m jusqu'à un comblement. La cavité est un des nombreux buts touristiques de la Réserve naturel de Rio Claro et des visites guidées sportives y sont pratiquées.



## Caverna de Marmol Los Guacharos

Coordenadas : 914'459 / 1'142'854  
 Altitud. : 276 mt  
 (Colombia Antioquia)  
 Distancia : 490 mt  
 Altura : 37 m (+12 m ; - 25 m)  
 Medidas topograficas : Martin Bochud, Jesus Fernandez  
 Fecha : 23.10.2013  
 Espeleo-Colombia  
 Diseño: Jesús Fernandez Auderset

Cañón del  
**Río Claro**  
 reserva natural



**SALIDA**

Jesus accompagne Ursi et Karlin à l'aéroport de Medellin. Il en profite pour rendre le premier véhicule.

Roman et la Toya sont invités par Juan-Guillermo, le propriétaire de la réserve naturelle de Rio Claro, à visiter d'autres cavités de la région situées en bordure immédiate d'importantes exploitations du marbre local, qui sert autant à la fabrication de blocs et dalles de parement qu'à celle de ciment. Juan-Carlos explique son projet de protection englobant toute la région. Les collectivités locales sont de son côté, ainsi qu'un certain nombre d'exploitants locaux, car de grosses firmes internationales, dont Farcim (CH) ont commencé à s'implanter.

### Samedi 9 février 2013

Tout le monde participe à une magnifique excursion en lanchias (des barques motorisées) sur une grosse rivière voisine. La sortie est organisée par Juan-Guillermo est sa charmante et très active épouse. Après un excellent repas de poisson grillé sur un banc de galets, retour en barques pour la plupart et en se laissant flotter au fil de l'eau pour les Suisses.

### Dimanche 10 février 2013

Dernier jour dans le petit paradis de Rio Claro. Les eaux ont un peu gonflé après un orage nocturne et nous en profitons pour remonter le canyon aussi loin que possible afin de refaire toute la descente juchés sur des pneus. Le soir, remontée à Medellin et nuit reposante dans un petit hôtel du centre ville car il faut se lever tôt le lendemain pour entamer la longue route vers la mer caraïbe.

### Lundi 11 février 2013

Enfin la mer ou presque, car Jean-Marc cadre une belle berline Mazda en reculant dans le garage souterrain de l'hôtel. Pour l'anecdote, c'est la seconde fois que Jean-Marc à affaire avec la maréchaussée colombienne, puisqu'un motard distrait s'était emplaçonné dans son 4x4 au départ d'El Penon, il y a quelques jours. Comme Jean-Marc ne se vante pas de ses hauts faits d'armes routiers sur Facebook, nous en faisons état dans le Journal de l'expé ! Les deux heures d'attente et de pourparlers consécutifs à l'accrochage à Medellin ne seront jamais



*Roman, Jesus et Jean-Marc en plein entraînement avant leur séance matinale de natation synchronisée dans le Rio Claro*

reprises et nous passons donc la nuit dans la bourgade de San Bernardino del Viento, à proximité des eaux océanes où le rhum coule à flot des tonnelets, secourant ainsi les voyageurs assoiffés.

### Mardi 12 février 2013

La mer caraïbe, enfin ! Après trois expéditions en Colombie, nous poussons suffisamment au nord pour jouir de la côte balnéaire du pays. L'eau est à près de 30 degrés, la plage sauvage à souhait (il n'y a vraiment personne !) et la maison sur pilotis de notre hôte Don Carlos vraiment très accueillante. Après une première dégustation de poisson grillé, nous plongeons dans les vagues sous le regard nonchalant d'un paresseux pendu à une branche surplombant le ressac. Cela ne va pas être de la tarte de commencer la rédaction du rapport d'expédition dans ces conditions.

### Mercredi 13, jeudi 14, vendredi 15 et samedi 16 février 2013

Que faire à la plage sinon ne rien faire ? Entre baignades (un peu), balades (encore moins) et déconnades (beaucoup), nous trouvons néanmoins le temps – évidemment fortement aidés par les flots de bière et de caïpirina – pour boucler les données de l'expédition, entrer les données topos dans l'ordinateur, trier les photos, etc. Une virée en barque rapide vers l'île de Fuerte nous permet de ressortir une dernière fois les lampes pour explorer la 3<sup>ème</sup> merveille locale, la Cueva de Morgan (dév. 25, dén. -1). Retour à Medellin le samedi après 12h de trajet pour prendre l'avion de retour.



*Les joies de la baignade lors de la descente dans les eaux claires du Río Claro*

